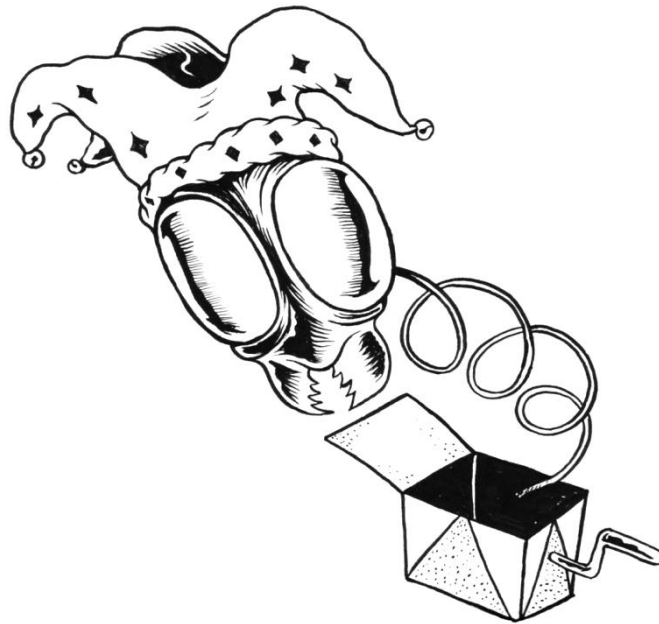


*Qu'est-ce que les correspondances du « galant homme »
Vincent Voiture peuvent nous apprendre sur le contexte
littéraire et socio-historique qui les encadre, à savoir
le salon mondain du XVII^e siècle ?*



Van Assche Astrid
néerlandais-français
Directeur de recherche: Prof. Dr. Jean Mainil
Université de Gand
Faculté de Philosophie et de Lettres

Proefschrift voorgedragen tot het behalen van de graad van
Master in de Taal- en Letterkunde Frans-Nederlands

Remerciements

Nous souhaitons assurer de notre reconnaissance tous ceux qui, dans les bibliothèques et les séminaires, nous ont prêté leur attention et leur compétence. Nous réservons les plus vifs et les plus respectueux de nos remerciements au Prof. Dr. Jean Mainil qui nous a guidée, d'une main sûre, vers une délimitation de la matière de notre recherche, pour ensuite la soutenir par ses indications bibliographiques précieuses. Si nous sommes parvenue en grande partie à cerner la richesse de la culture mondaine de la France du XVII^e siècle, nous le devons sans aucun doute à la qualité des cours dispensés à l'Université de Gand ainsi qu'à la précision des études publiées dans ces dernières décennies.

Nous tenons également à remercier Nathalie Coste pour sa relecture finale méticuleuse, ainsi qu'à exprimer notre affectueuse gratitude à Gert Van Goethem pour les illustrations fournies. Nous voudrions, enfin, saisir l'occasion pour remercier nos amis et nos proches pour leur indéfectible soutien moral.

Introduction

L'année dernière, nous nous sommes intéressée à l'Hôtel de Rambouillet, salon mondain du XVII^e siècle qui respire comme nul autre l'esprit de la Préciosité. Et il semble que notre curiosité pour ce temple précieux ne sera jamais assouvie. Si, à part la Marquise de Rambouillet il y a une figure qui a suscité notre intérêt dans ce mémoire, c'est bien Vincent Voiture : épistolier, poète, comédien, et avant tout incarnation curieuse des charmes aussi bien que des vices de son temps et de son milieu. La confrontation à la complexité hybride de Vincent Voiture n'est pas sans défis, et ce n'est que grâce aux connaissances acquises lors de notre recherche antérieure que nous nous risquons cette fois-ci à ouvrir le diable-en-boîte que nous présente Voiture.

Surprise après surprise, l'imagination vive de l'épistolier Vincent Voiture nous inspire d'innombrables voyages dans l'esprit aussi bien qu'à travers le XVII^e siècle. Mais si il y a un type de voyage que nous visons en particulier dans cette étude, c'est celui que propose Alexandre Dumas père dans ses *Impressions de Voyage* :

Voyager, [...] c'est chercher dans la terre des mines d'or que personne n'a fouillées, dans l'air des merveilles que personne n'a vues, c'est passer après la foule et ramasser sous l'herbe les perles et les diamants qu'elle a pris, ignorante et insoucieuse qu'elle est, pour des flocons de neige et des gouttes de rosée.¹

Voiture s'avère un excellent compagnon dans la poursuite de telles ambitions. Si, il était fort admiré au sein du cercle de Rambouillet, et connu au moins de nom, par ses contemporains, la postérité semble à peine avoir « fouillé » les « mines d'or » qu'il a laissées. Que ses contemporains étaient pourtant convaincus de ses mérites, nous prouve l'entrée élogieuse à son sujet dans *Le grand dictionnaire des pretieuses* :

VALERE : Valere est si connu parmi les anciennes pretieuses, si estimé parmi les jeunes, si celebre dans les écrits de tous ceux de son temps, et ses œuvres si bien imprimées dans les esprits de tous ceux qui font profession soit de lettres, soit de galanterie, qu'il est presque impossible d'en dire quelque chose qui ne soit sceu de ceux qui liront cecy [...].²

¹ Alexandre Dumas, *Oeuvres de Alex. Dumas*, Bruxelles, Meline Cans et Compagnie, 1838 t. 1. p. 19.

² Antoine Baudeau Somaize, *Le grand dictionnaire des pretieuses : historique, poetique, géographique, cosmographique, cronologique, armoirique où l'on verra leur antiquité, coustumes, devises, eloges...* Paris, J. Ribou, 1661. p. 240.

Aussi nombreuses que soient les références à Voiture destinées à peindre l'ambiance de l'Hôtel de Rambouillet en son intégralité, aussi rares sont les critiques littéraires qui s'intéressent réellement à sa production épistolaire. Nous nous proposons dans cette étude de déplacer l'accent et de partir de l'œuvre de Voiture, que nous mettrons au premier plan. Il va de soi que ce mémoire commence et finit alors avec de la lecture. Nous n'avons pas hésité à puiser dans les sources, ni à en citer à l'envi afin de reconstituer l'esprit du milieu dont elles sont issues. Les documents de première main sans lesquels ce mémoire n'aurait pu être rédigé, sont les correspondances de Voiture, comprises dans les deux tomes d'*Œuvres de Voiture*, édités par M. A. Ubicini. Nous ne prétendons pas présenter ici une monographie de Voiture, ni le tableau traditionnel d'une école ou d'une doctrine littéraire, mais tentons de décrire le va-et-vient entre Voiture et les salons mondains qu'il fréquente.

Il ne nous est pas sorti de l'esprit que *Le grand dictionnaire des pretieuses* signale que les œuvres de Voiture étaient réputées parmi « ceux qui font profession soit de lettres, soit de galanterie ». Notre approche des correspondances de Voiture trouve son point de départ dans cette dualité. C'est d'abord à partir d'une enquête approfondie de ses lettres, et de son statut d'épistolier que nous espérons documenter l'esthétique propre à la production littéraire des salons mondains au XVIIIe siècle. Ensuite, nous envisageons rendre l'esprit de l'Hôtel de Rambouillet et, plus largement, l'éthique de la sociabilité mondaine en suivant sa démarche en tant que galant homme de profession. Nous nous appliquerons donc à décrire une portion du Grand Siècle à partir des correspondances de Voiture qui en sont le reflet fidèle.

Le tout premier chapitre de cette étude est dédié à l'homme derrière les correspondances qui nous fascinent tant. Nous nous sommes limitée au niveau des données biographiques sur Voiture à ce qui est essentiel pour la compréhension de ses correspondances, afin de focaliser notre attention sur le personnage précieux qu'il y met en scène. Dans ce but, nous procéderons par une confrontation des théories de Sainte-Beuve et de Proust sur la relation entre l'homme et l'œuvre, une approche discutable qui ne manque pas d'évoquer de nouvelles questions pour peu qu'on l'interroge.

Alors que l'analyse était dans le premier chapitre orientée vers leur auteur, nous la poursuivons en évaluant, dans un deuxième temps, le statut de la lettre même et la position qu'elle occupe dans le domaine littéraire. Nous tenterons de ne jamais perdre de vue que les lettres de Voiture sont issues de l'espace du salon et qu'elles sont immédiatement associées à l'une des expressions les plus parfaites de la société mondaine de ce temps, à savoir la conversation. Cette exploration du champ littéraire au cœur du deuxième chapitre sera accompagnée de la tentative de comprendre pourquoi Voiture est devenu un auteur mineur qui n'a suscité que très peu d'intérêt en dehors de son propre milieu spatio-temporel. « Vous me

faites rire quand vous croyez que quelqu'un puisse écrire comme lui »³, écrivait la fameuse Mme de Sévigné, sous la plume de laquelle la lettre mondaine s'est érigée en un véritable art. Il n'y a point de doute que son talent d'épistolier était exceptionnel et nous tenterons de pointer les stratégies rhétoriques qui en sont la base, pour ensuite aboutir aux questions de langue auxquelles son milieu s'est visiblement intéressé.

Voltaire a dit un jour que les lettres présentaient « de bien singuliers mémoires pour servir un jour à l'histoire du siècle »⁴. Même s'il est très probable que Voltaire visait ici des correspondances issues des sociétés savantes plutôt que des salons mondains, nous allons dans la troisième partie de notre étude faire en sorte de démontrer que les lettres galantes de Voiture ne méritent pas moins d'être nommées des « lieux de mémoire »⁵. Fourmillant d'informations sur la vie mondaine, ses codes de comportement, ses idéaux et les valeurs y partagées, les lettres de Voiture nous transportent au XVII^e siècle et nous offrent la clé du monde « évanoui, mais charmant » que représente la société qui l'a formé et qu'il exprime.

Plus nous décortiquons sa production littéraire, plus cette belle société se montre consciente d'elle-même. Asservis au désir de plaire ainsi qu'affamés à la confirmation, les mondains raffolent des chroniques de la vie mondaine brossées par Voiture selon un procédé codifié et idéalisant. Voiture est avant tout considéré comme un amuseur et l'Hôtel comme son centre de divertissement. Mais réduire ou l'Hôtel ou Voiture à cet aspect serait simpliste. La douce ironie avec laquelle Voiture s'en prend aux codes et valeurs qu'il incarne lui-même, et son infatigable jeu avec les stéréotypes et les « lieux communs » de l'héritage littéraire, font qu'il dépasse largement le statut de bouffon qui lui est souvent attribué.

La production épistolaire de Voiture lui a valu d'être surnommé le parfait courtisan, le plus galant des hommes, l'âme du rond, ou encore le professionnel du badinage ; autant de facettes à partir desquelles nous pouvons aller à la découverte de cette société brillante autour de la Marquise de Rambouillet. Roger Duchêne parle de l'épistolarité comme d'un « fruit d'une civilisation déjà fort avancée »⁶, et comme il ne peut pas être beaucoup plus « civilisé » que l'Hôtel de Rambouillet -surnommé « sanctuaire d'honneur »⁷- nous nous réjouissons de goûter les fruits d'un de ses épistoliers favoris, notamment Vincent Voiture.

³ Adam Antoine, « La préciosité », *Cahiers de l'Association internationale des études françaises*, I, 1-2, 1951. p. 35.

⁴ Voltaire, *Oeuvres complètes de Voltaire, avec des notes et une notice historique sur la vie de Voltaire*, Paris, Hachette, 1836, t. 4. p. 150.

⁵ Hélène Visentin, « À l'école des femmes », *Spirale*, 193, 193, 2003. p. 38.

⁶ Roger Duchêne, *Écrire au temps de Mme de Sévigné: lettres et texte littéraire*, Paris, Vrin, 1962. p. 22.

⁷ Vincent Voiture, *Œuvres de Voiture, lettres et poésies*, Genève, Slatkine, 1967, t. I. p. 7.

Chapitre 1 Vincent Voiture, personne et personnage

*Ainsi monsieur, toutes les choses sont mêlées :
le bien et le mal se rencontrent partout, et
quand l'un n'est pas au commencement, il ne
manque pas de se trouver à la fin.*

Lettre de Voiture, adressée à M. de Chauldebonne (1633)



1.1 Une approche biographique

1.1.1 Sainte-Beuve

Dans *Contre Sainte-Beuve*, Proust nous met en garde contre des approches purement biographiques des œuvres littéraires, en affirmant qu'un auteur –en tant qu'instance créatrice- fait parler dans sa production littéraire son « moi profond ». Proust est d'avis que l'artiste renonce dans ses œuvres à son moi social ; celui qui se manifeste dans le monde, dans les « habitudes », la « société » et les « vices », pour se tourner entièrement vers sa vie intérieure¹. Alors que Proust nous épargne, de cette façon, une énième biographie détaillée, censée être la clé de la compréhension des œuvres littéraires, il relègue le moi social -pourtant riche en informations sur le contexte socio-historique- au second plan. Nous ne pouvons cependant pas nous passer du fait que chaque texte, soit-il long ou court, en rimes ou en prose, porte les traces du climat social et historique dans lequel vit son auteur.

Proust s'opposait à l'idée préconisée par Sainte-Beuve que l'œuvre littéraire serait un reflet de la vie de son auteur. Le fait qu'il écrit seul est perçu par Sainte-Beuve comme une conséquence directe de certains événements marquants dans la vie de l'auteur en devenir. La méthode beuvienne part de l'idée que le moment où naît le premier chef-d'œuvre est un moment « carrefour »² qui ne peut être autre que le croisement de toute une série de facteurs dominants dans la vie de son auteur. Sainte-Beuve signale que ce premier chef-d'œuvre issu du moment carrefour, donne à son créateur une « seconde existence »³.

Analyser l'homme à ce moment spécifique, c'est trouver selon Sainte-Beuve la « clef de cet anneau mystérieux, moitié de fer, moitié de diamant, qui rattache sa seconde existence, radieuse, éblouissante et solennelle, à son existence première, obscure, refoulée, solitaire »⁴. S'il attribue ainsi à l'homme une deuxième « existence » dès que celui-ci se montre écrivain, c'est que Sainte-Beuve relativise en quelque sorte l'idée à la base de sa propre méthode critique. Donc, il est important de noter que Sainte-Beuve se montre ici conscient de l'écart entre l'homme et l'instance créatrice qu'a théorisée Proust. Même s'il s'approche sur ce point essentiel à sa plus grande critique, Sainte-Beuve tient à l'idée qu'une œuvre ne peut être comprise qu'à l'aide de la connaissance de la biographie et l'intention de son auteur.

¹ Alain Brunn, *L'auteur, textes choisis et présentés par Alain Brunn*, Paris, Flammarion, coll. GF-Corpus/Lettres, 2001. p. 148.

² Ibid. p. 144.

³ Charles Augustin Sainte-Beuve, *Portraits littéraires*, 1862, t. I, disponible sur <http://www.gutenberg.org/files/13594/13594-h/13594-h.htm> (consulté le 19.02.2013).

⁴ Ibid.

Bien que nous doutions fortement qu'on puisse réellement pénétrer dans l'existence de quelqu'un, et encore moins de connaître ses intentions, nous allons tenter de déterminer par une courte biographie ce quels ont été les éléments fondamentaux du « carrefour » à la base de la production épistolaire de Vincent Voiture.

1.1.2 Vincent Voiture, conquérant de la Chambre Bleue

Les biographies sur Voiture (1597-1648) sont peu nombreuses et semblent en plus s'inspirer les unes des autres. Les informations biographiques les plus adéquates et complètes, nous les devons à Emile Magne, l'auteur de deux œuvres indispensables à toute recherche au sujet de Voiture ou de son cercle, à savoir *Voiture et les Origines de l'hôtel de Rambouillet* et *Voiture et les Années de gloire de l'hôtel de Rambouillet*⁵. Ce ne sont pas pour autant nos sources uniques, mais les portraits gracieux d'Emile Magne se distinguent des nombreuses imitations serviles par leur originalité, et leur clémence nous repose de la plume acérée des détracteurs de la préciosité.

Les œuvres de Magne nous apprennent que le jeune Vincent Voiture, fils d'un marchand de vin qui s'est peu à peu enrichi grâce à ses commerces avec la cour, était scolarisé au collège de Boncourt, pour ensuite s'essayer à des études de droit à la prestigieuse université d'Orléans. Il n'arrivait que modérément à ses degrés, mais le jeune homme ne perdait pas son temps : il y cultivait ses idées, certes, mais surtout des allures. S'approchant de ses condisciples à Orléans, dont il admirait la complaisance, Voiture apprenait à effacer son accent parisien et à parler éloquemment. L'éloignement de ses origines dans le commerce, géographiquement ainsi que mentalement, et le rapprochement de la jeunesse dorée d'Orléans, ne manquaient pas de lui inspirer une certaine aversion de la « vulgarité » de son milieu initial. Émile Magne fait entendre que c'est en se familiarisant avec l'éloquence et le luxe à Orléans, que Voiture prépare sa voix aux fines galanteries qu'on lui adresse. Une fois obtenu son diplôme et ses adieux faits, le jeune homme quitte Orléans pour rentrer à Paris, où il craint de retomber sous la domination de son père qui rêve d'un fils avocat. Voiture, quant à lui, ne rêve qu'à vagabonder et à se laisser séduire par des quartiers opulents. C'est au temps de sa jeunesse folle qu'il s'essaie sans succès à la poésie latine, suite à quoi il s'appliquera entièrement à la poésie française⁶.

⁵ Émile Magne, *Voiture et l'Hôtel de Rambouillet. Les origines 1597-1635. Portraits et documents inédits* Chartres, Ed. Garnier, 1911.

Émile Magne, *Voiture et les années de gloire de l'Hôtel de Rambouillet 1635-1648. Portraits et documents inédits*, Paris, Mercure de France, 1920.

⁶ Émile Magne, *Voiture et l'Hôtel de Rambouillet. Les origines 1597-1635. Portraits et documents inédits* Chartres, Ed. Garnier, 1911. p. 100.

Ambitieux, le jeune roturier dédicace ses premières stances à Gaston d'Orléans, un prince enfantin. Mais ce sera enfin son *Sonnet d'Uranie* qui suscitera un réel enthousiasme et qui ouvrira des portes au jeune poète. Voiture présentait sa composition à Jean-Louis Guez de Balzac, homme savant et épistolier reconnu à l'époque, qui la mettait sous les yeux de « son ami le maître entre tous respecté, l'illustre et le divin Malherbe »⁷. C'est précisément la raison pour laquelle Voiture espérait vivement l'approbation de Malherbe, et qui explique la démarche fructueuse de Voiture une fois ce rêve réalisé. En novembre 1634, Voiture est admis à l'Académie française. Prêt donc à s'aventurer sur la scène littéraire, il tente une démarche auprès de Mme de Saintot. Voiture se perd vite dans la foule des courtisans qui font l'éloge de cette illustre dame, mais il s'y trouve tout de même un tremplin constitué par la rencontre avec Claude d'Urre du Puy Saint-Martin, un lieutenant du roi pour lequel il aura une amitié vive qui deviendra très vite d'une réelle intimité. À son côté, Voiture découvre les maisons où l'on mène la joyeuse vie⁸.

Ironiquement, c'est au moment où Voiture confie à son nouvel ami ne pas avoir trouvé sa voie, que de nouvelles perspectives s'ouvrent à lui. L'élégant M. De Chaudebonne, Chevalier d'honneur de la Duchesse d'Orléans, surprend leur conversation et s'étonnant de la grande facilité d'élocution de Voiture, il lui dit qu'il est « trop galant pour demeurer dans la société bourgeoise »⁹. Chaudebonne lui apprend l'existence d'une maison « où se réunissent quelques gens d'esprit »¹⁰, à savoir : l'influent Hôtel de Rambouillet, dont la Chambre bleue faisait le décor des réunions mondaines devenues mythiques. Guidé par Chaudebonne en 1625, Voiture se voit reçu dans cette société brillante où il s'accoutume aisément au luxe de la maison qui le déconcertait tant au début¹¹. Et il ne s'est pas limité à l'état de spectateur : au fur et à mesure, Voiture devenait un initié de plus en plus central et privilégié. Sa « basse naissance » ne l'empêchait guère de s'introduire habilement dans les allées du pouvoir ni dans le salon mondain qu'était l'Hôtel : son esprit et son élégance naturelle faisaient aisément oublier sa roture^{12,13}. Si d'un point de vue étymologique, « roturier », dérivé du mot latin 'ruptarius', signifie « celui qui brise la terre »¹⁴, Voiture ne faisait qu'aspérer au Ciel.

⁷ Émile Magne, *Voiture et l'Hôtel de Rambouillet. Les origines 1597-1635. Portraits et documents inédits* Chartres, Ed. Garnier, 1911. p. 101.

⁸ Ibid.

⁹ Antoine Baudeau Somaize, *Le grand dictionnaire des pretieuses : historique, poetique, géographique, cosmographique, cronologique, armoirique où l'on verra leur antiquité, coustumes, devises, eloges...* Paris, J. Ribou, 1661. p. 10.

¹⁰ Émile Magne, *Voiture et l'Hôtel de Rambouillet. Les origines 1597-1635. Portraits et documents inédits* Chartres, Ed. Garnier, 1911. p. 137.

¹¹ François Bluche, *Dictionnaire du Grand Siècle*, Paris, Fayard, 1990. p. 1616.

¹² Émile Magne, *Voiture et l'Hôtel de Rambouillet. Les origines 1597-1635. Portraits et documents inédits* Chartres, Ed. Garnier, 1911. p. 101.

¹³ Xavier Darcos, *Histoire de la littérature française*, Paris, Hachette, 1992. p. 140.

¹⁴ Jacques Rebauld de La-Chapelle, *Dissertations sur l'origine des Francs*, Paris, Chaubert, 1748. p. 147.

Après avoir été nommé introducteur des ambassadeurs auprès de Gaston d'Orléans tout en recevant une pension de Richelieu même, Voiture devient maître d'hôtel du roi en 1643. Il n'aurait jamais connu cette carrière s'il n'avait conquis l'hôtel de Rambouillet. Très vite le Marquis de Rambouillet lui ouvrait ses appartements particuliers et le présentait à la compagnie en tant que jeune écrivain prometteur, animé d'un charmant génie. Voiture se trouve ainsi en face des plus illustres noms de France, à savoir le Duc de la Tremouille, les maréchaux de Saint-Luc, de Schomberg, de Saint-Géran, le sieur de Vaugelas, et bien d'autres¹⁵. Xavier Darcos ne laisse pas de doutes à l'égard du lancement de Voiture : « Richement pensionné par ses protecteurs, il sait naviguer dans les intrigues parisiennes tout en étant la vedette du salon de Rambouillet »¹⁶. En 1661 s'écrivait dans *Le grand dictionnaire des pretieuses* que « la réputation littéraire de Voiture fut une des plus grandes dont un homme de lettres ait joui de son vivant »¹⁷, ce qu'on affirmerait volontiers, ne fût-ce que la présence de l'épithète 'littéraire' auprès de sa 'réputation'. Nous allons voir dans ce qui suit que sa popularité ne résultait pas uniquement de ses prestations littéraires.

1.1.3 Arrivé au carrefour avec Sainte-Beuve

Mais reprenons d'abord l'idée de carrefour de Sainte-Beuve qui affirme que « la nature donne le génie ; la société, l'esprit ; les études, le goût »¹⁸. Supposons qu'il en soit ainsi et que la nature aura béni Vincent Voiture de son génie, ses études au collège de Boncourt et à l'université prestigieuse d'Orléans lui auront inspiré un dégoût de la vulgarité, et la société de Rambouillet aura forgé son esprit de grand seigneur.

L'Hôtel de Rambouillet a en effet laissé son empreinte sur Voiture, mais pas sans que lui-même y ait laissé la sienne. Dans un hommage qu'il lui rend avec quelques réserves, Pellisson souligne les liens d'interdépendance entre Voiture et la Chambre bleue : « Qu'il ait éternellement l'avantage d'avoir été de la plus belle et de la plus galante société qui fut jamais, de qui il a beaucoup reçu, à qui il a beaucoup rendu »¹⁹. On dit souvent que « le beau temps de son salon, c'est de 1624 à 1648 »²⁰ et qu'avec la mort de Voiture en 1648, l'Hôtel de Rambouillet perdait l'« âme de ses réunions » ainsi que son influence : « Cet homme qui représente si exactement l'époque, ou, si l'on veut, le milieu littéraire où il vécut, s'en alla

¹⁵ Émile Magne, *Voiture et l'Hôtel de Rambouillet. Les origines 1597-1635. Portraits et documents inédits* Chartres, Ed. Garnier, 1911.

¹⁶ Xavier Darcos, *Histoire de la littérature française*, Paris, Hachette, 1992. p. 140.

¹⁷ François Bluche, *Dictionnaire du Grand Siècle*, Paris, Fayard, 1990. p. 1616.

¹⁸ Histoire de la littérature française Xavier Darcos Hachette Livre, Paris 1992

¹⁹ Honoré de Balzac, Castex, Chollet, Guise, et Mozet, *Oeuvres diverses*, Genève, Slatkine, 1990, t. I. p. 176.

²⁰ Gustave Lanson, *Histoire de la littérature française*, Paris, Hachette, 1895. p. 373.

avec lui. Ce fut son dernier trait d'esprit. »²¹. Auguste Bourgoïn, biographe de Conrart, monte d'un cran en disant que « Quand Voiture mourut (1648) et que le mariage eut relégué Julie d'Angennes au fond d'une province,... l'hôtel de Rambouillet se ferma »²².

Bien que ces assomptions montrent sans conteste l'importance que le cercle mondain attachait à Voiture, elles ne sont pas visionnaires. G. Charlier a voué un article entier – intitulé *La fin de l'Hôtel de Rambouillet* – afin de prouver que « l'hôtel garde encore longtemps, plus longtemps qu'on ne le pense d'ordinaire, son attrait et son action »²³. L'œuvre de Voiture est publiée pour la première fois en 1650, et sera rééditée jusqu'en 1967. Nous faisons appel à Pellisson, guide de l'opinion de son époque, pour en saisir la portée : « Ses œuvres ont été publiées après sa mort en un seul volume, qui a été reçu du public avec tant d'approbation, qu'il en fallut faire deux éditions en six mois »²⁴. À l'heure de sa mort, sa réputation d'homme d'esprit s'était étendue à l'étranger et le deuil de sa mort était ressenti bien au-delà des portes de l'Académie française et de celles de son Hôtel chéri²⁵.

Nous allons voir dans ce qui suit que l'œuvre de Voiture est en grande partie bâtie sur les piliers de ce premier carrefour qu'on a pu composer à partir des quelques informations biographiques ici-fournies. Mais il manque encore une branche au carrefour : Sainte-Beuve dit qu'on ne peut connaître un homme qu'en observant son public, selon la principe de « Dis-moi qui t'admire et qui t'aime, et je te dirai qui tu es »²⁶. Une approche intéressante pour le cas de Voiture qui s'est fait de très nombreuses admiratrices parmi les précieuses prospérant de son temps: Madame la duchesse de Longueville, Madame la marquise de Sablé, Madame la marquise de Montauzier, et beaucoup d'autres « ont fait de son entretien et de ses écrits un de leurs plus agréables divertissements »²⁷. Et comme l'aurait voulu Sainte-Beuve, Martin Pinchène nous incite à prendre en considération la réputation de ses admiratrices pour en déduire d'éventuelles implications dans l'œuvre et le caractère de Voiture : « Ce sexe a le goût très exquis pour la délicatesse de l'esprit, et il faut prendre ses mesures bien justes pour être toujours lu ou écouté favorablement au cercle et au cabinet »²⁸.

²¹ Vincent Voiture, *Oeuvres de Voiture : lettres et poésies (Nouvelle édition)*, Paris, Charpentier, 1855. p. 1.

²² Auguste Bourgoïn, *Un bourgeois de Paris lettré au 17^e siècle, Valentin Conrart*, Paris, Hachette, 1883, disponible sur <http://archive.org/stream/unbourgeoisdepar00bouruoft#page/n7/mode/2up> (consulté le 5 janvier 2013). p. 252.

²³ Gustave Charlier, « La fin de l'hôtel de Rambouillet », *Revue belge de philologie et d'histoire*, 18, 2, 1939. p. 426.

²⁴ Vincent Voiture, < <http://www.academie-francaise.fr/les-immortels/vincent-voiture>>, 13 mai 2013, 2013.

²⁵ Ibid.

²⁶ Arsène Chassang et Charles Senninger, *Les textes littéraires généraux*, Paris, Hachette, 1958. p. 459-62.

²⁷ Antoine Baudeau Somaïze, *Le grand dictionnaire des pretieuses : historique, poetique, géographique, cosmographique, cronologique, armoirique où l'on verra leur antiquité, coustumes, devises, eloges...* Paris, J. Ribou, 1661. p. 241.

²⁸ Vincent Voiture, *Oeuvres de Voiture : lettres et poésies (Nouvelle édition)*, Paris, Charpentier, 1855. p. 6.

1.2 Une approche alternative

1.2.1 Confronté au personnage avec Proust

Bien que nous sachions maintenant quels pourraient avoir été les éléments biographiques qui ont fixé le moment « carrefour » de Voiture d'après la théorie de Sainte-Beuve, nous nous trouvons toujours à un carrefour pour ce qui est des différents « moi » proposés par Proust. Lors de l'activité créatrice, l'écrivain retrouve et prend pour centre de son œuvre le moi profond, qu'on pourrait appeler le moi « authentique » par opposition à celui qui se manifeste dans le monde. L'écrivain s'efforce alors selon Proust « d'entendre et de rendre le son vrai de [son] cœur et non la conversation »²⁹. Entre Sainte-Beuve et Proust, se manifeste donc une opposition ; alors que Sainte-Beuve partait encore de l'homme afin d'expliquer l'œuvre, Proust nie le rapport entre l'homme et l'œuvre, et signale que s'il y avait tout de même une liaison à faire c'est celle entre le moi profond et l'œuvre qui le documente.

L'analyse de l'œuvre de Voiture selon les idées proustiennes s'avère problématique, mais la confrontation aux limites de la théorie nous pousse à réfléchir davantage sur son cas. Afin de renforcer son argumentation sur l'écart entre le moi profond et le moi social, Proust évoque l'évidence du fait que « l'homme qui fait des vers et qui cause dans un salon n'est pas la même personne »³⁰. Pourtant, cette expression est en contradiction avec tout ce que soutient Voiture dont l'œuvre, qui comporte des lettres et des « vers de société », s'inspire incontestablement de la conversation mondaine. Au lieu de faire parler son moi intérieur à travers au moyen de ses productions littéraires, Voiture met tout en œuvre afin d'y représenter ce que Proust a appelé le moi social, d'ailleurs parfaitement mis au point selon les règles de la sociabilité mondaine.

Si Voiture étale quelque chose dans ses œuvres, c'est bien son moi qui se manifeste dans la « société », avec toutes ses « habitudes » galantes et les « vices » inhérents à la vie mondaine. En fin de compte, il convient de se demander si Voiture n'exprime pas plutôt un « nous » qu'un « moi ». Nous ne pouvons pas penser l'œuvre de Voiture sans rendre compte de la sociabilité croissante, du milieu du salon mondain du XVII^e siècle et du raffinement de l'expression caractéristique au cercle de Rambouillet. Sa prose est, en effet, tellement ancrée dans le contexte socio-culturel que sa représentation finit par semer la confusion à tel point que nous nous demandons si dans la recherche de la personnalité de l'auteur, nous n'avons pas trouvé qu'un personnage.

²⁹ Honoré de Balzac, Castex, Chollet, Guise, et Mozet, *Oeuvres diverses*, Genève, Slatkine, 1990, t. I. p. 40.

³⁰ Vincent Voiture, *Oeuvres de Voiture : lettres et poésies (Nouvelle édition)*, Paris, Charpentier, 1855. p. 3.

Ce que nous pouvons en revanche affirmer avec certitude, c'est que l'image de Voiture telle qu'elle apparaît dans la description de ses contemporains, disons l'épure de son moi social, correspond parfaitement à l'homme qu'il indique être dans ses lettres. La dominance absolue de son moi social ne peut s'expliquer que par le fait que l'auteur n'arrête jamais de se mettre « en scène ». Déterminé à être le premier soupirant de Mlle de Rambouillet, Voiture a voué un culte à l'idéal de l'honnête homme³¹. Le culte de soi excessif de l'homme précieux semble avoir battu le « moi » authentique ; comme un comédien infatigable, Voiture ne semble jamais ôter son masque. « Nul mieux que lui ne commande ses sentiments et ne cache ses sensations » conclut E. Magne³².

Les lettres et les poésies de Voiture peuvent être lues comme un genre de catalogue d'une esthétique voire d'un style de vie. Conversation « à cœur ouvert » alors d'un « individu » qui s'avère être l'incarnation minutieuse des valeurs d'un groupe ? L'ironie de cette formule mène inévitablement à une réflexion sur l'épistolarité de l'époque et le paradoxe qu'elle implique :

Comme en eux tout est personnel, leurs écrits, vers ou prose, sont de véritables mémoires, d'autant plus sincères qu'ils y parlent d'eux-mêmes, pour ainsi dire, à leur insu ; et comme en même temps ils n'ont rien d'original, comme leur personnalité ne leur appartient pas, il se trouve qu'en se peignant au vif, comme eût dit Montaigne, c'est leur époque, ou tout au moins une portion de leur époque, qu'ils ont représentée.³³

Connaissant la difficulté, voire l'impossibilité, de connaître dans ses réflexions les plus intimes l'homme derrière une œuvre, nous nous intéressons moins ici au véritable caractère de Voiture qu'à la personnalité qu'il se donne, parce que c'est cette identité construite qui nous sert de reflet des goûts du cercle mondain ; c'est elle qui représente -repreons la formule d'Ubicini- une « portion » de son époque³⁴.

³¹ Émile Magne, *Voiture et les années de gloire de l'Hôtel de Rambouillet 1635-1648. Portraits et documents inédits*, Paris, Mercure de France, 1920. p. 99.

³² Ibid.

³³ Vincent Voiture, *Oeuvres de Voiture : lettres et poésies (Nouvelle édition)*, Paris, Charpentier, 1855. p. 3.

³⁴ Ibid.

1.2.2 Interrogations provoquées

1.2.2.1 L'écrivain ou l'écrivain?

Comme Voiture fait aucun appel à son moi « profond », nous pourrions nous demander si Proust aurait pris les vers et les correspondances de Voiture pour des « œuvres littéraires ». Nous le croyons peu probable. De son essai *Contre Sainte-Beuve*, nous déduisons en plus que Proust n'est pas enclin à considérer l'écriture des correspondances à un acte littéraire. Il y reproche à Sainte-Beuve de « ne pas séparer l'homme et l'œuvre » et de « s'entourer de tous les renseignements possibles sur un écrivain » ; de « collationner ses correspondances ». Que les correspondances ne soient pas considérées par Proust comme des œuvres littéraires, s'avère quand il dénonce la façon d'agir de Sainte-Beuve qui ne ferait qu'interroger « tous les points où le moi véritable n'est pas en jeu »³⁵.

Ces constatations, ainsi que la difficulté qu'a eue le genre épistolaire à s'établir, nous conduisent à réfléchir sur la littérature même : à quelles exigences faut-il répondre pour acquérir droit de cité dans le pays littéraire ? Est-ce que la quête du « moi profond » en est une ? Cela impliquerait un énorme appauvrissement de la littérature. Dans cette étude, nous voudrions plaider en faveur de la prise en considération des lettres galantes de Voiture, ne fût-ce qu'en rendant compte de leur ancrage dans la sphère mondaine. Son œuvre, qui s'insère entre les deux, nous incite à abandonner les frontières fixes entre ce qui est une écriture plus spontanée, enracinée dans l'oralité et ce qui est une écriture plus traditionnelle, soumise aux règles rigoureuses³⁶.

La mise en question du statut littéraire de son œuvre, amène à son tour un questionnement sur le statut d'« auteur ». En faisant parler toute une société à travers lui, Voiture repousse en quelque sorte les limites de la notion d'auteur. Delphine Denis parle d'« une représentation spécifique de l'écriture, confiant à la collectivité du groupe le soin d'autoriser et d'accréditer l'énonciation individuelle »³⁷. Le grand nombre de pseudonymes romanesques circulant dans les salons, ainsi que de billets galants signés « Anonyme », en pourraient être des manifestations³⁸.

³⁵ Honoré de Balzac, Castex, Chollet, Guise, et Mozet, *Oeuvres diverses*, Genève, Slatkine, 1990, t. I. p. 60.

³⁶ Michel Prigent, Jean-Charles Darmon, et Michel Delon, *Histoire de la France littéraire*, Paris, PUF, 2006, t. II. p. 127.

³⁷ Ibid.

³⁸ Ibid.

1.2.2.2 Le personnage ?

Mais quel est donc ce fameux personnage que Voiture s'est si soigneusement créé ? Qu'est-ce qui définit ce caractère construit qui fait qu'il a été remarqué par la Marquise et sa compagnie malgré sa roture³⁹ ? Si nous en croyons ce qu'on raconte, ce sont son aimable interprétation du modèle mondain de l'honnête homme et son talent de comédien galant qui font parler et laissent muet les grandes Dames du monde. Si la dualité des « moi » proposée par Proust n'était que peu opérante dans l'étude de Voiture, nous constatons que la dualité en tant que concept est en revanche très présente dans son caractère. Son caractère présente tant de complexité, déclare E. Magne, qu'on ne saurait le définir nettement : « On y présente tout le bien et tout le mal. »⁴⁰. Comme ses maîtresses précieuses qui se montrent aussi passionnées de l'élégance raffinée que des plaisanteries les plus banales, Voiture s'affiche comme un être hybride.

Voiture a tout d'abord adopté l'identité du plus fidèle interprète des idéaux mondains, pour ensuite y faire voisiner un coquin qui se moque de tous et de tout. Voilà en une phrase ce qui fait son attrait. Si nous choisissons Voiture afin de mieux documenter la préciosité et l'un de ses principaux temples : l'Hôtel de Rambouillet, c'est qu'il personnifie à la perfection ces valeurs et ces idéaux, sans pour autant manquer d'un humour perspicace qui lui permet de mettre ces mêmes valeurs en perspective.

³⁹ Vincent Voiture, *Œuvres de Voiture, lettres et poésies*, Genève, Slatkine, 1967, t. I. p. 22.

⁴⁰ Émile Magne, *Voiture et l'Hôtel de Rambouillet. Les origines 1597-1635. Portraits et documents inédits* Chartres, Ed. Garnier, 1911. p. 98.

Chapitre 2 La lettre au XVII^e siècle



2.1 La condition de la lettre mondaine

2.1.1 Évolutions et tensions

Avant de passer à l'analyse littéraire proprement dite, il est capital de s'arrêter au statut du genre épistolaire même et ses implications sur la création littéraire. Personne ne doute que la lettre, née d'un simple besoin de communiquer avec autrui, est une des formes les plus anciennes de la communication. Pourtant il n'est pas toujours aussi facile de définir les intentions exactes d'une lettre, ni de saisir sa position dans le champ littéraire. Nous verrons qu'au XVII^e siècle, l'échange des lettres devient une composante importante de la vie en société. Cette valorisation a mené Victor Cousin à parler d'un « art épistolaire qui suit pas à pas le progrès de la sociabilité »¹. À l'instar des secrétaires des grandes puissances, les beaux-esprits prennent la plume si bien que la lettre « [sorte] de la sphère technique » pour ensuite « [gagner] la sphère mondaine »².

C'est en effet avec l'apparition des salons mondains au début du XVII^e siècle que se manifeste un grand essor du genre épistolaire. Anna Jaubert déclare que « les caractéristiques d'un genre de discours découlent de la situation de communication dans laquelle il s'inscrit, et qu'il reflète dans son cadre énonciatif »³. Cette affirmation souligne la nécessité de mettre en rapport le progrès de la littérature épistolaire et un épanouissement de la culture mondaine, elle-même enracinée dans l'oralité. Nous tenons donc à établir les relations entre les correspondances et les conversations de salon.

Afin de définir au mieux la conversation mondaine, à la base de toute la production littéraire des salons, consultons Benedetta Craveri. Cette historienne contemporaine a creusé l'histoire des femmes sous l'Ancien Régime et elle s'est intéressée à la conversation et la correspondance mondaine dans son œuvre *La civiltà della conversazione* (2001). Dans sa description de la conversation mondaine, la spécialiste fait appel aux paroles de Mme de Scudéry elle-même: il convient de « parler avec esprit de grandes et de petites choses » dans le but de « plaire, de charmer et de divertir »⁴. Hélène Visentin, rendant compte de l'œuvre de Craveri dans son article *À l'école des femmes*, en vient à conclure que la conversation mondaine ne prend tout son sens que si elle est « envisagée dans ses prolongements que sont

¹ Victor Cousin, *Madame de Sablé, nouvelles études sur les femmes illustres et la société du XVII^e siècle*, Paris, Didier et Compagnie, 1882. p. 105.

² Anna Jaubert, « La lettre, laboratoire de valeurs ? La correspondance comme genre éthique », *Argumentation et Analyse du Discours*, 5, 5, 2010. p. 7.

³ *Ibid.*, p. 2.

⁴ Benedetta Craveri, *L'âge de la conversation*, Paris, Gallimard, 2002. p. 65.

les mémoires, la correspondance, les jeux littéraires, comme autant de fragments à la frontière entre oralité et écriture »⁵. La lettre, devenue une « composante essentielle » de la vie en société équivaut alors à une « conversation », y compris pour des personnes absentes⁶ :

La lettre était une transposition de la conversation ; elle permettait aux absents de ne pas être oubliés, mais aussi de briller à distance, elle constituait pour les destinataires une source de récréation, d'information et d'amusement.⁷

Mais alors qu'au niveau de l'ambiance et du contenu, les correspondances sont fort proches de leur variante orale, il faudra tout de même souligner la notion de « transposition » qu'utilise B. Craveri. Il reste notamment que la lettre est un mode d'expression écrite, ce qui engendre une multitude de transformations, et ceci à divers niveaux⁸.

Le passage de la langue parlée à la langue écrite ou épistolaire, L. Duisit l'a appelé dans son ouvrage portant sur l'épistolière Mme du Deffand « un temps de pause », qui implique « une prise en charge de certaines conventions et de certaines valeurs »⁹. Nous pouvons soupçonner que cette prise en charge des conventions, au niveau des mœurs comme celui de la langue, n'était pas la moindre tâche dans la société polie que fréquentait Voiture. Le temps de pause consacré à la précision du contenu ainsi qu'à la correction de l'expression, se caractérise par le fait que le « dit » –volatil et fugitif- y passe à l'écrit, à l'éternel, au « permanent »¹⁰. Ainsi, il fait naître chez l'épistolier « une première forme de conscience littéraire »¹¹.

Mais que les épistoliers mêmes prennent conscience de la littérarité de leurs correspondances, n'implique pas forcément que la critique littéraire le ferait aussi. Au moment où Voiture écrivait ses lettres, le genre épistolaire n'était certainement pas un des genres les plus établis. Aujourd'hui encore, l'attention prêtée à la pratique épistolaire –que Furetière a pourtant appelé « cet art si nécessaire dans le commerce de la vie »- est relativement limitée. L. Vaillancourt parle de l'histoire du genre épistolaire comme un point aveugle de la critique moderne¹². En 1990 encore, dans le *Dictionnaire du Grand Siècle*, nous trouvons sur Voiture qu'il « excella dans les genres mineurs », concernant sa poésie galante, sa poésie de circonstance et sa production épistolaire¹³. En 1662, André-Louis Personne se plaignait du pauvre statut de la lettre : « Plusieurs jugent si gauchement de cette belle invention, que tout ce qui porte le nom des lettres ne leur semble qu'une occupation de

⁵ Hélène Visentin, « À l'école des femmes », *Spirale*, 193, 193, 2003. p. 38.

⁶ Benedetta Craveri, *L'âge de la conversation*, Paris, Gallimard, 2002. p. 65.

⁷ Ibid.

⁸ Roger Duchêne, *Écrire au temps de Mme de Sévigné: lettres et texte littéraire*, Paris, Vrin, 1962. p. 19.

⁹ Lionel Duisit, *Mme du Deffand épistolière*, Genève, Droz, 1963. p. 53.

¹⁰ Ibid.

¹¹ Ibid.

¹² Luc Vaillancourt, *La lettre familière au XVIIe siècle*, Paris, Honoré Champion, 2003. p. 25-26.

¹³ François Bluche, *Dictionnaire du Grand Siècle*, Paris, Fayard, 1990. p. 1616.

personnes qui sont incapables des plus grandes et des plus sérieuses »¹⁴. Longtemps, les qualités des productions épistolaires étaient réduites à leur fonction de « marchepied pour l'entrée dans la République des (Belles)-Lettres »¹⁵.

Nous soupçonnons que c'est le statut ambigu de la lettre qui a longtemps mis un frein à son évolution. Par nature à la fois directe et biaisée, l'ambiguïté de la lettre découle du fait qu'elle est utilisée dans la vie en tant que simple « instrument usuel » tout en figurant dans des recueils comme le font les produits des genres littéraires reconnus¹⁶. Les premiers épistoliers mettaient tout en œuvre pour qu'on donne à la lettre la dignité d'un genre littéraire, le style pédant de leurs correspondances dont le ton savant ressemblait plus à une dissertation qu'à une lettre, en est une conséquence directe¹⁷.

Le statut tout littéraire de ces lettres recueillies s'illustre facilement à partir de l'attitude de François Malherbe à l'égard de ses propres correspondances. Malherbe ne publiait qu'une fraction de ses lettres, à savoir celles écrites dans un style châtié, sublime - même s'il écrivait à son cousin que « quand vous dites qu'en les lisant vous pensez m'ouïr deviser au coin de mon feu. C'est là, ou je me trompe, le style dont il faut écrire les lettres. »¹⁸. Il y ajoute qu'il « espère [...] en faire imprimer un volume entier » et dans ce but il demande à son cousin de garder les lettres qu'il lui écrit tous les jours, « pour y être mises quand [il] les [aura] revues et habillées à la mode »¹⁹.

C'est entre autres dans les correspondances de Guez de Balzac que la lettre « littéraire » prend pleinement forme. Roger Duchêne va même jusqu'à dire qu'avec lui, le genre épistolaire « atteint une notoriété et une vogue qui lui donnent la même dignité qu'aux autres genres littéraires »²⁰. Pourquoi alors ne pas étudier Balzac, au lieu de Voiture ? L'œuvre de Balzac, aussi éloquent soit-il, ne pourrait jamais nous apprendre autant sur la sociabilité mondaine, en général, et celle de l'Hôtel de Rambouillet, en particulier. Duchêne disait même à l'égard de Voiture que « plus encore que celles de Godeau ou de Mlle de Scudéry, ses lettres s'inscrivent dans le prolongement des entretiens de salon »²¹. Voiture était réputé dans les ruelles pour son incomparable talent de conversation et dès qu'il se voit forcé de quitter le pays pour des affaires, Voiture prend la plume dans l'espérance de conserver sa réputation pendant ses absences.

¹⁴ André-Louis Personne, *Lettres et billets en tous les genres d'écrire*, Paris, L. Raveneau, 1662. p. 218.

¹⁵ Anna Jaubert, « La lettre, laboratoire de valeurs ? La correspondance comme genre éthique », *Argumentation et Analyse du Discours*, 5, 5, 2010. p. 137-148.

¹⁶ Roger Duchêne, *Écrire au temps de Mme de Sévigné: lettres et texte littéraire*, Paris, Vrin, 1962. p. 112.

¹⁷ *Ibid.*, p. 92.

¹⁸ François de Malherbe, *Œuvres de Malherbe* Paris, Hachette, 1862. p. 67.

¹⁹ *Ibid.*

²⁰ Roger Duchêne, *Écrire au temps de Mme de Sévigné: lettres et texte littéraire*, Paris, Vrin, 1962. p. 77.

²¹ *Ibid.*

Cet échange consiste en des lettres familières dans lesquelles l'épistolier s'efforce de séduire des personnes de condition, en rapportant, avec esprit, la réalité vécue. Moins qu'un genre littéraire, les lettres galantes étaient au temps de Voiture perçues comme une simple mise en valeur de l'esprit des habitués aux sociétés brillantes dont elle sont issues²². Les critiques littéraires de l'époque avaient tendance à passer à côté de ces lettres, puisqu'ils les considéraient aussi éphémères que les visites de politesse ou les conversations de salon qu'elles étaient supposées remplacer²³. Le courrier mondain était surtout le moyen de maintenir ses relations créées dans le monde, aussi n'est-il pas toujours considéré « original ». Roger Duchêne parle en conséquence d'un « commerce » épistolaire nécessaire, qui est « un devoir auquel on ne peut se soustraire quand on est de bonne compagnie »²⁴. Cette nécessité peut être interprétée de plusieurs façons : pour certains, elle se limite à l'entretien de leur bonne réputation, pour d'autres il s'agit réellement des relations de patronage à entretenir. Voiture entre dans chacune des catégories : il est à la fois soucieux de sa réputation et de sa bourse. Ce contexte particulier n'aide pas à la reconnaissance des lettres galantes en tant qu'œuvres « littéraires ». Pourtant, nous allons voir qu'en 1650 déjà, les lettres de Voiture seront publiées.

Duchêne indique dans son œuvre *Réalité vécue et art épistolaire*, que « l'exemple de Voiture a faussé les perspectives de l'histoire du genre épistolaire au XVII^e siècle »²⁵. En effet, nous ne pouvons pas passer sous silence le fait que la réussite de Vincent Voiture, étant l'un des seuls épistoliers dont les lettres galantes ont été publiées par des contemporains, était singulière²⁶. Il se distinguait indéniablement des autres hommes du monde qui prenaient la plume, nous le déduisons entre autres de ce qu'écrit Richelet à propos de sa collection *Les plus belles lettres françoises* : « sauf de celles de Voiture, ce sont tous des lettres plus que d'honnêtes gens »²⁷. Il s'explique sur ce choix en disant qu'il ne veut nullement prétendre qu'il n'y a pas de talent d'épistolier sauf chez les hommes d'esprit ou les « grands mondains », mais que Voiture était le seul à avoir « cette allure dégagée » : « Ils n'ont pas pu comme Voiture transposer avec tact la galanterie des salons dans la lettre »²⁸.

Sans la moindre hésitation, Duchêne déclare que c'est grâce à Voiture que « la tradition galante avait conquis droit de cité dans le genre épistolaire »²⁹. Il nous semble discutable que ce soit grâce à Voiture, seul, que la lettre galante obtient droit de cité dans le genre épistolaire, mais nous voudrions mettre en évidence que la lettre galante devait en effet encore conquérir

²² Roger Duchêne, *Écrire au temps de Mme de Sévigné: lettres et texte littéraire*, Paris, Vrin, 1962. p. 65.

²³ Ibid.

²⁴ Ibid., p. 22.

²⁵ Ibid.

²⁶ Ibid., p. 65.

²⁷ Ibid., p. 94.

²⁸ Ibid.

²⁹ Ibid., p. 91.

ce droit, ce qui est loin d'être évident. Leur style léger, leur ton aisé et leurs sujets souvent familiers s'opposaient radicalement à ce qui était habituel, à savoir le pédantisme des lettres de la première génération des épistoliers. En plus, leur imagination ardente les écartait des lettres à la Chapelain qui calquaient la réalité à des fins d'information. Voiture n'était pas un homme de lettres, ni donc un représentant des « gens d'esprit » dont les lettres ont été publiées et de suite annexées à la « littérature »³⁰. Voiture était un homme du monde au sens le plus complet du mot, qui poétisait la vie mondaine, comme il était coutume lors des causeries du salon³¹.

2.1.2 Un conflit révélateur : Balzac contre Voiture

Un homme d'esprit respecté, autour duquel s'amassaient les écrivains qui dédaignaient cette nouvelle production épistolaire spontanément produite, était Guez de Balzac³². Il n'y a pas de question chez Balzac, de simples commerces mondains et galants. Balzac a étroitement surveillé sa position de « grand homme des ruelles », en se gardant de la contrainte du naturel, qui mènerait à la platitude de l'expression et émousserait la pensée³³. Loin de donner un compte-rendu en direct des nouvelles du jour, Balzac fait de ses lettres des vraies œuvres d'art caractérisées par la méditation et la gravité.

Dans *Le grand dictionnaire des précieuses*, nous lisons que « on aimait mieux louer Balzac, imiter Voiture », ce qui dit loin du prestige qu'avait Balzac, à l'opposé de l'affabilité de Voiture³⁴. Les deux « beaux-esprits en vogue » diffèrent tellement qu'ils étaient à un certain point considérés comme des « rivaux »³⁵ : l'un sérieux, avide de gloire littéraire, l'autre badin, avide de gloire tout court. Dans le *Dictionnaire du Grand Siècle*, la « gaieté » et « l'enjouement délicat » de Voiture sont opposés à « l'emphase oratoire d'un Guez de Balzac »³⁶. Ce sera enfin Voiture qui gagnera le duel et l'admiration des grandes dames de son temps, ainsi que les cœurs des précieuses du siècle suivant.

³⁰ Roger Duchêne, *Écrire au temps de Mme de Sévigné: lettres et texte littéraire*, Paris, Vrin, 1962. p. 94.

³¹ Ibid., p. 41.

³² Ibid., p. 77.

³³ Roger Lathuillère, « Voiture et le « Bon usage » à l'Hôtel de Rambouillet », *Cahiers de l'Association internationale des études françaises*, 14, 14, 1962. p. 78.

³⁴ Antoine Baudeau Somaize, *Le grand dictionnaire des précieuses : historique, poétique, géographique, cosmographique, chronologique, armoirique où l'on verra leur antiquité, costumes, devises, eloges...* Paris, J. Ribou, 1661. p. 24.

³⁵ Ibid.

³⁶ François Bluche, *Dictionnaire du Grand Siècle*, Paris, Fayard, 1990. p. 1616.

Dans *Clélie, histoire romaine*, Mlle de Scudéry (1607-1701) fait figurer le personnage de Cléante qui liste les principaux modèles de l'art épistolaire dans un éloge à l'écriture. Voiture et Guez de Balzac en font partie : « Il lui envoya tous les recueils de lettres, à commencer par Malherbe, Balzac, Costar, Voiture, et en un mot de tous les Auteurs morts, sans en excepter les traductions des Epitres des anciens »³⁷. Alors que Mlle de Scudéry confirme donc dans *Clélie* l'idée classique du genre épistolier, légitimé et inspiré par les traditions gréco-latine, espagnole et italienne, ainsi que par les anciens auteurs français³⁸, nous allons voir que Mme de Sévigné ne donne pas autant de place à la tradition littéraire savante.

Cette dernière ne mentionne qu'une seule fois Balzac, en opposition à de nombreuses références avantageuses qu'elle fait à Voiture. Elle indique par exemple dans *Conversations nouvelles sur divers sujets que les modèles de l'art épistolaire*, qu'elle « n'aurait fait grâce qu'à Voiture et à ceux qui, comme lui, ont contribué au succès de lettres où se mêlent l'esprit du monde et l'expérience vécue »³⁹. Plus que la volonté de donner des chef-d'œuvres au genre de la lettre tel qu'on le concevait de son temps, Mme de Sévigné éprouvait le « goût de la liberté », « l'appétit d'être soi »⁴⁰. Mais Duchêne indique à juste titre que cela ne l'empêche guère « d'écrire conformément à l'usage de son époque et de son milieu »⁴¹. Il faudra donc veiller, dans cette étude, à ne pas trop se baser sur la lettre en tant que genre purement littéraire.

Comme le salon même, la pratique épistolaire des gens du monde semble en grande partie avoir créé ses propres règles. Ils ont certes une idée de l'idéal de la lettre mais Duchêne indique finement que les mondains « s'y réfèrent pour s'excuser d'y manquer plutôt que pour remarquer qu'ils s'y conforment »⁴². Ils ne tiennent, par exemple, pas toujours compte des règles en ce qui concerne la longueur de leurs lettres qui excède souvent la longueur dite « idéale ». C'est ainsi que pour féliciter son correspondant on ne lui dit pas que sa lettre est « un modèle », mais qu'elle est « agréable, aimable » ou « plaisante »⁴³.

La « rivalité » entre Balzac et Voiture donnait lieu à de réels débats dans les salons où tout le monde prenait parti pour l'un ou l'autre. Richelet indique dans son recueil intitulé *Les plus belles lettres sur toutes sortes de sujets, tirées de meilleurs auteurs* que « la moitié de la France [...] quitta l'excellent Balzac pour ne lire que le naturel et enjoué Voiture »⁴⁴. Nous n'allons pas prendre cette affirmation de Richelet à la lettre, étant donné l'esprit général de

³⁷ Roger Duchêne, *Écrire au temps de Mme de Sévigné: lettres et texte littéraire*, Paris, Vrin, 1962. p. 67.

³⁸ Ibid.

³⁹ Madeleine de Scudéry, *Conversations nouvelles sur divers sujets*, Paris, Barbin, 1684, t. II. p. 505.

⁴⁰ Ibid., p. 505.

⁴¹ Roger Duchêne, *Écrire au temps de Mme de Sévigné: lettres et texte littéraire*, Paris, Vrin, 1962. p. 101.

⁴² Ibid., p. 92.

⁴³ Ibid.

⁴⁴ Ibid.

son ouvrage duquel ressort sa préférence pour des lettres « simples et naturelles ». Voiture répond parfaitement à l'idéal du parfait épistolier qu'a en tête Richelet, à savoir : quelqu'un qui trouve le juste milieu entre le savant et l'honnête homme, qui reste simple malgré son esprit, et qui peut « être familier mais non tomber dans le relâchement »⁴⁵.

Les exigences posées par Richelet exposent fort bien les tendances contradictoires de l'art épistolaire du siècle : le débat autour de Voiture et Balzac, deux écrivains ayant des vocations contraires, est captivant d'un point de vue historique parce que ces deux esthétiques coexistaient. Le polissage de la langue française lors du temps de gloire de l'Hôtel de Rambouillet n'aurait pas atteint le même niveau si la confrontation entre la rhétorique rigoureuse et l'éloquence de Balzac et entre l'assouplissement, l'air galant et l'aisance qu'y donnait Voiture ne s'était produite.

2.1.3 Diffusion et publication

Même si Voiture gagne les précieuses à sa cause, l'histoire de la publication nous montre que c'était généralement le style de Balzac qui était considéré digne d'être publié. Malgré le grand nombre de lettres échangées dans les cercles mondains et l'enthousiasme mis au jour par Duchêne, disant que Voiture aurait « infléchi »⁴⁶ le cours du genre, la publication des lettres galantes est rare pendant presque tout le XVII^e siècle. Voiture a contribué, à l'évidence, à la valorisation de la lettre galante, mais sa contribution seule n'a pas été suffisante. L'année 1697 marquait une réelle étape de l'histoire du genre, avec la publication des *Lettres de Messire Roger de Rabutin Comte de Bussy*⁴⁷. Non seulement Bussy fait-t-il publier ses lettres, mais il s'y présente comme un « homme du monde » et non pas comme un auteur littéraire qui veut être reconnu en tant que tel⁴⁸. Malgré cette étape franchie, il reste que la publication des échanges épistolaires se déroule péniblement. Duchêne indique la difficulté pratique qui résulte du fait que les lettres, composant une « conversation » entière entre deux instances, étaient « répandues de ci de là »⁴⁹. Et une fois récoltées et publiées, il reste le fait que les accents propres aux relations uniques à la base des correspondances se perdent souvent dans les recueils.

⁴⁵ Pierre Richelet, *Les Plus belles lettres françaises sur toutes sortes de sujets, tirées des meilleurs auteurs, avec des notes. Par P. Richelet.*, Paris, Michel Brunet, 1698 t. I. p. 187.

⁴⁶ Roger Duchêne, *Écrire au temps de Mme de Sévigné: lettres et texte littéraire*, Paris, Vrin, 1962. p. 231.

⁴⁷ Roger de Bussy-Rabutin, *Lettres de Messire Roger de Rabutin Comte de Bussy*, Paris, Florentin Delavine, 1696.

⁴⁸ Roger Duchêne, *Écrire au temps de Mme de Sévigné: lettres et texte littéraire*, Paris, Vrin, 1962. p. 112.

⁴⁹ *Ibid.*, p. 8.

L'épistolier est censé s'adapter à son destinataire et nous pouvons imaginer par conséquent la révision que demande la composition d'un recueil de lettres. Opérant de légères adaptations ou la suppression des paragraphes entiers, les éditeurs s'efforcent de rendre intelligible au « grand public » ce qui était destiné à fonctionner dans des cercles restreints avec leurs propres rituels. « Comment rendre agréable à tous ce qui a été écrit pour le plaisir d'un lecteur privilégié ? » est la question qui hantait les éditeurs selon Duchêne⁵⁰. Le cousin de Voiture nous parle, en effet, dans sa préface des Œuvres de Voiture de la difficulté qu'il a eue à éditer les lettres de son oncle, qui nécessitaient d'innombrables modifications dues à leur abondance en « allusions à des personnages ou à des faits oubliés »⁵¹. Ceci n'a rien d'étonnant, il suffit d'un effort de mémoire pour rappeler la contradiction à l'origine de l'art épistolaire : la lettre à la fois simple outil dans « le commerce de vie » et art littéraire.

Dans son œuvre *Les plus belles lettres françoises (1698)*, Richelet fait précéder les correspondances choisies d'un beau tableau des différents types des lettres en vogue dans les salons mondains. Ce classement -exemplaire de la dichotomie à la base du genre- révèle en grande partie la nature des lettres qui défilent dans les salons du XVII^e siècle. Richelet distingue par exemple les « billets amoureux et galants » des « lettres tendres », les « lettres galantes et amoureuses » des « lettres d'amitié ». Mais il y a aussi toute une série de catégories d'inspiration pratique contenant entre autres les lettres pour « écrire aux gens qu'on se souvient d'eux », très nombreuses dans les *Œuvres de Voiture*, celles qui « [rappellent] une faveur reçue » ou enfin celles qui félicitent le destinataire. L'abondance des lettres de compliments nous rappelle qu'il faut se souvenir de tout temps que le type de lettres que nous visons n'existe qu'en présence de certains « rapports sociaux particulièrement propices aux relations de société »⁵².

André-Louis Personne signale qu'à part la grande variété de sujets, la nature des lettres varie « des jeux ou des pensées familières, exprimées seulement de façon élégante » aux lettres « nées sous le poids de la lecture et de la méditation, [...] pleines de sérieuses réflexions »⁵³. Par nature le genre épistolaire est des plus diversifiés. La multitude de sujets en opposition avec la quasi-absence de publications font que bien qu'il ait ses « exigences techniques propres »⁵⁴, ce mode d'expression se distingue d'autres genres par sa résistance aux classements et aux réglementations⁵⁵. Délivrée de tout carcan théorique, la lettre offre à l'épistolier une relative liberté dans le choix de sujets et de formes.

⁵⁰ Ibid., p. 112.

⁵¹ Vincent Voiture, *Les oeuvres de Monsieur de Voiture*, Paris, Augustin Courbé, 1650. s. p.

⁵² Roger Duchêne, *Écrire au temps de Mme de Sévigné: lettres et texte littéraire*, Paris, Vrin, 1962. p. 22.

⁵³ André-Louis Personne, *Lettres et billets en tous les genres d'écrire*, Paris, L. Raveneau, 1662. p. 218.

⁵⁴ Ibid.

⁵⁵ Roger Duchêne, *Écrire au temps de Mme de Sévigné: lettres et texte littéraire*, Paris, Vrin, 1962. p. 19.

2.1.4 Origine et extensions : acte de communication

Aussi divers que soient les sujets listés par Richelet, chacun d'entre eux nous rappelle le caractère manifestement sociable de la lettre. C'est dire des évidences que de déclarer que la lettre est plus explicitement « communicative » que le roman par exemple, mais notons qu'il n'en reste pas là. Dans la lettre galante, ce n'est ni la sincérité de l'épistolier, ni sa capacité de composer un compte-rendu objectif qui prévalent. B. Craveri indique que c'est en revanche la capacité à créer un « rapport avec celui ou celle à qui il s'adresse »⁵⁶ qui est à la base d'une lettre réussie. Mme de Sévigné a toujours été louée pour sa capacité à trouver le rapport humain qui la liait à son correspondant, à travers lequel elle réussissait à combler la distance qui les séparait. Craveri, auteure de *L'âge de la conversation*, explicite la relation entre notre épistolier et Mme de Sévigné : « Elle avait comme Voiture, le don de saisir et d'exprimer de façon personnelle ses sentiments et sa relation à autrui, alors que tant de ses contemporains se réfugiaient dans les clichés commodes »⁵⁷.

Cette notion de « rapport » mérite toute notre attention, car Duchêne signale à son tour que la réussite d'une lettre repose sur « [l'adaptation] à la personnalité d'un destinataire complice »⁵⁸. La composition d'une lettre est selon A. Jaubert une « opération qui chaque fois vise à configurer, ou à reconfigurer, les images complémentaires des interlocuteurs »⁵⁹. En fin de compte ils parlent tous –chacun en ses propres termes- des implications, du rapport entre l'épistolier et son destinataire. Duchêne y attache plusieurs « prismes » qui influent vraisemblablement sur la nature des informations partagées, comme « le savoir-vivre », « l'amitié, l'affection, l'amour ou la passion »⁶⁰. Cette prise de conscience du fait qu'une lettre doit être parfaitement adaptée au destinataire n'est pourtant pas caractéristique du XVII^e siècle seul, Pétrarque le soulignait déjà, décrivant l'attention portée au destinataire comme le « seul moyen de déterminer la matière, le ton et les autres circonstances de la lettre »⁶¹.

Si nous insistons tout de même sur cette idée de rapport et d'adaptation au destinataire, c'est qu'une lecture attentive des lettres de Voiture nous fait soupçonner qu'il ne s'agit point, dans le cas des lettres galantes circulant dans les salons mondains, d'une correspondance intime entre deux personnes. Notre lecture suggère au contraire que les lettres de Voiture sont copiées et relues au sein et même sporadiquement en dehors de son cercle. Dans une lettre à Mlle Paulet par exemple, il lui exprime sa gratitude pour sa contribution à sa notoriété :

⁵⁶ Benedetta Craveri, *L'âge de la conversation*, Paris, Gallimard, 2002. p. 66.

⁵⁷ Ibid.

⁵⁸ Roger Duchêne, *Écrire au temps de Mme de Sévigné: lettres et texte littéraire*, Paris, Vrin, 1962. p. 112.

⁵⁹ Anna Jaubert, « La lettre, laboratoire de valeurs ? La correspondance comme genre éthique », *Argumentation et Analyse du Discours*, 5, 5, 2010. p. 7.

⁶⁰ Roger Duchêne, *Écrire au temps de Mme de Sévigné: lettres et texte littéraire*, Paris, Vrin, 1962. p. 18.

⁶¹ Pétrarque, *Aux amis : Lettres familières*, Grenoble, Jérôme Millon, 1998, t. I. p. 29-30.

Comme il me souvient que je n'ai quasi jamais eu l'honneur de vous voir chez vous qu'il n'y ait eu cinq ou six personnes dans votre chambre, vous avez trouvé moyen d'en mettre autant dans vos lettres, et de ne me plus écrire qu'en public. Ne croyez pas pourtant m'obliger par là à vous parler avec moins d'hardiesse. Je prendrai pour confidents ceux qu'il semble que vous me vouliez donner pour juges, et j'aimerois mieux leur déclarer mon secret que de vous le cacher. Mais, au lieu de me plaindre de cela, j'ai à vous en rendre mille grâces très-humbles et à vous remercier de l'extrême honneur que vous me faites recevoir de tant d'honnêtes personnes, et que je ne pourrais jamais mériter sans vous⁶².

Que Voiture est en plus conscient, à l'instant de l'écriture de ses lettres même, du fait qu'elles seront distribuées dans les ruelles, nous le déduisons entre autres d'une lettre à la Marquise de Rambouillet, dans laquelle il demande spécifiquement de ne la « [montrer] à personne que de chez [elle] »⁶³. Duchêne souligne, en effet, qu'il ne s'agit pas ici d'un échange confidentiel et intime, ni des lettres censées intéresser tout le monde comme c'était le cas chez les épistoliers plus traditionnels⁶⁴. Ces lettres galantes étaient notamment pensées dans le but spécifique d'animer les réunions des cercles mondains par la lecture collective. Réel phénomène littéraire et social, les sessions de lecture étaient suivies par des causeries qui s'en inspiraient⁶⁵.

Il va de soi que, une fois sujettes à cette activité mondaine, les lettres étaient de mieux en mieux pensées. La lecture collective agrandit chez les épistoliers la conscience des modèles d'écriture, et contribue à soulever des interrogations quant à leur propre statut de lecteur de lettres, à commencer par les leurs. Les attestations des moments où les épistoliers remettent en question leur talent et leur style, font de leurs lettres des témoins privilégiés de l'histoire du genre épistolaire. Non sans adresse, Luc Vaillancourt attribue les conditions d'existence du genre épistolaire aux implications de cette lecture commune : « c'est dans la mouvance du message utilitaire au discours performatif, de la normalisation à la composition littéraire que naît, se développe et se fixe le genre »⁶⁶.

⁶² Vincent Voiture, *Œuvres de Voiture, lettres et poésies*, Genève, Slatkine, 1967, t. I. p. 137.

⁶³ Vincent Voiture, *Œuvres de Voiture : lettres et poésies (Nouvelle édition)*, Paris, Charpentier, 1855. p. 393.

⁶⁴ Roger Duchêne, *Écrire au temps de Mme de Sévigné: lettres et texte littéraire*, Paris, Vrin, 1962. p. 109.

⁶⁵ Benedetta Craveri, *L'âge de la conversation*, Paris, Gallimard, 2002. p. 66.

⁶⁶ Luc Vaillancourt, *La lettre familière au XVIe siècle*, Paris, Honoré Champion, 2003. p. 11-12.

2.2 La production épistolaire de Vincent Voiture

2.2.1 Talent d'épistolier

Si les billets doux et les vers galants de Voiture amusaient grand nombre de ses contemporains, les spécialistes déclarent unanimement que c'est surtout sa production épistolaire qui est à retenir^{67,68}. M. A. Ubicini insiste sur le fait que « Voiture mérite moins comme poète que comme prosateur »⁶⁹. Il souligne la nouveauté et la fraîcheur des lettres de Voiture auxquelles il attribue une « souplesse merveilleuse », une « grâce coquette » et une délicieuse « courtoisie »⁷⁰. B. Level indique que même si les lettres étaient souvent « factices et artificielles, voire excessivement affectées », elles ont été « unanimement appréciées » : « La Fontaine, Boileau, La Bruyère, Voltaire, Pascal même en font l'éloge et leur séduction est indéniable »⁷¹. La réussite des lettres de Voiture réside dans leur tour vif et aisé, qui ne manque jamais de divertir, ni d'étaler sa bonne humeur et sa passion pour l'expression.

2.2.2 Contexte d'énonciation

Nous ne pourrions pas saisir l'intérêt de Voiture sans nous intéresser à ses correspondances où se développe ce style typiquement inspiré des charmantes causeries de salon⁷². Ses lettres découlent des idées et des pratiques mêmes de la conversation de salon, qu'il imite avec une imagination vive et riante⁷³. Que la galanterie, tellement présente dans la société de l'Hôtel de Rambouillet, y vibre avec toute sa force, n'empêche pas que les lettres de Voiture font preuve d'une connaissance avancée en rhétorique. À Orléans, Voiture a profité d'une formation d'avocat⁷⁴ et ses lettres démontrent son talent à combiner sa connaissance de la culture oratoire classique avec la frivolité qui lui est propre.

⁶⁷ Vincent Voiture, *Oeuvres de Voiture : lettres et poésies (Nouvelle édition)*, Paris, Charpentier, 1855. p. 29.

⁶⁸ Ibid.

⁶⁹ Benedetta Craveri, *L'âge de la conversation*, Paris, Gallimard, 2002. p. 65.

⁷⁰ Vincent Voiture, *Œuvres de Voiture, lettres et poésies*, Genève, Slatkine, 1967, t. I. p. 23.

⁷¹ François Bluche, *Dictionnaire du Grand Siècle*, Paris, Fayard, 1990. p. 1616.

⁷² Roger Duchêne, *Écrire au temps de Mme de Sévigné: lettres et texte littéraire*, Paris, Vrin, 1962. p. 39.

⁷³ Ibid.

⁷⁴ Émile Magne, *Voiture et l'Hôtel de Rambouillet. Les origines 1597-1635. Portraits et documents inédits* Chartres, Ed. Garnier, 1911. p. 102.

Voiture cherche à nourrir sa gloire et sa bourse avec ses correspondances, et dans ce but, il prête énormément d'attention à la structure de ses discours. Il les modèle jusqu'à ce qu'ils soient le plus efficace possible. Il devient clair en fouillant les recueils de lettres composés à l'époque qu'il se mêlait des intérêts autres que littéraires aux correspondances. Le savant Guez de Balzac par exemple, qui n'a jamais été un vrai habitué du cercle influent de l'Hôtel de Rambouillet, trouve un moyen de pouvoir courtiser indirectement la Marquise de Rambouillet, en correspondant avec Chapelain. Profitables pour les deux parties concernées, ce genre de relations était omniprésent : « Lue à haute voix, commentée, souvent recopiée, une lettre pouvait atteindre, par un destinataire bien choisi, un large cercle de personnes »⁷⁵. Non sans clairvoyance, Craveri définit ces relations en tant qu'« opérations de séduction à distance entre deux puissances »⁷⁶. Comme celles de Balzac, les lettres de Voiture, n'étaient donc jamais gratuites, mais leur ton enjoué trahit qu'il ne s'agit pas de produits d'une solidarité purement financière. Quel que soit le motif principal, nous pouvons affirmer que Voiture développe dans ses lettres de vraies qualités d'orateur.

2.2.3 La force oratoire au service de la flatterie

Richelet explicite dans la préface de son œuvre *Les plus belles lettres françoises* le rapport qu'il existe entre les règles d'un discours rhétorique et celles de la composition d'une lettre : « Pour ce qui est de l'ordre, une Lettre comme un Discours oratoire, doit d'ordinaire avoir une manier d'exorde, de narration & de fin »⁷⁷. Richelet disait que Voiture « avoit pris dans la prose pour modele la douce & charmante naïveté de Ciceron »⁷⁸. Ce dernier conseillait aux orateurs de commencer par un *exordium*, censé attirer l'attention du public et de dissiper leurs éventuelles antipathies. Il propose dans ce but de façonner par une figure appelée la *captatio benevolentiae*, littéralement traduit par « le fait d'attirer la bienveillance », et Voiture n'a pas raté ce cours.

Dans une lettre adressée à M. Goulas, il se montre un excellent élève, flattant son destinataire tout en suscitant son intérêt, ceci en une seule phrase. Voiture dit notamment savoir quelles « grandes affaires » traite M. Goulas, et qu'il ne l'aurait point dérangé, si ce n'était qu'il avait « une autre aventure extraordinaire à [lui] conter »⁷⁹. Sans faute fait-il précéder le corps de ses lettres de quelques élégantes salutations et flatteries distinguées. Dans les situations moins favorables, Voiture échappe à des situations délicates grâce à ses

⁷⁵ Benedetta Craveri, *L'âge de la conversation*, Paris, Gallimard, 2002. p. 66.

⁷⁶ Ibid.

⁷⁷ Pierre Richelet, *Les Plus belles lettres françoises sur toutes sortes de sujets, tirées des meilleurs auteurs, avec des notes*. Par P. Richelet., Paris, Michel Brunet, 1698 t. I. p. 5.

⁷⁸ Ibid.

⁷⁹ Vincent Voiture, *Oeuvres de Voiture : lettres et poésies (Nouvelle édition)*, Paris, Charpentier, 1855. p. 27.

introductions soigneusement réfléchies. Quand la Marquise de Rambouillet lui reproche une erreur commise dans sa dernière lettre, Voiture entame alors la sienne avec quelques compliments bien choisis :

Mademoiselle, quelque menaçante que soit votre lettre, je n'ai pas laissé d'en considérer la beauté, et d'admirer que vous puissiez joindre ensemble avec tant d'artifice le beau et l'effroyable. Comme on voit l'or et l'azur sur la peau des serpents, vous émaillez avec les plus vives couleurs de l'éloquence des paroles venimeuses, et je ne puis m'empêcher en les lisant, que les mêmes choses qui m'épouvantent ne me plaisent.⁸⁰

Et si cette introduction ne suffisait pas à adoucir la Marquise, il y avait toujours les formules de conclusion construites à partir de nouvelles flatteries, accompagnées de quelque serment de fidélité à servir ce propos. L'introduction qui lui est favorable pousse donc le lecteur à la lecture et à l'approbation de ce qui suit, et la fin rassurante ferait que le lecteur serait moins sévère envers l'auteur et les idées exposées dans le corps de la lettre. En terme de rhétorique classique, nous pourrions parler d'un *affectus*, puisqu'il y fait à nouveau appel à la sympathie du destinataire :

Pour moi, madame, je vous dis encore ce dont je vous assurai, en partant, que je n'estimerai ni aimerai jamais rien tant au monde que vous, et que je serai toujours avec toute sorte de respect, madame, votre, etc.⁸¹

Que le début et la fin soient d'un ton principalement flatteur n'empêche point que le corps des lettres de Voiture soit également gonflé de louanges. La flatterie s'avère la stratégie principale de Voiture et il se montre expert en « l'art d'assaisonner la louange »⁸². Regardons le talent et la souplesse qu'il étale en flattant ses destinataires :

Car, outre cette grande lumière d'esprit qui vous fait d'abord voir la vérité des choses, vous avez une imagination qui, mieux que toutes celles du monde, en sait discerner la beauté.⁸³

Car, dans tous mes maux, je me suis encore conservé ma mémoire tout entière, et je crois qu'elle me servira fidèlement quand ce sera pour vous, puisque vous y avez autant de part que personne.⁸⁴

Ces flatteries semblent peut-être légèrement exagérées, mais Voiture assure la Marquise que « C'est vous flatter bien modestement, madame. »⁸⁵. Qu'il est pourtant conscient de l'outrance de ses compliments et de l'excès d'affection qu'il manifeste nous est prouvé par une lettre dans laquelle il s'exprime précisément à propos de son affection : « Voyez où me

⁸⁰ Vincent Voiture, *Oeuvres de Voiture : lettres et poésies (Nouvelle édition)*, Paris, Charpentier, 1855. p. 198.

⁸¹ Ibid., p. 63.

⁸² Antoine Furetière, *Dictionnaire universel, contenant généralement tous les mots françois, tant vieux que modernes et les termes des sciences des arts*, La Haye, P. Husson, 1727, t. 2. s. p.

⁸³ Vincent Voiture, *Oeuvres de Voiture : lettres et poésies (Nouvelle édition)*, Paris, Charpentier, 1855. p. 36.

⁸⁴ Ibid., p. 39.

⁸⁵ Ibid., p. 36.

porte l'excès de la mienne »⁸⁶ écrit-il. Le nombre de superlatifs dans son œuvre prouve que plus que de contrôler ses excès, il les cultive. À l'un il dit devoir « le meilleur de [sa] vie », à l'autre qu'elle a « écrit la plus grande lettre du monde », ceci « en ne pensant faire qu'une petite galanterie »⁸⁷.

Parfaitement conforme à son engouement pour le superlatif, est l'inclination de Voiture pour l'usage de toute figure qui participe à la recherche de l'effet. Il travaille le contraste avec l'oxymore et l'antithèse et renforce le dynamisme de ses textes à travers le procès de la personnification. Dans la même note est sa préférence pour l'hyperbole, la figure de style qui consiste en une exagération⁸⁸. Pour exprimer cette abondance, il se sert fréquemment des mots absolus tels que « jamais » et « tout » et des expressions telles que « le plus...du monde ». À Balzac, son 'rival', il écrit que « toute la France » l'écoute : « Il n'y a plus personne qui sache lire, à qui vous soyez indifférent. »⁸⁹. Une lettre d'une longueur considérable, il l'appelle un « livre » : « Je ferois un livre plus gros que celui que je vous envoie, si je voulois continuer ce discours. »⁹⁰. Et il erre sans trouver de port d'attache, si épris est-il par Mlle de Rambouillet: « Mademoiselle, sans mentir, on n'est jamais en repos, quand on aime quelque chose autant que je vous aime. »⁹¹. Souvent ce sont en effet la beauté des femmes du monde et l'estime qu'il a pour eux qui enflamment notre épistolier :

Cette beauté, qui de tous les chevaliers du monde n'en trouva pas un armé à l'épreuve, qui ne frappa jamais les yeux de personne dont elle ne blessât le cœur, et qui brûla de son amour autant de parties du monde que le soleil en éclaire, ne fut qu'un portrait mal tiré des merveilles que nous devons admirer en vous. L'imagination même des poètes n'a pu monter jusque-là.⁹²

Mais le compliment suprême est bien sûr la divinisation. Et d'après Voiture, rien de terrestre n'est comparable au couple fondateur de l'Hôtel de Rambouillet :

Que si, parmi tant de choses que j'y ai remarquées avec joie, il y a quelque endroit sur lequel je me sois arrêté avec plus de plaisir, trouvez bon, s'il vous plaît, que je vous dise, que ça été celui où il me semble que vous parlez de ces deux personnes, qui font aujourd'hui la plus précieuse partie du monde, et auxquelles, si l'on ne compare l'une à l'autre, il n'y a rien sous le ciel que l'on puisse comparer.⁹³

⁸⁶ Vincent Voiture, *Oeuvres de Voiture : lettres et poésies (Nouvelle édition)*, Paris, Charpentier, 1855. p. 59.

⁸⁷ Ibid., p. 91.

⁸⁸ Catherine Fromilhague, *Les figures de style*, Paris, Armand Colin, 2010. p. 25.

⁸⁹ Vincent Voiture, *Oeuvres de Voiture : lettres et poésies (Nouvelle édition)*, Paris, Charpentier, 1855. p. 23.

⁹⁰ Ibid., p. 19.

⁹¹ Ibid., p. 363.

⁹² Ibid., p. 18.

⁹³ Ibid., p. 208.

Il divinise la Marquise en disant qu'il voudrait « quelque signe de réconciliation » entre eux, « comme il y en a entre le ciel et les hommes »⁹⁴. Cette formule continue d'ailleurs à s'employer en toutes les variations possibles dans les correspondances mondaines, comme nous prouve le portrait de Mme de Sévigné dressé par Mme de la Fayette (1634-1693): « Enfin, vous avez reçu des grâces du Ciel qui n'ont jamais été données qu'à vous, et le monde vous est obligé de lui être venu montrer mille agréables qualitez, qui jusqu'ici lui avoient été inconnues. »⁹⁵.

La vogue du superlatif s'avère donc être caractéristique du temps de Voiture et plus spécifiquement du milieu qu'il s'est choisi : René Bray décrit le précieux comme un être « à qui l'art est familier d'élever les choses et de les faire valoir »⁹⁶. Duchêne a inséré l'expression « la plus belle amitié du monde »⁹⁷ dans son aperçu des expressions sorties du vocabulaire des ruelles et donc typiquement « précieuses ». Dans *Le grand dictionnaire des pretieuses* (1661), le lexicographe même se prend à louer le sujet de l'introduction. Lisons en guise d'exemple la description du lemme 'Ligdamire': « C'estoit une pretieuse d'un rang à n'en point parler, de crainte de n'en pas assez dire de bien, ou du moins de ne le pas dire assez bien; si pourtant on peut donner un eloge à celles qui sont au-dessus de toutes louanges »⁹⁸. Ce fragment est bien extrait d'un dictionnaire à thème mais nous comprenons que si ce genre de louanges délirantes envahit même les dictionnaires, l'exagération doit avoir été dans l'air du temps.

Mme de Sévigné, dont les correspondances ont ravi de milliers de lecteurs, affiche un même goût pour l'hyperbole : « Voilà ce qui m'a arrachée, ma bonne, d'entre vos bras pour quelque temps, vous savez avec quelles douleurs ! »⁹⁹ s'exclame-t-elle. Ce genre de peintures pathétiques au sujet de bouleversements émotionnels comme ce cruel « arrachement », voisinent avec des descriptions de joies 'explosives' : « votre lettre me comble d'une joie si vive qu'à peine mon cœur, que vous connaissez, la peut contenir »¹⁰⁰.

⁹⁴ Vincent Voiture, *Lettres de Voiture*, Wesel, Hoyenhuyst, 1668. p. 137.

⁹⁵ Marie de Rabutin-Chantal Sévigné, *Lettres de Madame de Sévigné, de sa famille et de ses amis.*, Paris, Hachette, 1862, t. I. p. 22.

⁹⁶ René Bray, *La préciosité et les précieux*, Paris, A. Michel, 1948. p. 137.

⁹⁷ Roger Duchêne, *Écrire au temps de Mme de Sévigné: lettres et texte littéraire*, Paris, Vrin, 1962. p. 58.

⁹⁸ Antoine Baudeau Somaize, *Le grand dictionnaire des pretieuses : historique, poetique, géographique, cosmographique, cronologique, armoirique où l'on verra leur antiquité, coustumes, devises, eloges...* Paris, J. Ribou, 1661. p. 141.

⁹⁹ Marie de Rabutin-Chantal Sévigné, *Lettres de Madame de Sévigné, de sa famille et de ses amis.*, Paris, Hachette, 1862, t. I. p. 31.

¹⁰⁰ *Ibid.*, p. 54.

2.2.4 Les stratégies du grand rhétoricien

L'hyperbole n'est cependant pas la seule figure de style qu'utilise Voiture. Afin de faire valoir ses stratégies galantes et il n'hésite pas à y appliquer la rhétorique qui leur sert. Un grand nombre des stratégies qu'a développées Voiture, servent à la création de son image. Voiture s'attribue par exemple de la galanterie voire de la coquetterie – soit-il de façon implicite. À Mademoiselle Paulet, il dit que « M. Vigean est dix fois plus galant que lui »¹⁰¹. Lisons également les deux fragments suivants extraits de sa correspondance avec Mlle de Rambouillet :

Mais, Mademoiselle, selon ce que je vois qu'il est devenu coquet et que je suis devenu chagrin, je crois pour moi que nos deux âmes se changèrent quand il m'embrassa la dernière fois, lorsque je lui dis adieu.¹⁰²

L'habileté de Voiture consiste à ne jamais dire explicitement qu'il a telle ou telle qualité, mais qu'il invite le lecteur à le déduire lui-même. Il crée ainsi chez le lecteur l'illusion d'avoir découvert tout seul les différentes facettes de sa personnalité. Par conséquent, celui-ci aura tendance à croire à l'identité construite du maître manipulateur. Edmund Gosse manœuvre de manière à ramener à la surface l'ambivalence du caractère de Voiture en démontrant qu'il n'est pas toujours aussi doux et galant qu'il ne veut le faire croire, ceci en pointant son audace :

There was something about the supple genius of Voiture, at once daring and discreet, apparently tearing every veil off an intimacy, and yet in fact rapping it in an impenetrable gauze of mystery, which made him the ideal revealer to excite and baffle curiosity,[...].¹⁰³

Il est vrai que souvent ses mots doux cachent des significations sous-jacentes, et qu'il lui arrive de surprendre après toutes les galanteries avec des propos relativement directs tel que « Madame, si vous ne vous souciez point de mon plaisir ni de mon repos, au moins ayez soin de ma fortune. »¹⁰⁴. Il continue dans le même style :

Si vous avez encore conservé quelque intelligence en ce pays-là, je crois qu'il seroit à désirer pour moi que vous m'en donnassiez d'autres, où vous prendriez occasion de parler en ma faveur, si vous le trouvez à propos.¹⁰⁵

¹⁰¹ Vincent Voiture, *Œuvres de Voiture, lettres et poésies*, Genève, Slatkine, 1967, t. I. p. 136.

¹⁰² Ibid., p. 373.

¹⁰³ Edmund Gosse, *Aspects and impressions*, London, Cassell and Company, 1922.

¹⁰⁴ Vincent Voiture, *Oeuvres de Voiture : lettres et poésies (Nouvelle édition)*, Paris, Charpentier, 1855. p. 72.

¹⁰⁵ Ibid.

Mais il ne manque pas de finir en beauté, en accumulant quelques formules complimenteuses, rappelant sa bienséance et son dévouement: « Il n’y aura jamais personne que j’aime, que j’honore, ni que j’estime tant que vous, et je serai toujours, Madame, en quelque temps, et en quelque lieu que ce soit, votre, etc. »¹⁰⁶. Jonglant avec des compliments, des flatteries et des éloges, Voiture sait dissimuler son destinataire sans qu’il en ait la moindre conscience. Que des menaces peuvent être élégamment introduites, Voiture nous le prouve dans une lettre au Cardinal de la Valette, qu’il veut mettre en garde contre le pouvoir de Mme de Rambouillet et Mlle Paulet :

Si vous saviez, monseigneur, aussi bien que moi, de quelle sorte leur haine est à craindre, et combien de maux ont à endurer ceux qui souffrent leur persécution, vous abandonneriez toutes choses, pour revenir en diligence [...] car si une fois elles conspirent contre vous votre dignité ne vous sauroit mettre à couvert, vous serez partout en alarme et en inquiétude, et il n’y aura plus dans le monde un lieu de sûreté pour vous.¹⁰⁷

Nous nous proposons de vous donner encore quelques échantillons des stratégies rhétoriques utilisées par Voiture. À part son fréquent emploi de l’hyperbole, Voiture se sert à l’envi de ce qu’on appelle le *praeteritio* ou encore le *paralipsis*. Cette figure de style consiste à annoncer qu’on ne va pas aborder un certain sujet, pour ensuite tout de même en parler:

Ayant déjà reçu tant de bien de vous, je n’eusse pas osé vous importuner de cette affaire, si elle eût été pour moi de moindre conséquence, mais, monseigneur, je sais bien que vous ne vous lassez jamais de bien faire, et j’espère que vous, qui n’avez épargné votre bien pour me secourir, serez bien aise de sauver le mien en cette occasion, et de me faire le plus important plaisir que je ne puisse jamais recevoir de personne, [...].¹⁰⁸

Le bon orateur va tenter d’établir une relation « fusionnelle » avec ses auditeurs pour que le public se sente directement concerné par les intérêts de l’orateur. Voiture applique une technique similaire à ses lettres: « Mais comme je compte toutes vos prospérités entre les miennes, je crois qu’il ne m’est pas permis d’être triste, en un temps où tout le monde parle si avantageusement de vous [...] »¹⁰⁹. Une autre formule classique éprouvée par Voiture est celle qui consiste en la demande d’une faveur, après avoir complimenté le destinataire pour l’exacte qualité que nécessite l’accomplissement de l’effort demandé. À la demande de protection auprès de Mlle Bourbon, il lui assure que « Ainsi, mademoiselle, vous ferez une action de justice, et digne d’une aussi grande et aussi belle princesse que vous êtes [...] »¹¹⁰. Presque aussi maligne et rusée est sa technique de prendre pour de vrai ce qu’il veut obtenir du destinataire avant que ce dernier s’est même exprimé au sujet. Dans l’exemple suivant, Voiture faillit de mettre les mots dans la bouche de son destinataire :

¹⁰⁶ Vincent Voiture, *Œuvres de Voiture, lettres et poésies*, Genève, Slatkine, 1967, t. I. p. 73.

¹⁰⁷ Ibid., p. 25.

¹⁰⁸ Ibid., p. 54.

¹⁰⁹ Ibid., p. 27.

¹¹⁰ Ibid., p. 43.

Je pense que vous croirez aisément ce que je vous dis. Car je sais bien que vous m'estimez assez bon, pour désirer avec passion un bonheur qui regarde tant de personnes et de plus, vous savez que je suis particulièrement, monseigneur, votre, etc.¹¹¹

L'habile Voiture s'amuse à tourner et retourner les phrases jusqu'à ce qu'il réussisse à présenter ses propres défauts sous un jour favorable:

Si vous saviez à quel point je suis paresseux, vous jugeriez que l'obéissance que je vous ai rendue en cela n'est pas une petite preuve du pouvoir que vous avez sur moi, et de la passion avec laquelle je veux être, monsieur, votre, etc.¹¹²

Nous avons constaté que Voiture flatte tout sauf « modestement » et que la manipulation du discours lui semble être un tour de main. Jean M. Humez, co-auteur de *Gender, Race, and Class in Media : A critical reader* nous apprend que les principales stratégies de manipulation de masse utilisées par les médias aujourd'hui, prennent appui sur la parfaite compréhension du récepteur. Il véhicule l'idée qu'afin de pouvoir manipuler la masse, il faut connaître les individus dedans mieux qu'ils ne se connaissent eux-mêmes. Ce qu'ambitionnent, donc, aujourd'hui les médias à l'aide d'enquêtes psychologiques, est parfaitement comparable à ce que faisait Voiture en dressant les portraits des précieuses, dont il a ensuite incarné les goûts et recopié les manières. Il n'y a aucun doute que Voiture -qui s'est modelé à son image- connaissait la population des salons mondains et il parvient en effet à les manipuler¹¹³. Mais avant de poursuivre notre étude, nous voudrions mettre en relief que sa capacité d'influencer ses destinataires résulte de son charme espiègle et non pas d'une nature artificielle.

¹¹¹ Vincent Voiture, *Œuvres de Voiture, lettres et poésies*, Genève, Slatkine, 1967, t. I. p. 27.

¹¹² Ibid., p. 197.

¹¹³ Gail Dines et Jean Humez, *Gender, Race and Class in Media : A Critical Reader*, California, Sage, 2010. p. 13.

Chapitre 3 La lettre mondaine en tant que « lieu de mémoire »

Qui dit art, dit mensonge.

Honoré de Balzac, *La Peau de Chagrin*: études sociales



3.1 La lettre galante comme source d'information

3.1.1 La vie mondaine

À part la supériorité de qualité attribuée à son œuvre épistolaire, ce qui nous séduit tant dans les correspondances de Voiture, c'est la belle paire de jumelles de théâtre qu'il nous fournit. La lecture des correspondances de ces petites sociétés nous permet de profiter du spectacle qui se déroule sur la scène mondaine en témoin privilégié. Étant une composante essentielle de la vie de société, les correspondances des précieux la documentent jusque dans le moindre des détails : c'est par le biais de la lettre, que la société civile tente entre autres d'« insuffler richesse, variété et prestige » aux compagnons en exil, si « cruellement exclus » de leur compagnie¹. Les correspondances entre les beaux-esprits, hommes lettrés ou simplement 'du monde', expriment la pensée vivante de leurs temps, devenant par la suite une source socio-historique d'une richesse considérable.

Que cette 'documentation' de vie ne soit d'ailleurs pas pensée dans ce but, nous prouve le fait que les lettres du XVII^e siècle, réservées aux cercles privés, présentaient souvent de réelles énigmes aux lecteurs non-initiés. Martin Pinchène déclare en tête des *Œuvres de Voiture* que les lettres sont « étroitement attachées aux circonstances des temps, des lieux et des personnes »². Il y ajoute « que hors de là elles ne sauroient être trouvées bonnes, ni goûtées et estimées selon leur juste valeur », limitant ainsi en quelque sorte la portée des lettres de Voiture dans les premières pages de l'édition de son propre œuvre³. Mais rappelons B. Level, qui ne s'est pas fait décourager par les « rébus » qui risquent « [de déconcerter] le lecteur »⁴. Elle a relevé le défi et montre dans le *Dictionnaire du Grand Siècle* (1990) que l'effort que demande une tentative au déchiffrement des correspondances de Voiture n'est point vain. Level nous parle précisément de surprises charmantes réservées au lecteur désireux de s'initier autant que faire se peut dans cette brillante société : « pour peu qu'on connaisse le contexte le plaisir qu'on éprouve est d'un exquis raffinement »⁵. C'est accompagné d'un enthousiasme semblable que nous voudrions dépouiller les correspondances de Voiture, à partir desquelles nous espérons dépeindre l'esprit particulier de l'Hôtel de Rambouillet.

¹ Benedetta Craveri, *L'âge de la conversation*, Paris, Gallimard, 2002. p. 66.

² Vincent Voiture, *Œuvres de Voiture, lettres et poésies*, Genève, Slatkine, 1967, t. I. p. 10.

³ Ibid.

⁴ François Bluche, *Dictionnaire du Grand Siècle*, Paris, Fayard, 1990. p. 1616.

⁵ Ibid.

Tout comme les correspondances de Mme de Sévigné, l'œuvre de Voiture peut être conçu comme une galerie de portraits, d'amusantes peintures de son entourage. Nous nous sommes immédiatement demandée si les correspondances –tout au moins, si déchiffrées- révéleraient réellement des discours en prise sur la « vraie vie ». Mais confirmer cette supposition, serait nier le décalage entre les événements et leur transcription, inhérent à l'écriture. C'est dans ce temps de pause qu'entre en jeu le talent de l'épistolier, qui manipule les faits selon ses propres ambitions.

Voiture réussit par ailleurs particulièrement bien à transformer des faits banals de la vie de tous les jours en des anecdotes savoureuses. Compte-rendu de sa vie au salon ou à l'étranger, les entretiens du jour deviennent sous sa plume des lettres débordant de goûts et de couleurs. C'est de cette manipulation des faits que Sainte-Beuve déduit la grande créativité des épistoliers mondains ; pour rompre la monotonie de la vie « oisive » de société, il a fallu « tirer d'un rien tout ce qui peut donner à une familiarité d'habitude le piquant de la diversité et de l'imprévu »⁶. Ce que l'un appelle « créativité », l'autre –Jean-Claude Tournand pour être précise- décrit d'une façon moins avantageuse :

En un sens, rien n'est moins littéraire que cette littérature d'honnêtes gens qui faisaient souvent peu de différence entre leur vie d'écrivain et leur vie tout court, cette littérature dont le spectacle de l'existence quotidienne constituait la plus grande part.⁷

Nous étions ravie de trouver dans l'œuvre épistolaire de Voiture, même, une certaine anticipation à cette critique formulée par Tournand en 1970:

Après cette belle description que je viens de faire, il me vient de tomber dans l'esprit que vous vous imaginerez que tout cela est faux, et que ce que j'en ait dit n'étoit que pour trouver moyen de remplir une lettre. Quand cela seroit, mademoiselle, je serois en vérité excusable : car, pour parler franchement, on est souvent bien empêché à trouver que dire, et je ne puis pas comprendre que, sans quelques inventions comme cela, des personnes qui n'ont ni amour ni affaires ensemble se puissent écrire souvent. Néanmoins, pour vous dire naïvement ce qui en est, tout ce que je vous ait dit de ma rêverie, de mes soupers et de ma tristesse est vrai. Pour ce qui est du ressentiment qu'en eurent les nymphes et le dieu de Rhône, je n'en suis pas assuré.⁸

⁶ Charles Augustin Sainte-Beuve, *Causeries du lundi*, Paris, Garnier s. d., t. VII. p. 198.

⁷ Jean-Claude Tournand, *Introduction à la vie littéraire du XVIIe siècle*, Paris, Bordas coll. Collection études supérieures, 1970. p. 8.

⁸ Vincent Voiture, *Œuvres de Voiture, lettres et poésies*, Genève, Slatkine, 1967, t. I. p. 368.

Duchêne affirme l'attitude que se donne ici Voiture en disant que « Mme de Sévigné poursuit le même but que Godeau ou Voiture », non pas celui de dire la réalité, mais de « trouver à son occasion une manière de dire »⁹. Le but des milliers de lettres circulant les ruelles était donc avant tout de divertir, d'abord l'écrivain lui-même, mais surtout son destinataire ainsi que son cercle. La lecture des lettres devient dans les salons une occupation importante, provoquant des débats dont les sujets vont de la politique à des questions de langue, alternés par des sottises provoquant des fous rires. Le caractère souvent enjoué des lettres ne les empêche d'ailleurs pas d'être à l'image de la vie, l'enjouement faisait partie de la culture mondaine et peut en plus rendre discutable ce qui ne le serait point dans des lettres plus savantes.

Qu'elles soient donc à l'image de la vie sans jamais fournir des copies exactes des faits, même si elle se présentent en tant que tel, n'était pas vu comme une défaillance. Nous allons voir que généralement les concepts de vérité ou de sincérité n'ont qu'une importance secondaire dans les correspondances mondaines¹⁰. Leur force est ailleurs, et plus spécifiquement dans la réussite de l'épistolier à transmettre au lecteur les agréments qu'il a eus en écrivant. Le comte de Bussy, maître épistolier du XVII^e siècle, le confirme:

Je sais bien qu'il faut avoir de l'esprit pour bien écrire, qu'il faut être en bonne humeur, et que les matières soient heureuses ; mais il faut surtout que l'on croie que les agréments qu'on aura ne seront pas perdus ; et sans cela, l'on se néglige.¹¹

Si Balzac tenait également peu d'importance au sujets de ses lettres, c'était bien pour d'autres raisons. L'auteur de lettres savantes protestait contre les lettres écrites pour partager des informations précises, parce qu'il en regrette l'arbitraire de la forme, qu'il veut avant tout « littéraire »¹². Gilles Declercq pointe que cette prépondérance de la forme sur le contenu n'est pas chez Balzac si nette que ça. Il démontre l'entrelacement des deux en disant que l'éloquence balzacienne est « toujours modélisante ; elle se veut exemple de vertu » : son « exercice de style s'articule toujours à un idéal moral et politique »¹³. Quoi qu'il en soit, il est clair que l'attitude de Voiture est plus proche de celle de Bussy, qui évoque l'idée de vouloir plaire au destinataire, mise au premier plan dans les lettres galantes des gens du monde.

⁹ Roger Duchêne, *Écrire au temps de Mme de Sévigné: lettres et texte littéraire*, Paris, Vrin, 1962. p. 65.

¹⁰ Ibid., p. 108.

¹¹ Roger de Bussy-Rabutin, *Lettres de Messire Roger de Rabutin Comte de Bussy*, Paris, Florentin Delavine, 1696. p. 545.

¹² Roger Duchêne, *Écrire au temps de Mme de Sévigné: lettres et texte littéraire*, Paris, Vrin, 1962. p. 77.

¹³ Michel Prigent, Jean-Charles Darmon, et Michel Delon, *Histoire de la France littéraire*, Paris, PUF, 2006, t. II. p. 465.

3.1.2 Les codes de comportement

L'épistolier tente donc de se manifester en honnête homme dans ses correspondances, il y étale son intelligence, son habileté et surtout son attitude morale parfaitement conforme aux attentes des précieuses tenant salons. Même si la connaissance des règles de bienséance seule ne fera pas un bon épistolier, elle est une condition indispensable au succès d'un épistolier au sein du cercle de Rambouillet, qui était une véritable école de politesse. Loret déjà, s'est exprimé par rapport au projet pédagogique de la Marquise de Rambouillet :

Cette Dame étoit leur oracle,
Leur Divinité, leur recours ;
Et pour se fonder en discours
Touchant mainte belle pensée,
Sa Ruelle étoit leur Licée.¹⁴

La notion d'école de politesse, s'avère en plus très exacte dans le cas de Voiture. Non seulement a-t-il profité de sa 'formation' d'honnête homme au « Licée » de Rambouillet, puisqu'il il s'y voit aussi « puni » lorsqu'il transgresse les règles, il se montre soumis aux rituels destinés à réparer des erreurs commises à l'encontre des règles de politesse. Nous lisons par exemple comment Voiture, qui a été « indiscret », ajoute douze galands -des nœuds de ruban de soie- à sa lettre à Julie d'Angennes, dans l'espérance d'être pardonné : « Mademoiselle, puisque la discrétion est une des principales parties d'un galant, je crois qu'en vous en envoyant douze, je vous paye bien libéralement ce que je vous dois. »¹⁵.

Pour ce qui concerne le galant Voiture, c'est surtout dans ses rapports aux dames, qu'il risque des indiscretions. Il a par exemple voulu courtiser Mme de Saintot, ou pire, la fille aînée de la Marquise, Julie d'Angennes. Après cet « incident » il s'excusera auprès de Mme de Saintot, et décrit son action comme une folie, dont elle l'a guéri : « Au moins, je sais par expérience que vous avez déjà fait de plus grands miracles que celui-là, et que vous avez su guérir autre-fois une plus dangereuse folie que la sienne. »¹⁶. Selon les règles de la politesse, de telles courtoisies sont indignes et sont obligatoirement suivies par des excuses, la discrétion exige alors de les décrire comme des « folies ». Dans la même lettre il essaie de justifier sa conduite en disant qu'en étant leur secrétaire il a subi l'influence des étrangers tels les comtes de Holland, de Carlisle et de Buckingham qui « ont une si étrange façon de se faire entendre qu'il semble qu'il parlent d'amour quand ils ne font que de compliments »¹⁷.

¹⁴ Jean Loret, *La muse historique*, Paris, Daffis, 1661, t. III. p. 386.

¹⁵ Ibid., p. 250.

¹⁶ Vincent Voiture, *Oeuvres de Voiture : lettres et poésies (Nouvelle édition)*, Paris, Charpentier, 1855. p. 18.

¹⁷ Ibid.

À part leur influence sur le contenu des échanges épistolaires, les codes de comportement se montrent d'une même rigueur pour ce qui est de leur forme. L'œuvre romanesque de Mlle de Scudéry, et *Clélie, histoire romaine* (1654-1660) en particulier, nous fournit de nombreux indices dans notre recherche du statut de la lettre à l'époque et la corrélation entre la sociabilité et les convenances mondaines qui en découlent. Les questions que traitent les précieuses figurant dans *Clélie*, telles que « comment il faut écrire à certaines Personnes avec qui la seule bienséance l'engage d'avoir quelque commerce », sont exemplaires du caractère strictement codifié des lettres échangées dans ce monde poli¹⁸. La réponse serait selon elles dans les lettres de compliment « passe-partout banales »¹⁹. La forme précisément codifiée de ces lettres, qui semblent être écrites par les codes de politesse mêmes, fixe certes des limites au genre épistolaire, décrit par Du Tronchet comme un « pré chenu en primevères stériles et infertiles »²⁰.

François Richelet, à son tour, atteste de nombreux codes de politesse spécifiquement liés à l'art épistolaire dans *Les plus belles lettres françaises* (1696). Il indique, par exemple, que dès qu'on écrit à un égal ou à un supérieur, les conventions préconisent l'emploi répétitif de 'Monsieur' : « il est de la civilité, si la Lettre est un peu longue, d'y repeter le mot de Monsieur, en deux ou trois endroits, où il est le plus naturellement placé »²¹. Richelet signale également l'importance de respecter les titres : « On doit être fort exact à observer les Titres d'honneur, qui se donnent » à « des personnes établies dans une Dignité seculiere »²².

Aussi badin et léger que puisse être le ton de certaines correspondances de Voiture, notons que Richelet le cite comme exemple, notamment pour son emploi à bon escient de Monsieur, comme décrit ci-dessus. En ce qui concerne les femmes et les filles nobles, dont il se dit « serviteur », notre parfait courtisan respecte l'usage de Madame ou Mademoiselle : « L'usage du monde le veut ainsi é les honnêtes gens qui le savent & qui écrivent bien, n'y manquaient jamais, & on les doit suivre. »²³. Le peu de fragments de lettre cités au long de notre mémoire suffisent à prouver que Voiture s'était familiarisé avec ces règles. Regardons par exemple les formules terminales des lettres adressées respectivement à Madame de Rambouillet et à Mademoiselle Paulet :

¹⁸ Madeleine de Scudéry, *Clélie, histoire romaine*, Paris, Augustin Courbé, 1655, t. II. p. 503-52.

¹⁹ Roger Duchêne, *Écrire au temps de Mme de Sévigné: lettres et texte littéraire*, Paris, Vrin, 1962. p. 44.

²⁰ Estienne Du Tronchet, *Lettres missives & familières d'Estienne du Tronchet : avec le monologue de la providence divine, au peuple français*, Lyon, F. Didier, 1591. p. 22.

²¹ Pierre Richelet, *Les Plus belles lettres françaises sur toutes sortes de sujets, tirées des meilleurs auteurs, avec des notes. Par P. Richelet.*, Paris, Michel Brunet, 1698 t. I. p. 7.

²² Ibid., p. 12.

²³ Ibid., p. 13.

Pour moi, madame, je vous dis encore ce dont je vous assurai, en partant, que je n'estimerai ni aimerai jamais rien tant au monde que vous, et que je serai toujours ave toute sorte de respect, madame, votre, etc.²⁴

Il n'y a pas de danger que vous sachiez que je vous estime plus seule que tout le reste du monde, et que je tirerois moins de vanité le commander, que de vous obéir et d'être, madame, votre, etc.²⁵

Voiture, simple fils de roturier, n'échappait donc pas aux formules consacrées dans le cas d'un échange de lettres avec des personnes d'un rang supérieur. Outre respecter les titres donnés et les formules de politesse, il se montre, par exemple, modeste dans ses lettres au Cardinal de la Valette, auquel il dit qu'il « n'aurait jamais osé entreprendre » de l'écrire, si ce n'était pas « en qualité de secrétaire d'une dame »²⁶. Il sait se montrer humble en ce qui concerne ses propres qualités d'écrivain, par exemple, quand il dit qu'il se trouve « bien empêché à répondre »²⁷, vu la grande qualité de la lettre reçue ; et à Mademoiselle de Rambouillet, il dit qu'il n'écrit jamais des lettres qui pourraient rivaliser avec les siennes :

Ayant perdu l'espérance, depuis que j'ai vu vos dernières, d'en écrire jamais de bonnes, je serois au moins bien aise d'en recevoir ; et il est juste que vous me rendiez par là l'honneur que vous me faites perdre ailleurs.²⁸

Dans d'autres lettres, il semble pourtant très conscient de ses mérites d'écrivain, quand il dit que même lui, qui « sait mettre dans une feuille de papier des armées tout entières » et « faire voir en leur grandeur la mer et les montagnes » n'arrive pas à louer la Marquise en des termes adéquats²⁹. Autant de positions prises au service de sa rhétorique. Cette dernière citation est révélatrice du fait que la modestie de Voiture n'est qu'une « pose » qui reflète les règles de rédaction et de bienséance propres à la lettre mondaine. Dans son échange avec Balzac, auquel il écrit ne « prétendre aucune part en [son] amitié », il se montre si artificiellement modeste que nous ne pouvons que soupçonner que ce qu'affiche Voiture est plutôt ironie que modestie :

Encore je ne sais que les rêveries d'une âme si relevée que la vôtre ne sont pas trop sérieuses et trop raisonnables pour descendre jusques à moi, et je m'estimerois trop favorablement traité de vous, si vous avez seulement songé que vous m'aimiez. [...] j'ai trop bonne opinion de votre esprit pour m'en persuader de cette bassesse, et je ne voudrois pas que vos ennemis eussent cela à vous reprocher.³⁰

S'il se livre souvent à des louanges sans fin et qu'il éprouve un grand besoin de plaire, ce n'est donc pas pour des raisons d'insécurité dues à un sentiment d'infériorité, mais tout simplement une nouvelle preuve que Voiture connaît son public et ses attentes envers lui. Le

²⁴ Vincent Voiture, *Œuvres de Voiture, lettres et poésies*, Genève, Slatkine, 1967, t. I. p. 297.

²⁵ Ibid., p. 136.

²⁶ Ibid., p. 54.

²⁷ Ibid., p. 54.

²⁸ Ibid., p. 219.

²⁹ Ibid.

³⁰ Ibid., p. 20.

Cardinal de Retz exprime astucieusement que les apparences de civilité et de politesse trompaient souvent : « Nous étions en conversation les uns avec les autres, nous nous faisons des civilités et nous étions [...] sur le point de nous étrangler. »³¹. Est-il alors uniquement question de simulacres, si *Le grand dictionnaire des pretieuses* même indique que « souvent la courtoisie n'était qu'illusion, l'élégance des manières, imposture »³²? Peut-être, mais au lieu de dénoncer cette mise-en-scène générale il est plus enrichissant de s'attarder sur ce qui est derrière ce théâtre, à savoir : d'authentiques idéaux de perfection éthique et esthétique³³.

3.1.3 Le culte de soi

3.1.3.1 Le culte de moi

L'incontestable sens de synthèse d'Anna Jaubert, auteur de l'article *La correspondance comme genre éthique*, se manifeste dans sa description de la correspondance mondaine : « Le savoir correspondre est un savoir plaire », dit-elle, « et le savoir plaire est un savoir-vivre. »³⁴. Se savoir appréciés l'un de l'autre s'avère en effet de première importance dans la culture mondaine. Selon Roger Duchêne, le précieux devait « plus que tout autre, se soumettre à la grande règle de plaire »³⁵. Il indique que le mondain veut plaire dans sa lettre, non seulement afin d'attirer et de retenir l'attention de son destinataire, mais « parce que cette règle gouverne et même définit un genre »³⁶.

Vue l'importance accordée à la réputation, nous nous intéressons à l'image de soi que construisent les hommes du monde dans leur échange de lettres. Parce que la lettre, à part être chargée d'informations et un moyen de tisser des liens entre les membres des sociétés brillantes, est le lieu, par excellence, où les membres se confirment les uns les autres : plaire à l'autre va main de pair avec s'affirmer soi-même. L'œuvre de Voiture en est exemplaire. S'il n'est pas en train de louer les mérites de quelqu'un d'autre, il semble être à la recherche de reconnaissance personnelle. Voiture veut être lu, connu et honoré dans le monde, et il n'écrit pas une lettre sans qu'il y demande de transmettre ses adieux à l'un, ou des baisers-mains à

³¹ Jean François Paul de Gondi, *Mémoires. La conjuration du comte Jean-Louis de Fiesque. Pamphlets*, Paris, Gallimard, 1956. p. 328.

³² Antoine Baudeau Somaize, *Le grand dictionnaire des pretieuses : historique, poétique, géographique, cosmographique, cronologique, armoirique où l'on verra leur antiquité, coustumes, devises, eloges...* Paris, J. Ribou, 1661. p. 25.

³³ Ibid.

³⁴ Anna Jaubert, « La lettre, laboratoire de valeurs ? La correspondance comme genre éthique », *Argumentation et Analyse du Discours*, 5, 5, 2010. p. 7.

³⁵ Roger Duchêne, *Écrire au temps de Mme de Sévigné: lettres et texte littéraire*, Paris, Vrin, 1962. p. 110.

³⁶ Ibid.

l'autre, une stratégie éprouvée pour encore être sur toutes les lèvres. Cette volonté de reconnaissance semble se transformer en un « culte de soi » devenu un élément central de la culture mondaine.

La description que donne Sainte-Beuve de la position de Voiture par rapport à cette tendance en dit beaucoup : « sa vocation [...] était d'être le bel esprit à la mode dans une société d'élite »³⁷. Dans *Éloge de Voiture*, Martin Pinchène déclare que Voiture n'a jamais rien écrit que pour la gloire des grandes dames qu'il servait, mais les affirmations de Voiture telles que « J'ai été plus généreux à la louer qu'elle ne l'est à me souvenir. »³⁸, révèlent qu'il écrivait des louanges en espérant en recevoir à son tour. Voiture, un roturier à qui l'accès à la société serait en principe impossible, essaie continuellement de s'affirmer dans ses lettres³⁹. Ce médium s'y prête particulièrement bien, nous explique A. Jaubert :

Il se trouve que dans une correspondance, les effets de l'interaction sont suspendus par l'absence physique de l'interlocuteur et que, de ce fait même, l'image de soi de l'épistolier peut s'élaborer à loisir, hors de toute pression de l'autre à qui il faudrait « rendre » la parole, et qui pourrait manifester son impatience ou sa mauvaise humeur devant une intervention qui s'éternise.⁴⁰

Il suffit de feuilleter quelques recueils de l'époque pour comprendre combien ce dessein est précis. Fonctionnant en tant que lien social, la majeure partie des lettres consiste en des louanges. Il est annoté dans *Le grand dictionnaire des pretieuses* qu'il est « curieux de voir avec quel empressement on vante la lettre d'un rival pour recevoir ses éloges par le prochain ordinaire »⁴¹.

Reconnaissant envers ceux qui l'ont introduit dans le grand monde, Voiture se dit, dans une lettre à la Marquise de Rambouillet, « réengendré par elle et M. de Chaudelbonne »⁴². Le choix des mots n'est pas anodin. Le nouvel-initié de l'Hôtel de Rambouillet s'adapte notamment aux aspirations et aux goûts de Mme de Rambouillet, qu'il prend pour « modèle de comportement idéal »⁴³. En effet, devenir membre de cette belle société équivaut ainsi à une sorte de renaissance. Ce n'est donc pas un hasard si les critiques littéraires se servent souvent du vocabulaire théâtral pour indiquer la nature de l'Hôtel et ses membres, d'ailleurs ayant « une passion [...] pour les coups de théâtre et les exploits scénographiques »⁴⁴. Sainte-

³⁷ Charles Augustin Sainte-Beuve, *Causeries du lundi*, Paris, Garnier s. d., t. VII. p. 194.

³⁸ Vincent Voiture, *Œuvres de Voiture, lettres et poésies*, Genève, Slatkine, 1967, t. I. p.133.

³⁹ Roger Duchêne, *Écrire au temps de Mme de Sévigné: lettres et texte littéraire*, Paris, Vrin, 1962. p. 65.

⁴⁰ Anna Jaubert, « La lettre, laboratoire de valeurs ? La correspondance comme genre éthique », *Argumentation et Analyse du Discours*, 5, 5, 2010. p. 2.

⁴¹ Antoine Baudeau Somaize, *Le grand dictionnaire des pretieuses : historique, poétique, géographique, cosmographique, chronologique, armoirique où l'on verra leur antiquité, coutumes, devises, eloges...* Paris, J. Ribou, 1661. p. 24-25.

⁴² Vincent Voiture, *Œuvres de Voiture : lettres et poésies (Nouvelle édition)*, Paris, Charpentier, 1855. p.116.

⁴³ Benedetta Craveri, *L'âge de la conversation*, Paris, Gallimard, 2002. p. 13.

⁴⁴ *Ibid.*, p. 47.

Beuve disait que « l'esprit de Voiture était toujours en action et en mouvement comme pour un théâtre de société »⁴⁵. Xavier Darcos parle à son tour de Voiture comme étant « la vedette du salon de Rambouillet »⁴⁶. Le fait qu'il ne faut pas ne pas avoir honte de s'efforcer de plaire aux autres, ni de se mettre en scène est souligné dans la production épistolaire de Voiture qui en parle librement. Les correspondances du chevalier de Méré nous montrent également qu'il n'y avait aucun tabou autour de l'attitude souvent dissimulatrice inhérente au spectacle de la vie en société :

C'est un talent fort rare que d'être bon acteur dans la vie, il faut bien de l'esprit et de la justesse pour en trouver la perfection.[...] Je suis persuadé qu'en beaucoup d'occasion il n'est pas inutile de regarder ce qu'on fait comme une Comédie, et de s'imaginer qu'on joue un personnage de théâtre. Cette pensée empêche d'avoir rien trop à cœur, et donne ensuite une liberté de langage et d'action, qu'on n'a point quand on est troublé de crainte et d'inquiétude.⁴⁷

Il semble par ailleurs que toute la noblesse française a achevé ses études au conservatoire d'art dramatique. Craveri nous apprend que jusqu'à la Révolution, la noblesse n'en finissait pas de choisir entre la vie de cour et la vie mondaine : « C'est ainsi que, pendant deux siècles l'élite aristocratique jouera, sur deux scènes différentes mais contiguës, un double rôle, endossant tantôt le costume du courtisan, tantôt celui de l'homme du monde. »⁴⁸. Cet « amour pour le théâtre » continuait donc à se manifester dans les milieux mondains au XVIII^e siècle, ce qui donnait l'occasion à Mme du Deffand (1697-1780) de contrebalancer l'idée d'êtres cultivés, ayant une attitude d'introspection et complaisante avec l'idée des purs faunes :

J'admirais hier au soir la nombreuse compagnie qui était chez moi; hommes et femmes me paraissaient des machines à ressorts, qui allaient, venaient, parlaient, riaient, sans penser, sans réfléchir, sans sentir; chacun y jouait son rôle par habitude. [...] Je pensais que j'avais passé ma vie dans les illusions [...]; que tous mes jugements avaient été faux et téméraires, et toujours trop précipités, et qu'enfin je n'avais parfaitement bien connu personne; que je n'en avais pas été connue non plus, et que peut-être je ne me connaissais pas moi-même.

De cette perspective, nous pouvons nous demander si Voiture, en perpétuelle représentation et au service du divertissement des autres, ne s'est pas perdu dans le spectacle de la vie mondaine. Sainte-Beuve, le grand critique littéraire du XIX^e siècle, s'est posé la même question dans *Causeries de Lundi* : « Voiture a tout mis en viager ; il n'a été qu'un charme et une merveille de société, il a voulu plaire et il y a réussi, mais il s'y est consumé tout entier. »⁴⁹. Craveri a perçu l'amusement que fournissait Voiture comme un service rendu : « Jour après jour, il s'employait à payer sa dette de gratitude envers ceux qui l'avaient accueilli comme un égal, répandant autour de lui la surprise et l'amusement. »⁵⁰.

⁴⁵ Charles Augustin Sainte-Beuve, *Causeries du lundi*, Paris, Garnier s. d., t. VII. p. 198.

⁴⁶ Xavier Darcos, *Histoire de la littérature française*, Paris, Hachette, 1992. p. 140.

⁴⁷ Antoine Gombaud Méré, *Oeuvres: les conversations*, Paris, Fernand Roches, 1930, t. 1. p. 157-158.

⁴⁸ Benedetta Craveri, *L'âge de la conversation*, Paris, Gallimard, 2002. p. 45.

⁴⁹ Charles Augustin Sainte-Beuve, *Causeries du lundi*, Paris, Garnier s. d., t. VII. p. 195.

⁵⁰ Benedetta Craveri, *L'âge de la conversation*, Paris, Gallimard, 2002. p. 54-55.

Il y a quelques passages dans l'œuvre de Voiture qui pourraient étayer cette thèse, comme par exemple celui où il paraît en effet que Voiture se croit obligé de jouer au bouffon : « Mademoiselle, je fus berné, vendredi après-dîner, pour ce que je ne vous avois pas fait rire dans le temps que l'on m'avoit donné pour cela [...] »⁵¹. Il est assez aisé d'établir un lien entre ses repentirs et le culte de l'exagération propre à l'esthétique précieuse, il est donc plus que vraisemblable qu'une telle lecture soit faussée par des points de vue actuels. Voiture débordait d'énergie, de gaieté et de vivacité. L'image créée est celle d'un papillon qui se nourrit de rires et survole la scène mondaine, émerveillant les précieuses avec ses gracieuses pirouettes et ses couleurs vibrantes. Voiture est-il réellement cet être léger qui s'éparpille ? Ou est-il plutôt un caméléon malin qui fait sciemment le bouffon ? De vagues limites autour desquelles Voiture a su créer une tension irrésistible.

Une chose est sûre : c'est que pour Voiture, l'adhésion à cette belle société était d'importance vitale. L'idée d'être moins aimé que d'autres hommes tourmente l'esprit de l'épistolier avide de reconnaissance : « J'ai oublié tous les soins qui m'agitoient, et il me semble qu'il ne me reste plus rien à craindre, si ce n'est pas que vous aimiez M. de Vaugelas plus que moi. »⁵². Sans vouloir réellement éclipser les autres, Voiture applique dans ses correspondances quelques stratégies afin de ne pas être oublié. D'abord il y a son extrême gratitude par rapport à ceux qui répondent à ses lettres : « j'ai reçu celui-ci avec plus de contentement que je ne le puis dire »⁵³. De même pour ceux qui pensent à lui et lui témoignent leur amitié :

Que si, après cela, je désirerois encore quelque chose, ce seroit de remercier, avec les plus belles paroles du monde, les dames que vous dites que me font l'honneur à se souvenir de moi.⁵⁴

Si cette formule à succès risque tout de même de provoquer un effet indésirable, et qu'il lui semble qu'une de ses correspondantes l'ignore, il se tire d'affaire en faisant passer un message à la correspondante en question. Il demandera par exemple à une précieuse du même salon de lui « dire que, pour [se] rendre digne de son affection, [il] tâche tous les jours à devenir meilleur »⁵⁵. Quand ses correspondants l'auraient oublié malgré tous ses efforts, il n'hésite pas à invoquer la jalousie, ou même la culpabilité :

Mais puisque son amitié est si endormie, je voudrois bien la réveiller avec un peu de jalousie, et je serois bien aise qu'il sache que je suis avec toute sorte de passion, et autant que personne du monde, monsieur, votre, etc.⁵⁶

⁵¹ Vincent Voiture, *Œuvres de Voiture, lettres et poésies*, Genève, Slatkine, 1967, t. I. p. 36.

⁵² Ibid., p. 118.

⁵³ Ibid., p. 237.

⁵⁴ Ibid., p. 123.

⁵⁵ Ibid., p. 139.

⁵⁶ Vincent Voiture, *Oeuvres de Voiture : lettres et poésies (Nouvelle édition)*, Paris, Charpentier, 1855. p. 89.

Madame, sans mentir, c'est une extrême ingratitude à vous de n'avoir pas pris la peine de me faire réponse ; et c'est d'être paresseuse à un point qui ne se peut souffrir, que de l'être plus que moi.⁵⁷

Aux yeux du public actuel, ce besoin quasi-maladif de plaire que manifestent les lettres de Voiture apparaît très rapidement comme un produit d'un narcissisme sans bornes. Il faudra pourtant veiller à telles assomptions. L'allusion plaisante à sa propre paresse dans le dernier exemple dévoile que Voiture n'est pas aussi triste qu'il feint ou prétend être. Sa peur d'être oublié et sa volonté de se distinguer de la foule sont stimulées par le fait qu'il n'est certainement pas le seul soupirant des précieuses, comme il le fait entendre dans l'un de ses fameux rondeaux :

Les demoiselles de ce temps
Ont depuis peu beaucoup d'amants,
On dit qu'il n'en manque à personne :
L'année est bonne.⁵⁸

Mais le plus important est de noter ce que nous sommes aujourd'hui tentée d'appeler narcissisme, qui était une composante essentielle de la culture mondaine en général. Visitant les salons mondains à travers la lecture de *L'âge de la conversation* de Benedetta Craveri, nous tombons sur ce que sa plume acérée et déliée a appelé une société « prisonnière d'une oisiveté dorée », « sans autre souci que celui de s'autocélébrer »⁵⁹. La société aristocratique de l'Ancien Régime se constituait d'hommes et de femmes qui profitaient pleinement des privilèges de la noblesse. Ces êtres bénis avaient réussi à élever leur style de vie mondaine en un « art inimitable », le percevant comme « une fin en soi »⁶⁰.

3.1.3.2 Le culte de l'apparence

Les louanges partagées avec assiduité forment donc une des principales manifestations du culte de soi des précieux, mais nous allons voir que ce culte a également affecté leur apparence, la décoration de l'intérieur de leurs maisons, et plus largement, leur perception idéalisatrice du monde qui l'entoure. Découvrant au fur et à mesure à travers les correspondances de Voiture l'extrême importance du raffinement dans cette société polie, nous nous demandons d'où vient cette envie soudaine de politesse.

Notons à cet égard que les années de gloire de l'Hôtel de Rambouillet (1635-1648) succèdent à la restauration de l'État et de la monarchie sous le règne d'Henri IV (1589-1610), et que cette situation a été bénéfique à la naissance du mouvement de la préciosité. Victor Cousin souligne ensuite l'importance de l'influence du Cardinal de Richelieu sur les

⁵⁷ Vincent Voiture, *Oeuvres de Voiture : lettres et poésies (Nouvelle édition)*, Paris, Charpentier, 1855. p. 71.

⁵⁸ Vincent Voiture, *Recueil de divers rondeaux*, Paris, Augustin Courbé, 1639. p. 26.

⁵⁹ Benedetta Craveri, *L'âge de la conversation*, Paris, Gallimard, 2002. p. 9-10.

⁶⁰ Ibid.

développements culturels : « Nul ne ressentit mieux que Richelieu le goût renaissant de la politesse et des lettres. »⁶¹. Finies les guerres de religion en 1598, la France se rétablit progressivement⁶². Pendant des dizaines d'années la force avait régné sur la France, malheureusement la grâce en avait été absente. Son regain après les guerres, se manifestait au moment où la noblesse prenait conscience de ne plus pouvoir se mettre en valeur par ses prestations militaires et la supériorité des armes. Les nobles décident alors de la remplacer par l'excellence de sa manière de vivre. Le raffinement de leur langage et de leur comportement, leur façon de se divertir et de s'assembler en sont caractéristiques. Craveri indique qu'au lieu des armes, les nobles faisaient « prévaloir les bienséances, ce corpus de lois non écrites mais plus puissantes que toute norme »⁶³.

Le raffinement que les nobles « précieux » étalent dès lors les rapproche de la figure littéraire et sociale du dandy. Même si les dandys se rangent scrupuleusement « à l'avant-garde de la nouveauté », ils continuent à respecter les codes de la bienséance et à aspirer à « l'idéal ancien de perfection esthétique »⁶⁴. Tout comme les précieux qui profitent de leur vie de société oisive, le dandy chérit le temps libre dans lequel il cherche à toute force de nouveaux moyens de se distinguer.

L'apparence soignée du précieux, quoique encore un peu moins extravagante, tient la comparaison avec la tenue et la toilette du dandy. Les correspondances de l'époque nous instruisent non seulement sur le magnifique décor de l'Hôtel de Rambouillet, mais aussi sur la parure des mondains à l'occasion de ces nombreuses réceptions : « Lors de cette fête l'attention générale se portait sur le favori de Charles Ier, [...] vêtu d'un habit entièrement brodé d'or et de perles »⁶⁵. Dans l'œuvre satirique *La Pompe funèbre*, Sarasin se moque ouvertement de l'accoutrement des invités de l'enterrement fictif de Voiture. Au lieu de peindre les portraits des individus présents, il fait un portrait général de leur vanité ; d'autant plus absurde vue la situation donnée :

Badinoiant avec les choses qu'ils portoient, l'un faisoit des grimaces devant le miroir, l'autre se bridoit de la bigotere, l'autre tiroit les poils des sourcils de ses compagnons avec les pincettes. Il y en avoit mesme un qui s'enfarinoit de la poudre, dont dans les derniers temps Voiture teieuissoit sa barbe.⁶⁶

⁶¹ Victor Cousin, *Madame de Longueville : nouvelles études sur les femmes illustres et la société du XVIIe siècle : la jeunesse de Madame de Longueville*, Paris, Didier, 1853. p.130.

⁶² Xavier Darcos, *Histoire de la littérature française*, Paris, Hachette, 1992. p.138-139.

⁶³ Vincent Voiture, *Œuvres de Voiture, lettres et poésies*, Genève, Slatkine, 1967, t. I. p. 7.

⁶⁴ Benedetta Craveri, *L'âge de la conversation*, Paris, Gallimard, 2002. p. 10.

⁶⁵ *Ibid.*, p. 59-60.

⁶⁶ Jean-François Sarasin, *La Pompe funèbre de Voiture avec la clef*, s.l., 1649. p. 23.

3.1.3.3 Le culte de la beauté et l'exotisme

Cependant, la ressemblance entre le précieux et le dandy ne s'arrête pas à leur vie oisive et les soins qu'ils prennent de leur apparence. Il nous suffit d'une rapide comparaison des Marquise de Rambouillet et Des Esseintes, dandy type et personnage principal du roman *À Rebours* de K. Huysmans, pour trouver d'autres similitudes. Ces deux individus – de l'individualité ils en ont certes- se sont efforcés de faire de leur maison - dont l'extravagance ne manque pas de provoquer un certain dépaysement- l'autel du culte de leur personne. Pour ce qui est de la Chambre Bleue, Mme de Rambouillet l'a voulue un centre de luxe, une retraite où l'on est à l'abri des drames de l'existence, un lieu on ne peut plus romanesque, un « locus amoenus »⁶⁷.

Lisons un fragment de *Artamène ou le Grand Cyrus* de Mme de Scudéry pour ensuite comparer la description de l'Hôtel ou le « palais » de Rambouillet y figurant à la demeure d'un dandy confirmé dans *À Rebours* de Huysmans :

[...] tout est magnifique chez elle, et mesme particulier : les lampes y sont différentes des autres lieux, ses cabinets sont pleins de mille raretez. L'air est toujours parfumé [...], diverses corbeilles magnifiques pleines de fleurs, font un printemps continuel dans sa chambre, et le lieu où l'on la voit d'ordinaire est si agréable et si bien imaginé, qu'on croit estre dans un enchantement.⁶⁸

Dans la Maison Des Esseintes, se trouvait un « boudoir où, au milieu des petits meubles sculptés dans le pôle camphrier du Japon, sous une espèce de tente en satin rose des Indes, les chairs se coloraient doucement aux lumières apprêtées que blutait l'étoffe »⁶⁹. On y boit « du parfum liquide dans ces porcelaines de la Chine, dites coquilles d'œufs, tant elles sont diaphanes et légères ». Chez la marquise, où les chambres exaltent « ce que le goût du temps pouvait réaliser de plus riche », il y avait « sur le parquet un grand tapis d'Orient »⁷⁰.

Ils partagent clairement le goût pour l'exclusivité et l'exotisme : des accessoires orientaux ornent leurs maisons, des odeurs artificielles les parfument. Ces « décors » luxueux font rêver et c'est exactement ce qu'ils escomptent. Quant à Craveri, l'idéalisation de l'entourage était au moins aussi important que la création d'une image de soi modelée selon les idéaux précieux :

Il s'agissait moins de raffiner un art de la mise en scène de soi, qui consistait désormais le trait distinctif de l'identité nobiliaire, que de conserver le souvenir tenace d'un rêve utopique si ajusté à un siècle d'utopies et qui, malgré ses nombreux échecs, se refusait à mourir.⁷¹

⁶⁷ Benedetta Craveri, *L'âge de la conversation*, Paris, Gallimard, 2002. p. 43.

⁶⁸ Madeleine de Scudéry, *Artamène ou le grand Cyrus*, Paris, Augustin Courbé, 1656, t. VII. p. 298-299.

⁶⁹ Joris-Karl Huysmans, *À Rebours*, Paris, Gallimard, 1991. p. 6.

⁷⁰ Louis Batiffol, André Hallays, Paul Réboux, et autres, *Les grands salons littéraires (XVIIe et XVIIIe siècles)*, Paris, Payot, 1928. p. 24.

⁷¹ Benedetta Craveri, *L'âge de la conversation*, Paris, Gallimard, 2002. p. 60.

3.1.3.4 Le culte des idéaux romanesques

À la base de ces lieux de retraite idéaux et servant d'inspiration à ces créateurs d'une « utopie d'un ailleurs heureux », d'une « île fortunée », et, surtout, d'une « illusion de [leur] propre perfection morale et esthétique »⁷², étaient les romans pastoraux et héroïques de l'époque. Ironiquement c'était donc le roman, genre littéraire remis en cause par les savants et les garants de la morale, qui fournissait aux précieux des modèles de comportement.⁷³ Séduits par le chevaleresque et le fantastique des romans, les habitués des salons mondains jouaient à se donner les noms de leurs personnages, à reprendre des situations romanesques dans leurs conversations comme dans leurs échanges épistolaires pour enfin s'essayer à en développer de nouveaux épisodes. Craveri indique qu'au centre des loisirs, il y avait « la chronique idéalisée de leur propre vie quotidienne », dont Voiture était le cerveau⁷⁴.

Même si Voiture ne cherchait pas à donner le compte-rendu des faits, souvent déjà connus de son public, Tallemant indique que Voiture était un excellent observateur : « Il avoit toujours veü des choses que les autres n'avoient point veües, aussy, dez qu'il arrivoit, tout le monde s'assembloit pour l'escouter »⁷⁵. Des observations qu'il s'appropriait ensuite, si bien que tout le monde s'y montrait sous son meilleur jour. Craveri décrit la chronique idéalisée de la vie du petit cercle privilégié comme un « miroir enchanteur où ses lecteurs pouvaient voir le reflet sublimé de leur propre image »⁷⁶. La popularité de Voiture est donc indissociable du culte de soi des mondains, ce que Craveri démontre astucieusement en déclarant qu'« en applaudissant Voiture, la Chambre bleue ne faisait que s'applaudir elle-même »⁷⁷.

Duchêne rappelle qu'on retrouve en effet dans les correspondances de Voiture « cette expression enjouée de la réalité qui semble l'âme de la galanterie »⁷⁸. Prenons, en guise d'exemple, quelques beaux fragments d'une lettre de la main de Voiture, écrite autour de 1630, qui illustrent son goût pour le jeu, les folies et l'utopie. Dans le premier extrait choisi, Voiture relate une des visites de la compagnie à La Barre, une belle propriété de campagne des du Vingean, les évènements se présentent de manière indéniablement romanesque :

Nous entrâmes dans une salle où l'on ne marchoit que sur des roses et de la fleur d'orange. Madame la Princesse, après avoir admiré cette magnificence, voulut aller voir les promenoirs en attendant l'heure du souper. Au bout d'une allée grande à

⁷² Benedetta Craveri, *L'âge de la conversation*, Paris, Gallimard, 2002. p. 60.

⁷³ Ibid., p. 55.

⁷⁴ Ibid., p. 61.

⁷⁵ Tallemant des Réaux, *Les historiettes de Tallemant Des Réaux : mémoires pour servir à l'histoire du XVII^e siècle*, Paris, A. Levavasseur, 1834, t. II. p. 489-491.

⁷⁶ Benedetta Craveri, *L'âge de la conversation*, Paris, Gallimard, 2002. p. 69.

⁷⁷ Ibid.

⁷⁸ Roger Duchêne, *Écrire au temps de Mme de Sévigné: lettres et texte littéraire*, Paris, Vrin, 1962. p. 40.

perte de vue, nous trouvâmes une fontaine qui jetait toute seule plus d'eau que toutes celles de Tivoli. À l'entour étoient rangé vingt-quatre violons [...]⁷⁹

Des éléments banals, comme l'attente de l'heure du souper, se déroulent ici dans des décors magiques comme des salles où l'on marche sur des fleurs, ce qui renforce leur magnificence suggérée par les nombreux superlatifs. Le goût pour l'hyperbole nous rappelle d'abord les romans héroïques de l'époque où le héros fait preuve d'un courage incommensurable, triomphant de toutes sortes de désastres pour l'amour de sa maîtresse. Craveri note que Voiture était « nourri de littérature chevaleresque depuis son adolescence » et lui attribue également un « penchant indéniable pour le surnaturel, le surhumain, le merveilleux »⁸⁰. De l'autre côté, il y a les pétales de fleurs qui annoncent les maints autres éléments romantiques issus des féeries, des fables et légendes et, plus vraisemblablement encore, considérant la popularité de l'*Astrée* d'Honoré d'Urfé dans les cercles mondains, de la pastorale. Songeons au moment où il dit voir une déesse en une des dames de la compagnie : « dans une niche qui étoit dans une palissade » il y avait « une Diane à l'âge de onze ou douze ans, et plus belle que les forêts de Grèce et de Thessalie ne l'avoient jamais vue [...] ». Il y ajoute que « Ceux qui ne croient pas les fables, crurent que c'étoit Mademoiselle de Bourbon. »⁸¹. La stupéfaction était grande déjà, mais les évènements miraculeux continuent de s'enchaîner :

Tout le monde étoit sans proférer une parole, en admiration de tant d'objets qui étonnoient en même temps les yeux et les oreilles, quand tout à coup la déesse sauta de sa niche, et avec une grâce qui ne se peut représenter, commença un bal qui dura quelque temps à l'entour de la fontaine. [...] Et cela eût duré trop longtemps, si les violons n'eussent vite sonné une sarabande si gaie, que tout le monde se leva aussi joyeux que si rien n'eût été. En ainsi sautant, voltigeant, pirouettant, cabriolant, nous arrivâmes au logis, où nous trouvâmes une table qui sembloit avoir été servie par les fées. [...]⁸²

Voiture réussit donc parfaitement à calquer les genres en vogue dans son récit idéalisé de la vie de sa compagnie, créant ainsi cet « ailleurs » utopique, ou comme l'exprime Craveri, ce « monde à part dont le premier trait était la beauté »⁸³. Le deuxième trait serait le plaisir, et comme il parvient au bon chroniqueur, Voiture captive son public en dressant des scènes paisibles pour ensuite rompre le paix en suscitant quelques bouleversements :

Le bal continuait avec beaucoup de plaisir, quand tout à coup un grand bruit que l'on entendit dehors obligea toutes les dames de mettre la tête à la fenêtre, et l'on vit [...] un tel nombre de feux d'artifice, qu'il sembloit que toutes les branches et les troncs d'arbre se convertissent en fusées...⁸⁴

⁷⁹ Vincent Voiture, *Oeuvres de Voiture : lettres et poésies (Nouvelle édition)*, Paris, Charpentier, 1855. p. 46.

⁸⁰ Roger Lathuillère, *La Préciosité: Étude historique et linguistique*, Genève, Librairie Droz, 1969. p. 378.

⁸¹ Vincent Voiture, *Oeuvres de Voiture : lettres et poésies (Nouvelle édition)*, Paris, Charpentier, 1855. p. 47.

⁸² Ibid.

⁸³ Benedetta Craveri, *L'âge de la conversation*, Paris, Gallimard, 2002. p. 44.

⁸⁴ Vincent Voiture, *Oeuvres de Voiture : lettres et poésies (Nouvelle édition)*, Paris, Charpentier, 1855. p. 47.

Nous soupçonnons qu'à la base de son talent d'écrivain et de de chroniqueur de la vie de la compagnie de Rambouillet, sont, non seulement sa vive imagination et sa parfaite connaissance des genres littéraires à la mode, mais aussi sa propre fascination initiale pour le luxe de ce monde raffiné. Rappelons sa visite à l'Hôtel de Rambouillet lors d'une fête mémorable en l'honneur du duc de Buckingham, où il est présenté pour la première fois à la Marquise et sa fille ainée Julie d'Angennes⁸⁵. Craveri, qui elle-même ne manque pas d'évoquer l'exclusivité de l'endroit, « éclairé de mille bougies, scintillants d'argents et de cristaux », « où se pressait la fine fleur de la noblesse française »⁸⁶, indique que « Voiture succomba à la magie du lieu »⁸⁷.

Mais Tallemant de Réaux (1619-1692) a piqué avec sa plume acérée la bulle de perfection que Voiture et ses contemporains s'étaient créée, en soulignant l'artifice, puis les imperfections qui se cachent sous le vernis. Il rappelle à son lectorat le besoin de « saisir les contradictions d'une société en mutation qui s'ouvre à la modernité et au raffinement dans certains espaces privilégiés, mais reste en grande partie imprégnée de brutalité et de barbarie »⁸⁸.

Les auteurs du *Grand dictionnaire des pretieuses* visent à un même atterrissement en affirmant que « les mœurs réelles forment sans doute un rude contraste avec ces gracieuses fantaisies de l'imagination »⁸⁹. C'est à partir de l'article de Christophe Van Gerrewey sur le dandy Des Esseintes que nous formulons une deuxième réflexion critique sur le « comportement de fuite » des précieux. Van Herreweghe a focalisé son article sur le fait que Des Esseintes démontre que la conscience moderne – qui flirte avec le narcissisme- a rendu impossible chaque appréciation d'une vie publique. La vie publique aurait évolué suite à l'émergence d'une nouvelle psychologie et cette nouvelle vie publique s'avère vide, artificielle et contradictoire, parce qu'elle est interprétée d'une façon extrêmement privée⁹⁰. Van Gerrewey se réfère également à Sennett, qui affirme dans son œuvre *The fall of the public man* que les gens veulent comprendre des affaires publiques en termes de sentiments personnels, bien qu'on ne puisse approcher ces affaires publiques à travers des codes ayant des sens impersonnels⁹¹.

⁸⁵ Benedetta Craveri, *L'âge de la conversation*, Paris, Gallimard, 2002. p. 59-60.

⁸⁶ Ibid.

⁸⁷ Ibid.

⁸⁸ Ibid., p. 47.

⁸⁹ Antoine Baudeau Somaize, *Le grand dictionnaire des pretieuses : historique, poétique, géographique, cosmographique, chronologique, armoirique où l'on verra leur antiquité, coutumes, devises, eloges...* Paris, J. Ribou, 1661. p. 2.

⁹⁰ Christophe Van Gerrewey, « Een private openbaarheid », *Streven*, 2012. p. 240.

⁹¹ Ibid.

Le précieux semble avoir en quelque sorte présumé cette tendance, entre autres par sa création d'une espèce de « capsule » dans laquelle il s'enferme en tout confort avec quelques partisans. *Le grand dictionnaire des pretieuses* atteste que cette envie de se retirer se concrétise aussi dans les lieux où l'on accueille sa compagnie : « Tantôt les visiteurs étoient reçus dans la chambre à coucher, tantôt dans un cabinet encore plus reculé du bruit et place dans la partie la plus retirée de la maison »⁹². Une capsule dont les murs, sertis de diamants, tiennent éloignée la vie réelle. Dans *Le grand dictionnaire des pretieuses*, le dédain des précieux pour ce qui est commun et donc « vulgaire » est explicité : « Pour des familles comme celle de la Marquise les moeurs generales étoient une maladie dont on mettoit tous ses soins à se preserver »⁹³.

La comparaison entre le précieux et la figure du dandy serait peu pertinente, cependant, il apparaît que les sociétés capsulaires qu'ils ont créées, dans leur volonté de se distinguer, s'avèrent être des lieux privilégiés pour la création littéraire. Le fait qu'ils ont donné du romanesque à leur style de vie, a donné une réelle impulsion à la littérature. Ces constatations soulèvent la question de savoir si le précieux, une fois encapsulé, se montre « artiste ». Révèle-t-il dès lors l'artificialité de sa personnalité et de son monde construit ? S'est-il donné pour objectif de changer la face de la littérature de son époque et celles à suivre ? La réponse est double.

D'une part nous constatons une réelle introspection dans les textes issus de la société mondaine. Identité, représentation, style ; tout a été soumis à un questionnement. Cette réflexion a donné lieu aux méta-textes⁹⁴ ; suites indirectes de l'amour-propre qui a suscité ce glissement de l'oralité vers l'écrit. Des lettres qui fournissent des indices sur la composition des lettres, des poèmes qui pourraient être lus comme des manuels de civilité et enfin des billets galants exemplaires du comportement du parfait amant ; autant de textes qui confirment l'aspect artistique, la faisabilité de leur attitude. D'autre part, les précieux expriment un souci d'authenticité : ils veulent que leurs lettres, ainsi que leur interprétation de l'idéal de l'honnête homme, soient « naturelles ». Le chevalier de Méré, l'un des premiers théoriciens de la science mondaine, s'exprimait déjà à ce sujet :

Dès son origine la vie de société n'avait cessé d'être une grande et perpétuelle représentation théâtrale où les acteurs les plus prisés étoient ceux qui savaient le mieux dissimuler leur art sous la simplicité et le naturel.⁹⁵

⁹² Antoine Baudeau Somaize, *Le grand dictionnaire des pretieuses : historique, poetique, geographique, cosmographique, cronologique, armoirique où l'on verra leur antiquité, coustumes, devises, eloges...* Paris, J. Ribou, 1661. p. 18.

⁹³ Ibid., p.11.

⁹⁴ Benedetta Craveri, *L'âge de la conversation*, Paris, Gallimard, 2002. p. 13.

⁹⁵ Ibid., p. 49.

La « littérisation » de leur existence agrandit encore la confusion entre l'être et le paraître de toute façon créée par ce théâtre de la société. Il ne suffit pas que les individus qu'on y rencontre se créent des personnages, ces personnages vont à leur tour prendre des noms de personnages romanesques, ajoutant ainsi de suite une autre couche de sens à leur être. Nous nous demandons jusqu'à quel point notre conception de la préciosité est faussée par la fiction qu'ils nous proposent de façon si alléchante.

3.1.4 La langue

Que la charge « morale » a obtenu une large place dans les lettres mondaines, n'implique point que les épistoliers de l'époque ne se questionnaient pas sur la technique et le langage épistolaire mêmes. Anna Jaubert indique, en effet spécifiquement que la réussite d'une lettre repose sur une « congruence des façons de dire avec la posture que l'épistolier adopte, comme être humain et comme être social »⁹⁶. Retenons, outre cette continuité entre conduite et énonciation, que dans les lettres mondaines la façon de présenter les faits primait sur les faits eux-mêmes. Tout bien considéré, nous nous attendons à ce que les lettres mondaines soient des sources d'information non seulement par rapport aux us et coutumes des salons au XVII^e siècle, mais aussi par rapport à l'énorme travail qui s'opérait dans la langue⁹⁷.

Anna Jaubert indique que la lettre mondaine ne donne pas seulement lieu à un « rendez-vous avec l'Autre », mais aussi à « un rendez-vous avec le langage »⁹⁸. Cette conscience linguistique était déjà à la base de la conversation mondaine. Au sein du cercle de Rambouillet par exemple, les habitués discutaient de la prononciation, que la Marquise, qui préférait 'serge' à 'sarge', désirait adoucie⁹⁹. Là où la langue parlée fait l'objet de tant d'attention, il en est de même pour la langue écrite. C'est du moins ce que déclare Du Plaisir, qui met l'aptitude à la sociabilité des Français en relation directe avec leur belle langue :

Le génie des François est particulièrement propre pour la société. D'ailleurs leur Langue, ny badine, ny orgueilleuse, ny rude, ny contrainte, se trouve lue dans une médiocrité raisonnable et tout le monde est assez persuadé que l'on ne peut manquer de mieux écrire où l'on parle mieux.¹⁰⁰

⁹⁶ Anna Jaubert, « La lettre, laboratoire de valeurs ? La correspondance comme genre éthique », *Argumentation et Analyse du Discours*, 5, 5, 2010. p. 8.

⁹⁷ Roger Duchêne, *Écrire au temps de Mme de Sévigné: lettres et texte littéraire*, Paris, Vrin, 1962. p. 44.

⁹⁸ Anna Jaubert, « La lettre, laboratoire de valeurs ? La correspondance comme genre éthique », *Argumentation et Analyse du Discours*, 5, 5, 2010. p. 5.

⁹⁹ Antoine Baudeau Somaize, *Le grand dictionnaire des pretieuses : historique, poetique, géographique, cosmographique, cronologique, armoirique où l'on verra leur antiquité, coustumes, devises, eloges...* Paris, J. Ribou, 1661. p. 24.

¹⁰⁰ Philippe Hourcade Du Plaisir, *Sentiments sur les lettres et sur l'histoire, avec des scrupules sur le stile*, Paris, Droz, 1683. p. 4-5.

Ch.-L. Livet, préfacier du *Grand dictionnaire des pretieuses*, était moins charmé par le lissage de la langue dans les milieux mondains français. Il disait au contraire, que ce génie propre à la société donnait à « l'afféterie » et aux techniques destinées à « voiler le sentiment vrai sous le masque d'une délicatesse empruntée »¹⁰¹. Il faut aussi noter que les lettres incorporaient de plus en plus le langage propre au échanges pratiqués dans les salons, le vocabulaire des ruelles « bien fourni de traits curieux »¹⁰² s'enrichissait graduellement de mots nouveaux. Le comte de Bussy par exemple, se montrait perméable à la mode en employant le mot tout nouveau « précieuse », le verbe « humaniser », et même la locution « se tenir en haleine de beaux sentiments », issus de la louange. Bussy ne se dit pas « agité » dans ses correspondances, mais « étrangement révoltée » tout comme il ne parle pas d'un ami intime, mais de « la plus belle amitié du monde »¹⁰³. Tandis qu'aujourd'hui ces mots et expressions châtiés semblent bien risibles, nous comprenons l'intérêt du perfectionnement de la langue à l'égard de ses évolutions à grande échelle. L'attention des précieux portée au composant esthétique de la langue a conduit à un bouleversement de l'usage qui, à son tour, a suscité une réelle réforme de la langue. Une multitude de néologismes et de locutions propres au discours mondain voient le jour et la continuelle recherche d'effet laisse ses traces bien au-delà des « bornes » du vocabulaire.

3.1.4.1 Raffinement ou agression du langage ?

« Raffinement » est l'un des mots-clefs pour décrire la préciosité, et la légitimité de cette notion se démontre lors de la description du langage du précieux. Ce dernier prend plaisir à agrémenter son discours et ce raffinement de l'expression risque de finir par « pousser au paroxysme la virtuosité verbale »¹⁰⁴. M. de Bellegarde, un nom connu parmi les auteurs de manuels de civilité, s'est également intéressé au phénomène. Quant à lui, cette « ornementation » de la langue, consiste en l'exclusion des mots « bas » et en le détournement « mystérieux » du sens de certains mots, censé leur donner un nouvel attrait. À part ces détournements, il montre que parler et écrire de façon précieuse implique d'éviter à tout prix de parler ordinairement, et d'assembler à la suite certaines expressions « qui naturellement ne devraient point être ensemble »¹⁰⁵.

¹⁰¹ Antoine Baudeau Somaize, *Le grand dictionnaire des pretieuses : historique, poetique, geographique, cosmographique, cronologique, armoirique où l'on verra leur antiquité, coustumes, devises, eloges...* Paris, J. Ribou, 1661. p. 25.

¹⁰² Ibid. p. 24.

¹⁰³ Roger de Bussy-Rabutin, *Lettres de Messire Roger de Rabutin Comte de Bussy*, Paris, Florentin Delavine, 1696. p. 58.

¹⁰⁴ Xavier Darcos, *Histoire de la littérature française*, Paris, Hachette, 1992. p.138.

¹⁰⁵ Jean Baptiste Morvan Bellegarde, *Reflexions sur la politesse des moeurs; avec des maximes pour la societé civile*, Liege, Jean F. Broncart, 1699. p. 60-61.

Somaize note dans son *Grand dictionnaire des pretieuses* que les précieuses « inventent des façons de parler bizarres par leur nouveauté et extraordinaires dans leur signification »¹⁰⁶. C'est exactement pourquoi Darcos leur attribue une ambition « volontiers snob et parisianiste »¹⁰⁷, visant le caractère hermétique de leurs propos¹⁰⁸. Quant aux glissements dans la prononciation proposés par les précieux, les mots et les locutions inventés ou dépoussiérés par eux, Somaize disait qu'ils donnaient au français « cent façons de parler qui n'avoient point encore veu le jour » jusqu'à créer un « nouveau langage »¹⁰⁹. Sorel explique à un aspirant galant homme fictif qu'il faut « avoir incessamment à la bouche » les mots récemment inventés « dont les Gens du Monde prennent plaisir de se servir »¹¹⁰. Sorel continue sa leçon ironique en affirmant que c'est comme avec les « modes nouvelles des habits », c'est-à-dire « qu'il s'en faut servir hardiment, quelque bigearrerie qu'on y puisse trouver »¹¹¹. Tout comme un médecin qui ne connaît pas la terminologie de la médecine serait vite démasqué, Sorel dit que le mondain « qui parleroit autrement, pourrait passer pour Bourgeois, et pour un homme qui ne voit pas les honnestes Gens »¹¹².

Ces modifications de la langue qui n'étaient pas les moindres, nous montrent les réactions féroces des lettrés de l'époque d'inspiration plus classique. En 1727 encore, le précieux est lié à l'obscur, « énigmatique » jusqu'à mettre en danger l'avenir de la langue française :

On n'entend plus le Grec, assez peu le Latin,
 Je crains pour le François un semblable destin ;
 A force de chercher quelque chose qui pique,
 Du nouveau, du brillant ou bien du Gracieux,
 On donne dans l'obscur, le faux, le précieux ;
 Et souvent l'Orateur, plus souvent le Poète,
 Dans son propre Pays a besoin d'interprète,
 Qui puisse expliquer au Lecteur,
 Ce qu'a voulu dire l'Auteur¹¹³

Callières, qui se positionne du côté des Anciens, dans la grand débat entre les Anciens et les Modernes, décrit la langue précieuse comme un « jargon » de la « cabale d'un certain nombre de courtisans ». Seule façon de comprendre cette langue faite de néologismes serait d'avoir un dictionnaire à la main : « j'aurai besoin d'un Dictionnaire nouveau pour pouvoir

¹⁰⁶ Xavier Darcos, *Histoire de la littérature française*, Paris, Hachette, 1992. p. 138.

¹⁰⁷ Ibid.

¹⁰⁸ Maurice Allem, *Anthologie de la poésie française : XVIIe siècle*, Paris, Garnier, 1965, t. I. p. 34.

¹⁰⁹ Antoine Baudeau Somaize, *Le grand dictionnaire des pretieuses : historique, poetique, géographique, cosmographique, cronologique, armoirique où l'on verra leur antiquité, coustumes, devises, eloges...* Paris, J. Ribou, 1661. p. 29.

¹¹⁰ Charles Sorel, *De la connoissance des bons livres ou examen de plusieurs auteurs*, Paris, André Pralard, 1671. p. 365-366.

¹¹¹ Ibid.

¹¹² Ibid.

¹¹³ s.n., *Mercur de septembre*, Paris, Cavelier, 1727. p. 1948-1949.

entrer dans leur conversation »¹¹⁴. Même si les propos de Callières à l'égard du langage des précieux sont souvent exagérés, nous en retenons la notion de « jargon ». Delphine Denis souligne que l'emploi de ce mot est parfaitement approprié, vu que leur langage est intimement lié au salon mondain. D'après Denis, le terme de jargon « résume en réalité le nécessaire ancrage socio-linguistique des mots du discours, tandis qu'il nous renseigne, dans son efficacité polémique, sur le jugement d'illégitimité dont nos satiristes prétendent frapper ces lieux d'énonciation »¹¹⁵.

Si nous « dépensons une heure » à considérer quelques particularités de ce jargon, un énorme éventail de nouveautés s'ouvre à nous, et la sémantique des tournures nouvelles-nées telles que « faire l'anatomie des cœurs »¹¹⁶ et « châtier son style »¹¹⁷ est parfaitement dans l'air du temps. Outre l'affectation des manières des précieuses, Molière (1622-1673) s'est moqué en particulier de cette singularité du langage dans sa pièce de théâtre comique *Les Précieuses Ridicules*. Par exemple, Il y fait figurer une précieuse qui se sert de la paraphrase ampoulée « le conseiller des grâces » pour dire « le miroir »:

MAGDELON. (...) Vite, venez nous tendre ici dedans le conseiller des grâces.

MAROTTE. Par ma foi, je ne sais point quelle bête c'est là : il faut parler chrétien, si vous voulez que je vous entende.

CATHOS. Apportez-nous le miroir, ignorante que vous êtes, et gardez-vous bien d'en salir la glace par la communication de votre image.¹¹⁸

À part Molière et Somaize, il y a Nicolas Boileau (1636-1711) qui s'est fait une réputation considérable en tant que détracteur de la préciosité. Songez par exemple à la critique qu'a formulée Boileau dans son œuvre *Art poétique* (1674) sur l'incipit de l'*Alaric* (1654) de Georges de Scudéry, un des représentants de la préciosité les plus en vue :

Que le début soit simple et n'ait rien d'affecté.
N'allez pas dès l'abord, sur Pégase monté,
Crier à vos lecteurs d'une voix de tonnerre,
-Je Chante le Vainqueur des Vainqueurs de la Terre -
Que produira l'Auteur après tous ces grands cris ?
La Montagne en travail enfante une souris.¹¹⁹

¹¹⁴ François de Callières, *Des Mots à la mode et les nouvelles façons de parler*, Lyon, Hilaire Baritel, 1693. p. 182.

¹¹⁵ Delphine Denis, « Ce que parler « prétieux » veut dire : Les enseignements d'une fiction linguistique au XVIIe siècle », *L'information grammaticale*, 78, 78, 1998. p. 55.

¹¹⁶ Madeleine de Scudéry, *Conversations nouvelles sur divers sujets*, Paris, Barbin, 1684, t. II. p. 208.

¹¹⁷ Roger Lathuillère, *La Préciosité: Étude historique et linguistique*, Genève, Librairie Droz, 1969. p. 220.

¹¹⁸ Fernand Angué Molière, *Les précieuses ridicules: comédie*, Bordas, 1963. p. 50.

¹¹⁹ Nicolas Boileau, *Oeuvres de M. Boileau Despréaux*, Paris, David, 1747. p. 110.

Boileau ridiculise ce qui est pour lui, un fidèle à la théorie classique, l'excessif des propos des précieux. Il laisse entendre que malgré leurs grands efforts, les précieux ne produisent que de petits vers de mauvais goût. La critique allait donc bon train, mais même Sorel, après toutes ses remarques satiriques, ne manque pas d'avouer que leur aspect précieux « n'a point détourné quantité d'autres Gens de se servir du mesme langage en parlant et en écrivant »¹²⁰. Sans se montrer trop flatteur, Sorel dit à propos de l'incontournable originalité des précieux qu'il y a tout de même quelques termes « assez bien trouvez »¹²¹.

3.1.4.2 L'esthétique de la lettre : Artifice et naturel

Il reste maintenant à étudier comment se manifeste l'artifice « précieux » dans le genre épistolaire, pour ensuite analyser comment cet artifice et le naturel qu'on va y associer se rencontrent dans l'œuvre de Voiture. Nous avons vu précédemment que la composition d'une lettre implique un temps de pause qui fait naître une conscience de littéarité, et un besoin d'attention pour la langue elle-même. A. Personne souligne que la lettre se veut « un peu plus ornée et plus composée que le dialogue »¹²². Bailly a été plus formel dans ses déclarations en soutenant que les lettres circulant dans les salons mondains sont « parfaitement des lettres d'auteur, voulues, méditées, calculées, destinées au public et à l'applaudissement et savamment travaillées, dans le plus minutieux détail »¹²³.

Alors que l'artifice semble donc faire partie intégrante de la lettre, nous constatons qu'au cours des siècles, les correspondances mondaines ont été qualifiées de « naturelles », découlant de leur statut d'échos des causeries de salon. La lettre était censée capturer l'ambiance du salon, qui était le royaume des femmes, auxquelles Craveri attribue un français « limpide et naturel » en conséquence de leur manque d'« éducation humaniste »¹²⁴. La conversation de salon -en opposition à la variante masculine éloquente et érudite- se présentait comme un échange libre qui se voulait immédiatement ludique et désintéressé. Le ton correspondant à ces ambitions était, vous le devinez, « naturel ».

¹²⁰ Charles Sorel, *De la connoissance des bons livres ou examen de plusieurs auteurs*, Paris, André Pralard, 1671. p. 371.

¹²¹ Ibid.

¹²² André-Louis Personne, *Lettres et billets en tous les genres d'écrire*, Paris, L. Raveneau, 1662. p. 218.

¹²³ Roger Duchêne, *Écrire au temps de Mme de Sévigné: lettres et texte littéraire*, Paris, Vrin, 1962. p.110.

¹²⁴ Benedetta Craveri, *L'âge de la conversation*, Paris, Gallimard, 2002. p. 63.

L'abbé de Cotin, lui-même un protégé de l'Hôtel de Rambouillet, réfutait l'idée que les précieuses visaient un travail de langue ou une recherche de style. De Cotin nous assure que c'est leur savoir-faire mondain qui est immédiatement et naturellement transcrit : « Je déclare donc icy, que je cède aux aimables personnes du beau sexe tous les avantages du génie, et ceux mêmes de l'art qu'elles ont appris sans y penser dans la fréquentation du grand monde »¹²⁵. Duchêne, qui a analysé en profondeur le milieu et les correspondances mondaines de Mme de Sévigné, signale une même tendance : « on peut avoir l'intention de bien écrire une lettre et ne pas se préoccuper d'accomplir une œuvre littéraire ni même de travailler son style »¹²⁶.

Dans les remarques qui préfacent son recueil de lettres, Richelet indique sa préférence pour les lettres aisées, ayant une pointe de naïveté sans qu'elles touchent à la bassesse. Contrairement à ce que disait A. Personne à propos de la force que l'on peut donner à ses lettres en usant des stratégies rhétoriques, Richelet les veut « simples & naturelles », « éloignées de toutes les grandes figures, dont les Orateurs embellissent leurs Discours »¹²⁷. D. Denis signale également que l'attribution de la qualité de « naturel » à un texte, n'inspire en rien l'exclusion de la « délicatesse » ni de « l'ingéniosité »¹²⁸. Le style épistolaire apparaît donc ni trop bas donc, ni trop élevé. Il s'agit comme en tout art de trouver un équilibre¹²⁹. L'expression suivante de M. de Bellegarde capte bien l'esprit du temps, et la dualité dans la réflexion théorique que nous avons de suite rencontrée :

On veut aujourd'hui dans le langage des qualitez qu'il est assez difficile d'allier ensemble [...]. Pour bien parler il faut plaire aux plus délicats, et se faire entendre des plus grossiers ; que le discours soit soutenu sans être guindé ; naturel sans être bas ; exact, sans être affecté.¹³⁰

Le parfait épistolier, pour les mondains, c'est celui qui se montre capable de faire une « jolie lettre » en saisissant « la première pensée » qui lui soit « venue »¹³¹, explique Duchêne. Il y ajoute fermement que « Faire difficilement des vers faciles est un idéal d'écrivain ; l'honnête homme doit écrire sans effort, qu'il s'agisse de vers ou de lettre. »¹³². Il se flatte de n'avoir mis qu'« un quart d'heure » à l'écrire, donnant plus de prix à ses trouvailles en même temps de démontrer comment la composition d'une lettre lui est « naturelle ».

¹²⁵ Charles Cotin, *Oeuvres galantes en prose et en vers de monsieur Cotin*, Paris, E. Loyson, 1663. p. 34.

¹²⁶ Roger Duchêne, *Écrire au temps de Mme de Sévigné: lettres et texte littéraire*, Paris, Vrin, 1962. p. 107.

¹²⁷ Pierre Richelet, *Les Plus belles lettres françoises sur toutes sortes de sujets, tirées des meilleurs auteurs, avec des notes. Par P. Richelet.*, Paris, Michel Brunet, 1698 t. I. s. p.

¹²⁸ Delphine Denis, « Ce que parler « prétieux » veut dire : Les enseignements d'une fiction linguistique au XVIIe siècle », *L'information grammaticale*, 78, 78, 1998. p. 58.

¹²⁹ Pierre Richelet, *Les Plus belles lettres françoises sur toutes sortes de sujets, tirées des meilleurs auteurs, avec des notes. Par P. Richelet.*, Paris, Michel Brunet, 1698 t. I. p. 6.

¹³⁰ Jean Baptiste Morvan Bellegarde, *Reflexions sur la politesse des moeurs; avec des maximes pour la société civile*, Liege, Jean F. Broncart, 1699. p. 81.

¹³¹ Roger Duchêne, *Écrire au temps de Mme de Sévigné: lettres et texte littéraire*, Paris, Vrin, 1962. p. 107.

¹³² Ibid.

Afin d'écrire « à la fois avec distinction et familiarité » dit Duchêne, il faut « des salons où l'on cause avec esprit »¹³³. Il reste bien sûr que dans cette atmosphère précise, la langue se travaillait beaucoup : on ne cause pas « avec esprit » sans soigner son langage. L'incise dans la citation suivante de Duchêne, sur le style de Madame Sévigné, est révélatrice : « Très vite, elle a opté pour le naturel (fût-ce celui des salons), contre l'affectation ou la convention. »¹³⁴. Le même Richelet qui indiquait que les correspondances devaient être « simples & naturelles », indique dans la préface de *Les plus belles lettres françoises* qu'elles ne peuvent jamais finir que par un nominatif, ou un accusatif, ce qui donne « Je vous conjure d'être persuadé que je suis comme je le dois, Monsieur, vôtre tres-fidele Serviteur » ou bien « N'accusez point de paresse, Monsieur, vôtre tres humble Serviteur ».¹³⁵ La plus « naturelle », serait la première option, signale-t-il. Cette dernière idée fait aujourd'hui froncer les sourcils : il n'y a rien de naturel en cette formule toute faite.

Qu'est-ce que signifie encore « naturel » dans le milieu précieux ? Craveri note à juste titre que la conversation mondaine « obéissait à des lois sévères qui devaient en garantir l'harmonie et la stricte égalité des partenaires, lois de clarté, de mesure, d'élégance, de respect de l'amour-propre de chacun »¹³⁶. Ambitionner dans ses lettres à l'idéal du naturel des femmes ou de la conversation n'équivalait donc jamais à écrire les yeux fermés¹³⁷ : s'il y a tout de même des cas où il paraît que la lettre est écrite sans efforts, c'est que son auteur excelle à cacher son art. Mieux encore qu'un épistolier qui cache son art sous une surface naturelle, est selon Richelet celui qui tente d'à la fois cacher son art et l'identifier, en montrant la noblesse de sa langue. La lettre est donc une construction rhétorique tout en aspirant au plus grand naturel, ce qui résulte en des constructions rhétoriques camouflées. Il faudra conclure que « naturel » prend de toutes nouvelles dimensions dans le contexte mondain. L'honnête homme s'avère être un être paradoxal chez qui les artifices sont parfaitement intégrés, devenus seconde « nature ».

¹³³ Roger Duchêne, *Écrire au temps de Mme de Sévigné: lettres et texte littéraire*, Paris, Vrin, 1962. p. 22.

¹³⁴ Ibid., p. 100.

¹³⁵ Pierre Richelet, *Les Plus belles lettres françoises sur toutes sortes de sujets, tirées des meilleurs auteurs, avec des notes. Par P. Richelet.*, Paris, Michel Brunet, 1698 t. I. p. 8.

¹³⁶ Benedetta Craveri, *L'âge de la conversation*, Paris, Gallimard, 2002. p.13.

¹³⁷ Roger Duchêne, *Écrire au temps de Mme de Sévigné: lettres et texte littéraire*, Paris, Vrin, 1962. p.110.

3.1.4.3 Le naturel de la lettre de Voiture

Il s'agit maintenant de déterminer où se positionne Voiture. Comme le personnage qu'il s'est créé et son talent sont les chef-d'œuvres d'un monde élégant et poli, nous nous attendons à un certain niveau d'artifice dans son œuvre aussi. Mais en même temps, Voiture est décrit par l'influent Bouhours comme celui qui a appris aux Français à écrire avec « naturel »¹³⁸. Retenons les conclusions que nous venons de tirer par rapport à l'artifice caché sous une surface naturelle. C'est cette dynamique qui semble également le mieux capter l'esprit de l'œuvre de Voiture, qui est bien sûr un pur produit de son époque.

Nous avons signalé précédemment que Richelet prônait cette idée d'art camouflé, et l'auteur dit trouver ce style balancé, ni trop bas, ni trop élevé, et donc naturel, dans les correspondances d'entre autres Bussi, Boursaut, Montreuil, Scaron et Voiture¹³⁹. Il en est de même pour l'abbé Renaud qui indique dans son œuvre *Manière de parler la langue française selon ses différens styles* admirer le style naturel de Voiture. Et cela n'a rien d'étonnant, vu sa décomposition du « Style Naturel » en quatre catégories distinctes mais toutes applicables à Voiture, à savoir les « Styles délicat, agréable, badin et enjoué »¹⁴⁰. À ce « Style Naturel », il lie également le ton conversationnel : Voiture y sert de modèle du « genre de parler naturel & délicat tous ensemble, qui est à proprement parler le Style médiocre, ou de conversation »¹⁴¹.

Mais que Voiture ait cherché cet équilibre en mettant en œuvre dans sa correspondance l'esthétique et l'éthique de la conversation n'est pas considéré par Chapelain comme un mérite. Dans une lettre adressée à Balzac, il déclare que Voiture n'ajoute point de valeur à ses pensées, pourtant témoins de son esprit, en les couchant par écrit : « son élocution est lâche et négligée, quoique naturelle, en telle sorte qu'on peut dire qu'il cause et converse dans ses lettres plutôt qu'il n'écrit, et qu'il n'y a rien d'exquis que ses pensées.¹⁴² ». La retenue de Chapelain nous rappelle qu'il faut veiller à prendre à la lettre chaque louange à l'adresse du style de Voiture. Souvent, c'est en louant son naturel qu'on lui reproche aussi une certaine nonchalance par rapport au vocabulaire, à l'ordre de mots, etc.

¹³⁸ Benedetta Craveri, *L'âge de la conversation*, Paris, Gallimard, 2002. p. 64.

¹³⁹ Pierre Richelet, *Les Plus belles lettres françaises sur toutes sortes de sujets, tirées des meilleurs auteurs, avec des notes*. Par P. Richelet., Paris, Michel Brunet, 1698 t. I. p. 6.

¹⁴⁰ André Renaud, *Manière de parler la langue française selon ses différens styles : avec la critique de nos plus célèbres écrivains... ; et un Petit traité de l'orthographe et de la prononciation française* Lyon, C. Rey, 1697. p. 406-439.

¹⁴¹ Ibid., p. 529.

¹⁴² Jean Chapelain, *Lettres de Jean Chapelain, de l'Académie française*, Paris, Imprimerie nationale, 1880, t. II. p. 386.

Craveri, en accentuant son attachement fort à l'esprit de salon, où l'art d'improvisation était fort en vogue, déclare que « Voiture libertinait avec le métrique, dédaignait le *labor limae* et privilégiait la spontanéité »¹⁴³. Improviser, implique saisir le moment, sentir l'atmosphère et comprendre intuitivement son public, ainsi qu'« effacer » toute trace d'effort¹⁴⁴. Voiture maîtrisait cet art difficile, mais il n'était pas pour autant toujours aussi naturel, Tallemant l'a noté avec précision. Sa remarque à propos du fait que Voiture « affectoit de composer sur-le-champ »¹⁴⁵ est significative : « Cela luy peut estre arrivé bien de fois, mais bien de fois aussy il a apporté les choses toutes faites de chez luy »¹⁴⁶. Que Voiture veuille tout de même accentuer sa parfaite aisance à composer des lettres et des vers, cela se démontre facilement à partir d'un de ses rondeaux :

Ma foi, c'est fait de moi. Car Isabeau
M'a conjuré de lui faire un rondeau.
Cela me met en une peine extrême.
Quoi treize vers : huit en eau, cinq en ème !
Je lui ferais aussitôt un bateau.

[...]

Si je pouvais encore de mon cerveau
Tirer cinq vers, l'ouvrage serait beau.
Mais cependant je suis dedans l'onzième,
Et si, je crois que je fais le douzième.
En voilà treize ajusté au niveau.
Ma foi, c'est fait !

Voiture accentuait également le fait qu'il n'aspirait pas à être un auteur; qu'il ne voulait que plaire aux habitués des salons qu'il fréquentait. Dans une lettre adressée à la Marquise de Rambouillet, qu'il écrivait lors de son séjour à Tours, il dit explicitement qu'il « tache de [se] désennuyer » en l'écrivant. Craveri caractérise le style de ces cercles mondains de « brillant », « discursif », « anecdotique », « rapide », et encore « sous le signe de la légèreté et de l'insouciance »¹⁴⁷. Elle ne laisse enfin pas de doute quant à l'affinité avec le « naturel » propre à ce style¹⁴⁸.

¹⁴³ Benedetta Craveri, *L'âge de la conversation*, Paris, Gallimard, 2002. p. 64.

¹⁴⁴ Ibid.

¹⁴⁵ Tallemant des Réaux, *Les historiettes de Tallemant Des Réaux : mémoires pour servir à l'histoire du XVIIe siècle*, Paris, A. Levasseur, 1834, t. II. p. 489.

¹⁴⁶ Ibid.

¹⁴⁷ Benedetta Craveri, *L'âge de la conversation*, Paris, Gallimard, 2002. p. 64.

¹⁴⁸ Ibid.

3.1.4.4 L'artifice des lettres de Voiture

Bouhours, Chapelain, Richelet, et Craveri attribuent donc tous, parfois avec des appréciations différentes, la qualité de « naturel » au style de Voiture. Maintenant que nous comprenons donc mieux l'association de Voiture au naturel, jetons un regard de l'autre côté du spectre. L'afféterie fait bel et bien partie de l'esthétique de Voiture, nous nous y attendions, et Emile Magne en est convaincu : « Il lui est arrivé de pousser l'affectation précieuse jusqu'aux limites extrêmes de la complication, de la subtilité, de la bizarrerie et pour tout dire en un mot, du mauvais goût. »¹⁴⁹.

Dans l'étude de l'œuvre de Voiture et plus précisément, ici, dans le contexte de l'artifice de la langue précieuse, nous ne pouvons pas nous passer de l'article de Roger Lathuillère, intitulé *Voiture et le « Bon usage » à l'Hôtel de Rambouillet* (1962). Lathuillère s'y montre expert de la littérature de l'époque et traite la langue de Voiture sous ses divers aspects. Il aborde l'œuvre de Voiture en le considérant « interprète des goûts de l'Hôtel de Rambouillet »¹⁵⁰. Qu'il soit l'interprète d'une société avec des goûts tellement précis et particuliers, implique inévitablement que la langue qui lui est propre est indissociable de son époque, voire d'une période plus restreinte encore, à savoir les années de gloire de l'Hôtel de Rambouillet. Elle nous offre donc une mine d'informations sur les évolutions dans la langue à cet instant privilégié.

La Bruyère a indiqué par exemple dans *Les Caractères* que l'un des facteurs qui fait que la langue de Voiture est trop affectée, est la richesse en outils de coordination et de subordination ; elle ne fait pas seulement que le syntaxe s'alourdit sensiblement mais elle l'inscrit en outre dans le temps¹⁵¹. Le fragment de lettre suivant, adressé à Monsieur de Chaude Bonne montre fort bien cet enchaînement interminable de phrases subordonnées :

Je pense, Monsieur, que vous me croirez, et que vous vous persuaderez aisément, qu'un homme auquel vous avez fait tant de bien, et à qui vous en avez enseigné encore davantage, ne peut manquer d'en avoir le ressentiment qu'il doit ; la fermeté et la reconnaissance sont deux vertus que vous m'avez apprises, que je ne saurois mieux employer qu'en vous : et quand, avec toute sorte de générosité, je vous aurois payé au double tout ce que je vous dois, après cela, je ne serois pas encore quitte : et je vous devrois cette générosité-là même, puisque ce seroit auprès de vous que je l'aurois acquise.¹⁵²

¹⁴⁹ Émile Magne, *Voiture et les années de gloire de l'Hôtel de Rambouillet 1635-1648. Portraits et documents inédits*, Paris, Mercure de France, 1920. p. 103.

¹⁵⁰ Roger Lathuillère, « Voiture et le « Bon usage » à l'Hôtel de Rambouillet », *Cahiers de l'Association internationale des études françaises*, 14, 14, 1962. p. 65.

¹⁵¹ Jean de La Bruyère, *Caractères de La Bruyère : suivis des Caractères de Théophraste*, Paris, Didot frères, 1869. p. 37.

¹⁵² Vincent Voiture, *Oeuvres de Voiture : lettres et poésies (Nouvelle édition)*, Paris, Charpentier, 1855. p. 187.

Il est vrai qu'il est difficile de s'intéresser au texte tant notre attention se focalise sur les nombreux « que », « après cela » et « outre que ». Son emploi fréquent des mots connecteurs tels que « car », « puis » et « aussi bien » et des incisives qui portent sur l'énonciation telles que « sans mentir » et « certes », sont significatifs de son engouement pour de longues phrases. Pendant une trentaine d'années, il semble que la phrase ne pouvait jamais être assez longue. Les phrases et leurs subordonnées pleines de conjonctifs font qu'Andry de Boisregard finit par parler en 1693 dans sa *Suite des Réflexions critiques sur l'usage présent de la Langue Française* du « stile usé » des « gens qui ne sçauroient commencer un discours que par si ou par quoi-que ou par comme »¹⁵³.

De même, pour les choix de vocabulaire que fait Voiture : les initiés de l'Hôtel de Rambouillet ne sont pas seulement des créateurs de néologismes attirés par leur prestige éphémère, mais aussi des admirateurs du vieux langage à la Marot, dont Balzac dit qu'il sent « le rance et l'antiquaille »¹⁵⁴. Même s'ils réussissent à raviver quelques mots dits archaïques et sortis de l'usage, dont ressort la puissance du goût mondain, il y a aussi une grande partie des mots qui sera à nouveau étouffée. Une autre caractéristique qui fait que Voiture fut desservi par son langage en comparaison avec Balzac, qui franchit plus facilement les siècles, est, par exemple, son usage des proverbes à la mode. C'est ainsi que dans une lettre à Mlle Paulet il introduit, pour dire qu'on traite quelqu'un avec rigueur, l'expression de « traiter quelqu'un de Turc à More », entretemps devenu désuet mais mis à la mode par Voiture dans une belle lettre galante:

Mademoiselle,

Enfin je suis sorti de l'Europe et j'ai passé ce détroit qui lui sert de bonrens, mais la mer qui est entre vous et moi ne peut rien éteindre de la passion que j'ai pour vous, et quoique tous les esclaves de la Chrétienté se trouvent libres en abordant cette côte, je ne suis pas moins à vous pour cela. Ne vous étonnez pas de m'ouïr dire des galaneries si ouvertement, l'air de ce pays m'a déjà donné je ne sais quoi de félon, qui fait que je vous crains moins, et quand je traiterai désormais avec vous, faites état que c'est de Turc à More.¹⁵⁵

Georges et Madeleine de Scudéry s'en servent volontiers dans leur *Almahide*¹⁵⁶ et Molière a également repris cette expression dans *Les Précieuses Ridicules*, pour s'en moquer, bien entendu : « Je vois ici deux yeux qui ont la mine d'être de fort mauvais garçons, de faire insulte aux libertés, et de traiter une âme de Turc à More. »¹⁵⁷. Un autre exemple type, dans une lettre à M. le Prince qui relate la prise de Dunkerque, est celui où Voiture dit qu'il croit

¹⁵³ Andry de Boisregard, *Suite des réflexions critiques sur l'usage present de la langue française*, Paris, Laurent d'Houry, 1693. p. 401.

¹⁵⁴ Honoré de Balzac, Castex, Chollet, Guise, et Mozet, *Oeuvres diverses*, Genève, Slatkine, 1990, t. I. p. 76.

¹⁵⁵ Vincent Voiture, *Oeuvres de Voiture : lettres et poésies (Nouvelle édition)*, Paris, Charpentier, 1855. p. 162.

¹⁵⁶ Madeleine de Scudéry et Georges de Scudéry, *Almahide, ou L'esclauve reyne*, Paris, Louis Billaine, 1663, t. III. p. 510.

¹⁵⁷ Fernand Angué Molière, *Les précieuses ridicules: comédie*, Bordas, 1963. p. 54.

« que vous prendriez la lune avec les dents si vous l'aviez entrepris »¹⁵⁸, pour indiquer qu'il aurait fait l'impossible. Bouhours est d'avis qu'un tel usage de proverbes est daté et fait preuve en plus de mauvais goût, ce qu'il prononce aussi dans *La Manière de bien penser les ouvrages d'esprit*: « Cela estoit bon pour le temps passé. On seroit ridicule d'en user aujourd'huy... de peur qu'on nous accuse de parler proverbe... rien n'est moins propre à divertir les personnes délicates »¹⁵⁹.

Lathuillère signale aussi que bien que le cercle de Rambouillet soit surtout associé à l'innovation dans la langue, il ne s'avère pas toujours aussi novateur : « le souci du bon usage n'a rien de systématique parmi ses habitués », dit-il¹⁶⁰. De même pour Voiture, que Lathuillère qualifie surtout de « témoin » de l'évolution de la langue au lieu de jouer un rôle actif¹⁶¹. Il ressort en effet de la correspondance entre Voiture et son ami Costar que la langue évolue rapidement mais graduellement. Il s'agit notamment dans ces lettres des transformations de mots, telles que de 'chaire' en 'chaise', et de la disparition de 'simplesse' et d'autres mots dits bas de la langue élégante. Voiture y note également la « mort » du mot 'dêformité' qui fait place à 'difformité', Il y fait également des remarques de nature presque aussi spécifiques sur la prononciation. Lathuillère signale l'intérêt de ces attestations de Voiture qui nous permettent de « suivre les caprices de l'usage et à les dater de façon assez précise »¹⁶².

Il existe donc une réelle hiérarchie dans les mots, ordonnés selon les goûts du moment. Voiture partageait avec la Marquise le mépris élitiste de la langue de la province dont la pureté serait sous la menace des dialectes. Vaugelas – réelle autorité en matière de langue – parle même de la « contagion des provinces »¹⁶³. Dans une lettre envoyée de la Lorraine, Voiture raconte à sa partisane qu'il rappelle « d'avoir veu quelquefois meilleure compagnie dans les ruisseaux de Paris, que je n'en ay encore rencontré dans la chambre de la Duchesse », à la Beausse. Par la suite, il lui communique son impression selon laquelle il lui semble qu'il n'y a plus dans le monde de personnes « conversables, que celles que j'ay veues au dernier voyage que j'ay eu l'honneur de faire avec vous »¹⁶⁴. Paris est donc clairement ce qu'appelle Somaize « le centre de la belle galanterie »¹⁶⁵.

¹⁵⁸ Vincent Voiture, *Oeuvres de Voiture : lettres et poésies (Nouvelle édition)*, Paris, Charpentier, 1855. p.198.

¹⁵⁹ Dominique Bouhours, *La manière de bien penser dans les ouvrages d'esprit. Dialogues.*, Amsterdam, Wolfgang, 1688. p. 562-565.

¹⁶⁰ Roger Lathuillère, « Voiture et le « Bon usage » à l'Hôtel de Rambouillet », *Cahiers de l'Association internationale des études françaises*, 14, 14, 1962. p. 65.

¹⁶¹ Ibid., p. 69.

¹⁶² Ibid.

¹⁶³ Claude Favre de Vaugelas, *Remarques sur la langue française. Utiles à ceux qui veulent bien parler et bien écrire*, Paris, Champ libre, 1981. p. 12.

¹⁶⁴ Vincent Voiture, *Oeuvres de Voiture : lettres et poésies (Nouvelle édition)*, Paris, Charpentier, 1855. p. 38.

¹⁶⁵ Antoine Baudeau Somaize, *Le grand dictionnaire des pretieuses : historique, poetique, géographique, cosmographique, cronologique, armoirique où l'on verra leur antiquité, coustumes, devises, eloges...* Paris, J. Ribou, 1661. s. p.

Voiture s'intéressait à la langue de façon très personnelle, il nous montre entre autres la lettre dans laquelle il s'intéresse au débat concernant l'usage de « car », auquel s'opposait l'Académie. Au premier abord il semble proposer une défense de la conjonction « 'car' », mais entre les règles le malin Voiture réussit à tourner « l'affaire » de grammaire en une affaire galante. Et quand ses collègues de l'Académie française se décident à ne plus dire muscardin mais de dire désormais muscadin, Voiture s'amuse à se moquer des partisans de muscardin dans un de ses nombreux petits poèmes :

Au siècle des vieux Palardins,
Soit Courtisans, soit Citardins,
Femmes de Cour ou Citardines,
Prononçoient toujours Muscardins,
Et Balardins, et Balardines [...]
Mais, par ma foy, je suis malarde ;
Et même en ce moment voilà
Que l'on m'apporte une panarde.¹⁶⁶

Le ton enjoué dont use Voiture dans son engagement dans les débats linguistiques, est inspiré par sa peur de passer pour un pédant ou un grammairien. Lathuillère dit qu'il « affiche au besoin une indifférence désinvolte »¹⁶⁷. Voiture fait tout sauf « légiférer en académicien » quand il indique nonchalamment qu'« on peut user deux ou trois fois la semaine » le verbe « courir »¹⁶⁸. De façon plus explicite encore, il invite le lecteur à ne pas se prendre la tête par rapport aux questions du bon usage : « Le point du jour, et la pointe du jour, masle ou femelle ? Vous en userez comme il vous plaira, et selon l'humeur où vous serez »¹⁶⁹. Quoi qu'en pense réellement Voiture, nous l'ignorons, mais ce qui est sûr, c'est que Voiture joue ici à son personnage d'esprit léger, grâce auquel il s'entend pour charmer ses maîtresses précieuses.

3.1.4.5 Un conflit générationnel

Nous avons vu auparavant qu'il existe des cas où Bouhours précise ne pas viser Voiture et sa compagnie quand il fustige la préciosité dans ses textes critiques. Les correspondances de Mme de Sévigny –grande admiratrice de Voiture- font soupçonner qu'elle faisait la même distinction, elle disait notamment que quand elle rencontrait un style précieux ou prétentieux, il « la faisait renoncer à la délicatesse, à la finesse, à la politesse, et la jetait dans la grossièreté, de peur d'écrire de même »¹⁷⁰. Les tournures « naturelles » de Voiture par contre,

¹⁶⁶ Vincent Voiture, *Recueil de divers rondeaux*, Paris, Augustin Courbé, 1639. p. 21.

¹⁶⁷ Roger Lathuillère, « Voiture et le « Bon usage » à l'Hôtel de Rambouillet », *Cahiers de l'Association internationale des études françaises*, 14, 14, 1962. p. 68.

¹⁶⁸ Vincent Voiture, *Les oeuvres de Monsieur de Voiture, contenant ses lettres & ses poésies, avec l'histoire d'Alcidalis & de Zelide*, Paris, Guignard, 1713, t. II. p. 128.

¹⁶⁹ Ibid.

¹⁷⁰ Marie de Rabutin-Chantal Sévigné, *Lettres de Madame de Sévigné, de sa famille et de ses amis.*, Paris, Hachette, 1862, t. I. p. 203.

elle les citait à l'envi. Cette distinction faite par Bouhours et Mme de Sévigné parmi d'autres ne manque pas de nous troubler, étant donné que nous considérons l'Hôtel de Rambouillet comme la scène mondaine par excellence, où la préciosité se cristallisait et brillait de toute sa force. Ce serait enfin Livet, le préfacier du *Grand dictionnaire des pretieuses*, qui expliquera cette distinction en une seule idée : « On vouloit avoir tous les mérites qui manquoient à la période précédente: on les atteignit, puis on les dépassa. »¹⁷¹.

Le raffinement esthétique et éthique de la première génération— avec Voiture et l'Hôtel de Rambouillet— aurait donné à l'excès dans les suivantes, qui seront l'objet d'une énorme vague de critique. La mort de Voiture est considérée comme le tournant ; si sa génération émaillait la langue avec ces locutions nouvelles, la suivante ne livrait que des « rapprochements bizarres » et mots abusés¹⁷². Lathuillère a qualifié la génération de Voiture de « préciosité assagée », « surveillée par une sorte de goût raisonnable »¹⁷³. Le fait que Somaize indique sans faute s'il s'agit oui ou non d'une « ancienne pretieuse du temps de Valère » dans son *Grand dictionnaire des pretieuses*, est significatif de la distinction faite. L'association de ces deux générations « toutes différentes » dans un « injuste dédain » est selon Livet une « erreur trop accréditée »¹⁷⁴. Il indique aussi qu'il y a pourtant un léger chevauchement dans le temps entre les deux tendances. Qu'il y ait tout de même autant de confusion, s'explique probablement d'abord par le fait que les frontières de ce qui est accepté et ce qui ne l'est guère sont vagues et variables. Ensuite il y a le caractère hybride de l'Hôtel même, dans lequel le plus raffiné voisine avec le plus excessif, l'enjoué avec le badinage plat.

Mais plus loin dans la préface du *Grand dictionnaire des pretieuses*, Livet semble tout de même vouloir enrayer la critique illimitée sur l'afféterie excessive des précieux de la deuxième génération : « Sommes-nous tant en droit de nous plaindre que le but ait été dépassé, si nous sommes sûrs qu'il a été atteint? », s'indigne-t-il¹⁷⁵. Il appelle ainsi à prendre les deux générations en considération, « curieuses », « parce qu'elles cherchent et combattent »¹⁷⁶. Darcos pointe aussi que malgré le « raffinement excessif » et la « subtilité extravagante »¹⁷⁷ attribués par Dennery, la préciosité a finalement produit « une création et

¹⁷¹ Antoine Baudeau Somaize, *Le grand dictionnaire des pretieuses : historique, poétique, géographique, cosmographique, chronologique, armoirique où l'on verra leur antiquité, coutumes, devises, eloges...* Paris, J. Ribou, 1661. s. p.

¹⁷² Ibid.

¹⁷³ Roger Lathuillère, *La Préciosité: Étude historique et linguistique*, Genève, Librairie Droz, 1969. p. 233.

¹⁷⁴ Antoine Baudeau Somaize, *Le grand dictionnaire des pretieuses : historique, poétique, géographique, cosmographique, chronologique, armoirique où l'on verra leur antiquité, coutumes, devises, eloges...* Paris, J. Ribou, 1661. s. p.

¹⁷⁵ Ibid.

¹⁷⁶ Ibid.

¹⁷⁷ Jean Adhémar et Etienne Dennery, *Les salons littéraires au XVIIe siècle : au temps des précieuses*, Paris, Bibliothèque nationale, 1968. p. 8.

une manière esthétique qui intéressent à la littérature »¹⁷⁸. Nous avons vu en plus que cette période de raffinement et de subtilité excessifs a été de courte durée. Confronté à des figures telles que Molière, les groupes visés ne pouvaient que se soumettre à une interrogation sur leur comportement châtié et leur langue affectée, ce qui revient à une interrogation sur son identité et sa légitimité. Une nouvelle conscience des dangers inhérents à la parole galante émergeait et les manifestations d'afféterie exorbitante s'envolaient avec le temps.

3.1.5 L'Amour précieux

3.1.5.1 Le galant homme et sa lettre « amoureuse »

L'idée de plaire était donc manifestement présente dans la culture mondaine, tout comme l'était l'idéalisation de la vie mondaine d'après certains modèles romanesques. Nous avons constaté ensuite les évolutions dans la langue, et la création d'un langage propre aux précieux, souvent d'inspiration amoureuse. La reprise de ces trois éléments nous servira de cadre pour en situer un quatrième qui est indispensable à la préciosité et aux relations humaines qu'elle englobe, à savoir l'amour précieux.

3.1.5.2 L'amour précieux

La définition de la préciosité comme elle apparaît dans le dictionnaire *Larousse* met en relief l'importance que prend le discours amoureux dans le milieu mondain. La toute première partie de la définition y fait appel : la préciosité est une « tendance au raffinement des sentiments », pour ensuite passer au raffinement « des manières et de l'expression littéraire »¹⁷⁹. Kanters décrit la préciosité comme une « affaire de femme » et « d'amour » dans son *Anthologie de la poésie française*, une affaire aussi qui concerne « les manières, les attitudes amoureuses »¹⁸⁰.

Si la littérature précieuse se crée un vocabulaire, voire un langage propre, c'est pour répondre au désir des précieux de dépeindre le sentiment amoureux, : le thème précieux par excellence. Kanters indique également que cette « affaire » précieuse a marqué l'histoire de la poésie¹⁸¹. Picard décrivait la poésie précieuse comme étant « souvent amoureuse »¹⁸² et cela n'est guère exagéré. Mais Perrault nous met en garde contre une vision de la « poésie

¹⁷⁸ Xavier Darcos, *Histoire de la littérature française*, Paris, Hachette, 1992. p. 138.

¹⁷⁹ « préciosité », < <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/pr%C3%A9ciosit%C3%A9/63335>>, consulté le 29 décembre 2012, 2013.

¹⁸⁰ Maurice Nadeau et Robert Kanters, *Anthologie de la poésie française. Le XVII^e siècle*, Lausanne, Rencontre, 1967, t. 1. p. 25.

¹⁸¹ Ibid.

¹⁸² Raymond Picard, *La poésie française de 1640 à 1680. Satire-épître, burlesque, poésie galante*, Paris, Société d'édition d'enseignement supérieur, 1969. p. 7.

précieuse » limitée à un discours purement amoureux: « pour mériter ce nom, il suffit qu'elle ait ce tour ingénieux et fin que l'on appelle galant »¹⁸³. En lisant cette affirmation, il devient clair que « amoureux » n'a pas forcément, dans le milieu précieux, le même sens que celui qu'on lui donne aujourd'hui. L'amour en tant que thème est une valeur fixe dans les conversations et les correspondances précieuses. Dans le contexte de la sociabilité du XVII^e siècle, on parle d'« amour galant ».

L'amour a toujours été difficile à définir et l'ajout de l'épithète « galant » n'éclaircit pas grand chose, bien au contraire. Il existe peu de concepts aussi vagues que l'amour : paradoxalement vidés de sens après d'avoir été utilisés et abusés sans cesse au long des siècles, il est devenu impossible de décrire son sens exact. Nous allons pourtant tenter à explorer les formes qu'a pu prendre ce concept d'« amour » entre les mains d'un homme précieux. Son sculpteur, donc un esthète, qui ne tolère pas l'imperfection, un être raffiné qui ne travaille qu'avec du marbre et de l'or, la forme et les codes de l'amour précieux sont très précis.

3.1.5.3 Le « Galant » homme

Victor du Bled situe très habilement l'amour « mondain et galant », ceci mettant l'accent sur son lieu d'origine, c'est-à-dire les chambres d'apparat, les alcôves et les ruelles où la mondanité se déployait dans son entier : « Si nous précisons société par haute société, l'amour par l'amour mondain et galant, nous arriverons inévitablement aux salons. »¹⁸⁴. C'est en effet dans l'ambiance des salons où la recherche des choses fines, complexes et délicates est proclamée la principale occupation, que se façonne un nouvel idéal qui se substitue au héros du XVI^e siècle: le galant homme. Victor Cousin l'associe à l'honnête homme et lui attribue des sentiments fort élevés : ce nouvel homme idéal devait être « brave, galant et libéral » et avoir « de l'esprit et de belles manières, mais tout cela sans aucune ombre de pédanterie »¹⁸⁵.

L'association de l'honnête homme à son successeur galant est certes légitime, mais une recherche approfondie des dictionnaires et des correspondances de l'époque nous apprend qu'il faudra tout de même souligner quelques différences subtiles. Le *Dictionnaire du Grand Siècle* nous apprend au sujet de l'honnête homme idéal qu'il possède « tout ce qui rend propre à la vie de société », où que « honnête » prend un sens à la fois moral et mondain¹⁸⁶.

¹⁸³ Charles Perrault, *Parallèle des anciens et des modernes*, Paris, Coignard, 1692, t. III. p. 286.

¹⁸⁴ Victor du Bled, *La société française du XVI^e au XXI^e siècle*, Paris, Didot, 1903, t. 1. p. 110.

¹⁸⁵ Victor Cousin, *Madame de Longueville : nouvelles études sur les femmes illustres et la société du XVII^e siècle : la jeunesse de Madame de Longueville*, Paris, Didier, 1853. p. 130-136.

¹⁸⁶ François Bluche, *Dictionnaire du Grand Siècle*, Paris, Fayard, 1990. p. 728.

L'honnête homme se distingue du « courtisan » par son « habitat » : l'honnête homme préfère les belles assemblées des sociétés closes à la Cour, caractérisée par l'« égoïsme » et la « duplicité », « inévitables dans les lieux où s'acquiert le pouvoir »¹⁸⁷. Pourtant, il est discutabile si l'honnête homme abandonne réellement la duplicité. Dans *Le Dictionnaire* est annoté notamment que « l'honnête homme est conscient de jouer en public ce que les moralistes appellent un personnage »¹⁸⁸. Ce jeu n'est pourtant pas considéré hypocrite, car « on ne naît pas honnête homme »¹⁸⁹.

Point de doute donc que l'« honnête homme » est un être parfaitement charmant et agréable. L'appréciation des « gallants hommes » et surtout celle d'« hommes gallants » en revanche, semble être moins univoquement positive. C'est encore le *Dictionnaire du Grand Siècle* qui nous sert ici d'appui, on y parle du « gallant homme » sur deux niveaux, à savoir « au sens mondain » et « au sens amoureux ».

En tant qu'homme du monde, l'homme galant, tout comme l'honnête homme, insiste sur les lois de l'esprit, « non celui de l'université ou du collège » mais l'esprit « de la Cour et du grand monde »¹⁹⁰. Mais même s'il partageait de nombreuses qualités avec l'honnête homme, Furetière indique dans son *Dictionnaire universel* (1688) qu'il constate la dégradation en valeur des associations faites au « galant homme ». Il aurait acquis dans le temps un autre sens qui fait qu'il est associé aux personnages du fourbe et du fripon. Tandis que dans le dictionnaire, la première attestation de galanterie donne « manière polie, enjouée et agréable de faire, ou de dire les choses ; fleurettes, douceurs amoureuses », il est noté que Molière par contre se servait de la description de « galanteries ingénieuses » pour indiquer des fourberies¹⁹¹.

C'est au niveau du sens amoureux que les choses se compliquent d'avantage. Il faudrait ici distinguer le « gallant homme », qui a de la « délicatesse » et de « l'enjouement », de « l'homme gallant » « qui se rend amiable auprès des femmes, et risque ensuite devenir « le rebut & le mépris du monde »¹⁹². Outre ces distinctions, l'adjectif galant peut couvrir à nouveau des valeurs multiples et divergentes. Le sens le plus répandu est celui d'homme « bien élevé qui cherche à plaire et notamment au beau sexe »¹⁹³.

¹⁸⁷ François Bluche, *Dictionnaire du Grand Siècle*, Paris, Fayard, 1990. p. 728.

¹⁸⁸ Ibid., p. 728-729.

¹⁸⁹ Ibid.

¹⁹⁰ Ibid. p. 633.

¹⁹¹ Ibid., s. p.

¹⁹² Ibid., p. 633.

¹⁹³ Ibid.

C'est à nouveau dans le *Dictionnaire universel* que s'y ajoute un sens moins noble : le galant homme se rendrait coupable d'un « commerce illicite »¹⁹⁴, à l'instar de Vaugelas qui contestait en 1647 la conception raffinée et idéalisée du « gallant homme »¹⁹⁵.

Les lexicographes du *Dictionnaire universel*, mêmes, mentionnent explicitement qu'il est « difficile de bien définir toutes les qualitez » qu'on attache au mot 'galant', et les sept différentes entrées pour le mot qui y figurent en font preuve. Pour mieux saisir l'idée de ce qui pourrait désigner le « galant », continuons tout simplement notre étude sur Voiture, car Mme de Scudéry elle-même ne doutait pas qu'il avait inventé le style galant : Voiture « écrivoit en prose et en vers, fort agréablement et d'une manière si galante et si peu commune, qu'on pouvoit presque dire qu'il l'avoit inventée.¹⁹⁶ *Le grand dictionnaire des pretieuses* fait attester que les Dames « ont jugé qu'il approchoit fort près des perfections qu'elles se sont proposées pour former celui que les Ausoniens nous decrivent sous le nom de parfait courtisan, et que les Grecs appellent un galand homme. »¹⁹⁷. Et c'est finalement Tallemant de Réaux qui a déclaré, sans l'ombre d'une hésitation, qu'il faut reconnaître en lui le mérite « d'avoir montré aux autres à dire les choses gallament¹⁹⁸.

3.1.5.4 L'amour du galant homme

Nous avons dit que l'on « [refaçonnait] la réalité à la lumière de l'art »¹⁹⁹ à propos des représentations de l'univers précieux dans les correspondances. Le rôle inspirateur des romans pastoraux et héroïques de l'époque qu'on y a associé, a très sûrement laissé ses traces aussi sur la conception de l'amour, qui s'avère très romanesque.

Il y a deux romanciers dont l'influence sur les précieux et leur conception de l'amour est incontournable, à savoir Garcí Rodríguez De Montalvo (1450-1504) et Honoré d'Urfé (1567-1625). De Montalvo créait dans son œuvre *Amadis de Gaula* un univers d'amour et de chevalerie qui donne à son tour et par suite de l'évolution des mœurs et de la culture l'*Astrée* (1607-1627) d'Honoré d'Urfé, dans lequel l'amour s'élève jusqu'au thème principal²⁰⁰. En toute douceur, le roman d'Urfé prépare ses lecteurs aux principes de la galanterie. Ce roman fleuve est le terrain de jeu des amours contrariées des bergers Céladon et Astrée, qui se

¹⁹⁴ Antoine Furetière, *Dictionnaire universel, contenant généralement tous les mots françois, tant vieux que modernes et les termes des sciences des arts*, La Haye, P. Husson, 1727, t. 2. s. p.

¹⁹⁵ Claude Favre de Vaugelas, *Remarques sur la langue française. Utiles à ceux qui veulent bien parler et bien écrire*, Paris, Champ libre, 1981. p. 269.

¹⁹⁶ Madeleine de Scudéry, *Artamène ou le grand Cyrus*, Paris, Augustin Courbé, 1656, t. VII. p. 77.

¹⁹⁷ Antoine Baudeau Somaize, *Le grand dictionnaire des pretieuses : historique, poetique, géographique, cosmographique, cronologique, armoirique où l'on verra leur antiquité, coustumes, devises, eloges...* Paris, J. Ribou, 1661. p. 241-242.

¹⁹⁸ Tallemant des Réaux, *Les historiottes de Tallemant Des Réaux : mémoires pour servir à l'histoire du XVIIe siècle*, Paris, A. Levasseur, 1834, t. II. p. 489.

¹⁹⁹ Benedetta Craveri, *L'âge de la conversation*, Paris, Gallimard, 2002. p. 11.

²⁰⁰ Maurice Allem, *Anthologie de la poésie française : XVIIe siècle*, Paris, Garnier, 1965, t. I. p. 27.

déroule dans un univers bucolique peuplé de nymphes et de chevaliers. « Au commencement, était la pensée, la rêverie, le délassement dans la nostalgie et l'espace, dans les méandres de l'amour. »²⁰¹ déclare Charles Dédéyan et voilà ce qui respire la préciosité et nous prépare à l'Hôtel de Rambouillet. Que d'Urfé peuple son monde d'êtres idéalisés, très peu réalistes, n'empêche pas que les valeurs exaltées concernant la délicatesse des sentiments et d'amour désincarné finiront par contribuer largement au façonnement de « l'honnête homme »²⁰². Voiture et ses compagnons mettent tout en œuvre pour incorporer ces idéaux et afficher leur qualité d'honnête homme dans leurs correspondances aux grandes Dames.

Ce qui était au niveau des lieux une transformation en une utopie d'un ailleurs heureux ou une île fortunée, est pour l'amour une purification vers une « inclination de l'esprit »²⁰³, forgée par la perfection morale de leurs héros de *Clélie* ou de *Astrée*. La vertu irréprochable de leur modèle inspire aux « honnêtes hommes » « une sorte de dégoût pour les formes ordinaires de l'amour »²⁰⁴ qu'ils veulent à tout prix épurer de la « grossièreté du désir »²⁰⁵. Les habitués de l'Hôtel de Rambouillet envisagent jouer au jeu de l'amour sans pourtant toucher aux « dangers » qui y sont associés. Et le locus amoenus de cet amour « platonique » réduit à une fiction, est bien la correspondance mondaine.

Ainsi, Voiture prend pour exemple Céladon, le héros de *Astrée* à côté duquel tout l'amour chaste et toute la bravoure du monde font pâle figure. Dans ses correspondances, Voiture étale son ambition de ressembler au héros de *Astrée* en copiant son comportement amoureux. À l'instar de ce parfait amant, Voiture se présente comme un fidèle serviteur :

[...] j'ai le cœur tout fait comme de cire
Doux et traitable et, s'il faut vous le dire
je suis volage, inconstant et léger,
Pour vous servir.²⁰⁶

Même s'il entretient des échanges galant avec plusieurs Dames, il feint à chaque fois d'être aussi fidèle que Céladon : « [...] ce cœur que je vous avois donné entier, est maintenant déchiré en mille pièces. Mais vous estes dans chacune d'elles, & ie ne voudrois pas avoir donné la plus petite à tout ce que ie vois icy »²⁰⁷. Que dans chacune de ces milles pièces sont cependant plusieurs femmes, nous le déduisons de la description de Mlle de Saintot dans le *Dictionnaire du Grand Siècle*. Mlle de Saintot, qui quant à elle chérissait le portrait de

²⁰¹ Charles Dédéyan, *Chevalier, berger ou de l'Amadis à l'Astrée : fortune, critique et création*, Paris, Presses Paris Sorbonne, 2002. p. 287.

²⁰² Jean Adhémar et Etienne Dennery, *Les salons littéraires au XVIIe siècle : au temps des précieuses*, Paris, Bibliothèque nationale, 1968. p. 7-15.

²⁰³ Adam Antoine, « La préciosité », *Cahiers de l'Association internationale des études françaises*, I, 1-2, 1951. p. 39.

²⁰⁴ Ibid.

²⁰⁵ Ibid.

²⁰⁶ Vincent Voiture, *Recueil de divers rondeaux*, Paris, Augustin Courbé, 1639. p. 12.

²⁰⁷ Vincent Voiture, *Les oeuvres de Monsieur de Voiture*, Paris, Augustin Courbé, 1650. p. 639.

Voiture fidèlement, a dû constater « que c'est un infidelle, et qu'il est accoutumé à en user ainsi avec toutes ses maistresses » et « qu'il abandonne souvent pour suivre d'autres apas »²⁰⁸. Somaize ironise dans sa *Pompe funèbre* sur le fait que « Voiture avoit aymé depuis le sceptre jusques à la houlette, depuis la couronne jusqu'à la calle »²⁰⁹. L'église était pour l'occasion des funérailles fictives de Voiture ornée de « grands Cupidons », portant les « marques de plusieurs victoires galantes », telles que des « bracelets de cheveux », des « bagues » et des « rubans »²¹⁰.

À l'image de Céladon, Voiture offre des portraits, des poèmes et des cadeaux : « qu'après avoir fait des vers pour vous, je puis bien vous envoyer des bouquets »²¹¹. Dans l'*Astrée*, le « commerce » amoureux est idéalisé jusqu'au point où il devient plutôt une « offerte » ; c'est-à-dire un honneur qui ne demande rien en retour. Pavillon, un familier du salon de Mme Péliissari y a dédié toute une œuvre, qui porte le titre significatif de *Portrait du pur amour* (1687). Nous reproduisons l'idée principale sous-entendue : « Quand l'amour occupe une âme, il l'occupe toute. Il est pur, il est vif, il est agissant... Le plaisir de l'Amour, c'est l'Amour. Aimer pour aimer, c'est le terme de l'amour. »²¹². Les précieuses chantaient donc la « douceur extrême » que l'on trouve à « aimer pour aimer »²¹³. En effet, la femme précieuse, allergique à la rudesse, se régale d'un doux Céladon qui tente de conquérir son cœur d'une façon respectueuse et patiente. À propos de la Carte de Tendre figurant dans *Clélie*, une carte topographique fictive qui décrit les étapes de l'amour précieux, Artaxandre note la patience requise:

Il faut de grands et de petits services, il faut des louanges, des douceurs, des tendresses, des transports, de l'assiduité, et un peu de désespoir parmi tout cela. Il faut, dis-je, des billets galants, des billets doux, et mille autres choses, qui seraient trop longues à dire.²¹⁴

²⁰⁸ Antoine Baudeau Somaize, *Le grand dictionnaire des pretieuses : historique, poetique, geographique, cosmographique, cronologique, armoirique où l'on verra leur antiquité, coustumes, devises, eloges...* Paris, J. Ribou, 1661. p. 241.

²⁰⁹ Jean-François Sarasin, *La Pompe funèbre de Voiture avec la clef*, s.l., 1649. p. 10.

²¹⁰ Ibid., p. 9

²¹¹ Vincent Voiture, *Oeuvres de Voiture : lettres et poésies (Nouvelle édition)*, Paris, Charpentier, 1855. p. 253.

²¹² Adam Antoine, « La préciosité », *Cahiers de l'Association internationale des études francaises*, I, 1-2, 1951. p. 46.

²¹³ Ibid.

²¹⁴ Madeleine de Scudéry, *Clélie, histoire romaine*, Paris, Augustin Courbé, 1655, t. II. p. 1172.

Si d'Urfé nous fournit avec Céladon le modèle d'un amant parfait, Madeleine de Scudéry nous instruit sur la nature générale de cet amour spiritualisé. Elle en accentue notamment la fatalité : nul ne lui échappe et nul ne peut lui résister. L'image de l'Amour tyrannique n'est donc pas loin, mais le tyran reste après tout déifié : même si la force de l'Amour est cruelle et destructrice pour Céladon, il partage avec les héros de *Clélie* l'opinion que le mal d'amour sera toujours préférable à l'absence d'amour²¹⁵.

Avant de passer à la lecture de d'avantage de fragments dans lesquels Voiture se présente en « galant homme », il est capital d'attirer l'attention sur le fait que l'amour est ici surtout un discours préfabriqué et conventionnel. Alain Génétiot nous instruit sur les raisons d'être de ces nombreux éloges galants : « Célébration et hommage à la maîtresse de maison et à ses amies, la galanterie, sous ses multiples formes, du compliment en madrigal à la déclaration épistolaire, est un passage obligé de la relation sociale »²¹⁶.

Il nous reste donc peu d'illusions par rapport à cet « amour » précieux manifesté dans les lettres galantes, et la description qu'en donne Richelet, nous ôte entièrement nos illusions sentimentales. Sans scrupules, Richelet explique qu'en écrivant une lettre galante, il faut tâcher de « persuader à la personne de qui l'on veut se faire aimer, qu'on a une véritable passion pour elle »²¹⁷. Le caractère donc clairement factice de cet amour n'est pourtant pas épinglé par la dame qui « n'est pas là-dessus de fort difficile créante »²¹⁸. En plus, la galante lettre est flatteuse « pour lui grossir d'avantage les idées que l'amour- propre lui donne de ses charmes, & de l'extrême penchant qu'on a pour elle[...] »²¹⁹. Car l'écrivain « épris » compte que « l'esprit y a autant de part que le cœur »²²⁰. Retenons la vision très peu romantique mais d'autant plus réaliste d'Alain Génétiot qui affirme que « dès l'époque de la Chambre Bleue, on sait très bien que la galanterie est tout sauf de l'amour »²²¹ :

La rhétorique des passions, leur expression codée, s'accordent à la peinture de mœurs pour donner un tour d'abord impersonnel au lyrisme, en particulier dans sa version mondaine, la galanterie, dès lors que l'amour y est perçu comme un pratique sociale, avant d'appartenir à la sphère privée²²².

²¹⁵ *L'Astrée de messire : seconde partie*, < http://www.astree.paris-sorbonne.fr/Partie2_1614.php>, consulté le 15 mai 2012, 2011.

²¹⁶ Michel Prigent, Jean-Charles Darmon, et Michel Delon, *Histoire de la France littéraire*, Paris, PUF, 2006, t. II, p. 609.

²¹⁷ Pierre Richelet, *Les Plus belles lettres françoises sur toutes sortes de sujets, tirées des meilleurs auteurs, avec des notes*. Par P. Richelet., Paris, Michel Brunet, 1698 t. I, p. 43-44.

²¹⁸ Ibid.

²¹⁹ Ibid.

²²⁰ Ibid.

²²¹ Michel Prigent, Jean-Charles Darmon, et Michel Delon, *Histoire de la France littéraire*, Paris, PUF, 2006, t. II, p. 609.

²²² Ibid.

Emile Magne dit à juste titre que Voiture « ne pratique les sentiments chevaleresques dont ses lettres font parade »²²³, et Richelet, décrit l'épistolier comme « doux, civil, amoureux, ou du moins il feignoit de l'être ». Voiture même, laisse l'authenticité de ses sentiments de côté : « Si vous pensez que j'ai des affections à tous prix, croyez aussi que ces prix-là sont justes et proportionnées à la valeur des personnes. »²²⁴.

Mais si nous nous arrêtons aux réserves de Magne et Richelet, ce n'est pas sans nous rendre compte que ces vices étaient autant ceux de son époque que les siens à proprement parler. En plus, Voiture met au jour le même lyrisme que celui qu'inspirent les Dames et leur « amitié », en décrivant le printemps qui approche :

Nous devons donc espérer qu'aussitôt que le soleil qui brûle les hommes et qui tarit les rivières, commencera à s'échauffer, vous reviendrez ici retrouver le printemps que vous avez déjà passé de delà, et y revoir des violettes, après d'avoir vu tomber les roses.²²⁵

C'est donc plutôt son goût pour l'exagération, présent dans tout son œuvre qui prend de nouvelles dimensions par rapport aux « affaires amoureuses ». Et n'oublions pas que la valeur des lettres ne réside pas seulement dans leur sincérité. Malgré « l'inauthenticité » des sentiments qui y sont manifestés, les lettres galantes de Voiture sont lues, savourées et continuent à vivre grâce aux maintes copies qui en sont faites. La clef de son succès, serait selon M. Pinchêne, le « bonheur » de plaire aux Dames de son temps : une vraie réussite vu la « délicatesse » de leur goût et leur « extrême politesse »²²⁶.

Jusque-là, la réelle différence entre l'attitude de l'honnête homme et celle de l'homme galant n'est pas encore évidente, mais la lecture des lettres de Voiture nous apprend quels éléments il faut souligner dans les définitions du galant homme que nous avons reproduites antérieurement. C'est en en rassemblant les éléments que nous parvenons à une nouvelle définition de l'attitude du galant homme au cercle Rambouillet. Dans les correspondances de Voiture, se présente notamment un « gallant homme », un être « bien élevé », qui « cherche à plaire et notamment au beau sexe »²²⁷, et cette quête il la mène avec de la « délicatesse » et de « l'enjouement ». C'est précisément cet enjouement qui se montrera un élément clé pour distinguer le galant homme de son prédécesseur « honnête ».

²²³ Émile Magne, *Voiture et l'Hôtel de Rambouillet. Les origines 1597-1635. Portraits et documents inédits* Chartres, Ed. Garnier, 1911. p. 56.

²²⁴ Vincent Voiture, *Oeuvres de Voiture : lettres et poésies (Nouvelle édition)*, Paris, Charpentier, 1855. p. 115.

²²⁵ Ibid. p. 27.

²²⁶ Ibid. p. 6.

²²⁷ François Bluche, *Dictionnaire du Grand Siècle*, Paris, Fayard, 1990. p. 633.

3.1.5.5 La lettre galante

Nous aurions tort de nous limiter aux descriptions péjoratives de la lettre galante qui se fixent et s'aveuglent sur le fait que les passions qui y sont décrites ne sont pas, ou en tout cas pas toujours sincères. Considérons les lettres galantes plutôt sous l'angle de leur parfaite congruence avec l'esprit du temps. Ceci non seulement dans les idées qu'elles véhiculent et les attitudes qu'elles prescrivent, mais aussi par le fait qu'ils intègrent « le vocabulaire à la mode »²²⁸. Goûtons également l'« agrément » des lettres galantes : le plaisir qu'elles offrent au lecteur grâce à leur « ton enjoué » si caractéristique, mais aussi à l'écrivain qui s'y risque à « l'art du sous-entendu »²²⁹.

Le caractère galant d'une lettre peut d'ailleurs découler aussi bien du ton et du vocabulaire que des idées qui y sont exploitées. Richelet fait soupçonner, à partir de sa description des lettres galantes et amoureuses dans son recueil *Les plus belles lettres françoises*, que ce n'est pas une des occupations les plus sérieuses. Il y souligne notamment qu'on s'y explique de préférence « d'un air tendre & brillant » et qu'on y « tâche » surtout de flatter la destinataire « d'une manière fine & touchante »²³⁰. Sorel, éditeur d'un volume de lettres prenant pour sujets la galanterie et les jeux de salon, semble également vouloir souligner le ton plaisant de l'œuvre : « On sait que pour écrire à des Dames, hors des sujets de dévotion et de morale, ou d'affaires du Monde, il ne faut rien que douceur, civilité et galanterie, et que les sujets de divertissement y ont meilleure grâce que tous les autres »²³¹. La légèreté attribuée à ces lettres destinées à plaire aux femmes témoigne encore de l'ambiguïté de leur statut dans la société.

Quant aux sujets de la lettre galante, Richelet est fort court : celui-là est à choisir, de suite on « écrit là-dessus, d'un air enjoué et naturel, quelque chose d'agréable & de flatteur »²³². De son corpus, nous déduisons qu'il y a tout de même des sujets qui se prêtent particulièrement bien à la lettre galante, à savoir des idées propres à la déclaration d'amour²³³ comme l'idée de ne pas savoir voir quelqu'un sans l'aimer²³⁴ et celle de ne pas savoir se défendre d'aimer quelqu'un²³⁵, mais de ne pas avoir des espérances à l'égard de l'aimée²³⁶.

²²⁸ Roger Duchêne, *Écrire au temps de Mme de Sévigné: lettres et texte littéraire*, Paris, Vrin, 1962. p. 59.

²²⁹ Ibid.

²³⁰ Pierre Richelet, *Les Plus belles lettres françoises sur toutes sortes de sujets, tirées des meilleurs auteurs, avec des notes*. Par P. Richelet., Paris, Michel Brunet, 1698 t. I. p. 43-44.

²³¹ Charles Sorel, *De la connoissance des bons livres ou examen de plusieurs auteurs*, Paris, André Pralard, 1671. p. 6.

²³² Pierre Richelet, *Les Plus belles lettres françoises sur toutes sortes de sujets, tirées des meilleurs auteurs, avec des notes*. Par P. Richelet., Paris, Michel Brunet, 1698 t. I. p. 43-44.

²³³ Ibid., p. 49.

²³⁴ Ibid., p. 52.

²³⁵ Ibid., p. 60.

²³⁶ Ibid., p. 61.

Il reste un dernier thème dominant de la production des lettres galantes : c'est notamment l'idée que l'épistolier meurt d'impatience de voir le destinataire²³⁷ qui est souvent véhiculée dans les correspondances mondaines, et qui n'est d'ailleurs pas forcément lié à un discours amoureux. Les lettres entre amis puisent, dans cet univers où règne l'Amour, volontiers du langage précieux créé à dépeindre le sentiment amoureux. La lettre « passionnée » de Voiture adressée à Monsieur de Chavigny nous sert d'exemple. Voiture écrit à son ami qu'il languit à cause de leur séparation et qu'il consacrerait quatre heures chaque journée, « pour avoir l'honneur de [lui] voir une demi-heure tous les jours »²³⁸. La fin de cette lettre ne cède d'ailleurs en rien à ses lettres galantes adressées à ses compagnes :

Il ne se passe point de moment, que je n'ajoute à l'affection que je vous porte [...] je vous aime beaucoup plus que je ne faisais dans le voiage, lorsque je vous aimois déjà plus que moi-même. [...] je vous honore aussi véritablement que vous le méritez, & suis plus que je ne saurois dire, & autant que je le dois, Monsieur, Vôtre tres-humble, etc.²³⁹

Il se disait donc dépourvu d'une partie de lui-même quand il était éloigné de la Marquise - « comme si je perdois quelque chose »-, ainsi que lorsque Mademoiselle Paulet s'absentait: « Car, sans mentir mademoiselle, je ne puis être bien entier en un lieu où vous n'êtes pas. »²⁴⁰. Et c'est plus spécifiquement sa joie qu'il perd en l'absence de la Marquise de Sablé : « [...] je n'ai plus envie de rire depuis que vous n'êtes plus ici. »²⁴¹. Mais avant d'avoir pitié de ce pauvre mélancolique, appliquons à sa tristesse la pensée qu'exprime Victor Hugo dans les *Châtiments* : « La mélancolie, c'est le bonheur d'être triste. »²⁴². Retenons donc que la tristesse lui servait surtout d'un thème d'écriture.

²³⁷ Pierre Richelet, *Les Plus belles lettres françoises sur toutes sortes de sujets, tirées des meilleurs auteurs, avec des notes*. Par P. Richelet., Paris, Michel Brunet, 1698 t. I. p. 49.

²³⁸ Vincent Voiture, *Oeuvres de Voiture : lettres et poésies (Nouvelle édition)*, Paris, Charpentier, 1855. p. 77-78.

²³⁹ Ibid.

²⁴⁰ Ibid., p. 179.

²⁴¹ Ibid., p. 65.

²⁴² Victor Hugo, *Les travailleurs de la mer*, Paris, Jules Rouff et Cie, 1880. p. 86.

Chapitre 4 Le jeu sérieux

Toute pensée qui renonce à l'unité exalte la diversité. Et la diversité est le lieu de l'art.
Albert Camus, Le mythe de Sisyphe



4.1 Voiture, le galant homme enjoué

Même si Voiture n'a pas manqué de nous surprendre ici et là, nous avons jusqu'ici surtout fait connaissance avec un épistolier docile à l'image d'un idéal prescrit. Nous ne pouvons cependant nous passer du fait que Voiture n'aurait jamais obtenu la popularité instantanée au sein du cercle de Rambouillet si ce n'était pour son côté amuseur. S'il plaisait tant aux habitués du cercle de Rambouillet pour sa gaieté badine, c'est que, outre un « sanctuaire d'honneur »¹ et une école de politesse, l'Hôtel était un lieu de culture aussi bien qu'un centre de divertissement². Allons maintenant à la découverte de l'enjouement dans ses lettres, à la recherche donc du galant homme, qui ose en plus la mise en question des valeurs à la base de son propre comportement d'honnête homme. Ses hauts idéaux de vertu et son ambition d'honnête homme ne l'ont pas empêché de réduire l'amour précieux à un jeu. Génétiot parle du « badinage incline alors à la frivolité d'un carpe diem plein de sous-entendus »³, et nous allons voir qu'ils ne sont pas toujours aussi innocents.

Le salon mondain où Voiture développe ses talents d'amuseur, se montre d'ailleurs un terrain de jeu privilégié pour le galant homme. Émile Magne nous avertit que l'Hôtel de Rambouillet, à cette époque, « n'est pas comme on le croit, un lieu de béatitude intellectuelle »⁴, mais disons que la ligne entre leurs occupations intellectuelles et purement récréatives, mondaines, voire futiles, était simplement très fine. Les occupations de la population de l'Hôtel de Rambouillet reflétaient la nature de sa fondatrice, la marquise de Rambouillet. Grande amatrice de gaieté, elle aimait s'entourer de joie, de rires et de fleurs et elle n'hésitait pas à plaisanter⁵. Les invités se livrent à la création littéraire aussi bien qu'à la récréation mondaine et même si c'était surtout l'esprit qui était célébré dans cet environnement luxueux, l'Hôtel de Rambouillet est souvent vu comme l'hébergement d'une fête incessante⁶.

¹ Benedetta Craveri, *L'âge de la conversation*, Paris, Gallimard, 2002. p. 53.

² François Bluche, *Dictionnaire du Grand Siècle*, Paris, Fayard, 1990. p. 1616.

³ Michel Prigent, Jean-Charles Darmon, et Michel Delon, *Histoire de la France littéraire*, Paris, PUF, 2006, t. II. p. 610.

⁴ Émile Magne, *Voiture et l'Hôtel de Rambouillet. Les origines 1597-1635. Portraits et documents inédits* Chartres, Ed. Garnier, 1911. p. 99.

⁵ *Ibid.*, p. 101.

⁶ Jean Adhémar et Etienne Dennery, *Les salons littéraires au XVIIe siècle : au temps des précieuses*, Paris, Bibliothèque nationale, 1968. p. 8.

L'enthousiasme des mondains pour d'élégantes soirées costumées et des fêtes carnavalesques, voisinait à leur prédilection pour les petits genres de société. Pour Voiture et sa compagnie, la littérature était une occasion de délasserment et de réjouissance, à l'instar de la danse, du théâtre, de la musique, des jeux de société, de la conversation⁷. Au centre de cette réjouissance étaient les devinettes, les rondeaux et les métamorphoses et bien sûr, les lettres galantes. Ces genres dits mineurs étaient portés au maximum sous la plume de Voiture, qui en était le principal compositeur. Il est indéniable qu'il a en effet su amuser la compagnie, les divers surnoms que lui dotent ses contemporains sont la preuve. Craveri a commenté cette réputation de Voiture d'« âme du rond » ou de « vedette »⁸ : son côté amuseur, elle le dit d'une inspiration galante, c'est-à-dire d'un galant « enjoué et railleur »⁹. Nous la croyons parfaitement exacte aussi quand elle parle d'un « esprit fait de gaieté et d'ironie, qui sait se moquer de tout et de tous, gardant le juste milieu entre impertinence et flatterie »¹⁰.

Maurice Allem, auteur de l'excellent livre *Anthologie poétique française, XVIIe siècle*, est sous le charme de ce galant de profession :

Cet esprit il le dépensa sans compter, pour le plaisir de ses hôtes et de leur société, il le prodigua, il le dispersa dans les conversations, dans les divertissements, dans ses petites pièces de vers, dans ses longues lettres; son imagination est toujours en branle, son ingéniosité toujours en éveil.¹¹

Alain Génétiot nous rappelle l'étymologie de galanterie, dont « galer » signifie se réjouir, « entendue ici en un sens social de divertissement partagé »¹². C'est dans la lettre et la poésie galante, que les poètes mondains donnent expression à leur volonté de se distancier des discours pompeux et éloquents. D'Aceilly illustre cette attitude dans son poème *La vraie finesse* et ses autres vers de sociétés badins :

Le trompeur se trompe à la fin :
On s'égare souvent en cherchant des adresses,
Et j'estime que le plus fin
Est celui qui bannit l'usage des finesses.¹³

Ce ton aisé est un des traits principaux des lettres de Voiture, et l'épistolier y lie une merveilleuse adresse d'esprit qui a interloqué Pinchène, le préfacer et éditeur de ses *Œuvres*. Pinchène attribue à Voiture la capacité d'égayer toute sorte de discours et de situations ; et témoigne dans sa préface que Voiture pourrait même traiter de science de façon galante et

⁷ Benedetta Craveri, *L'âge de la conversation*, Paris, Gallimard, 2002. p. 63.

⁸ Xavier Darcos, *Histoire de la littérature française*, Paris, Hachette, 1992. p. 140.

⁹ Benedetta Craveri, *L'âge de la conversation*, Paris, Gallimard, 2002. p. 63.

¹⁰ Ibid.

¹¹ Maurice Allem, *Anthologie de la poésie française : XVIIe siècle*, Paris, Garnier, 1965, t. I. p. 55.

¹² Tallemant des Réaux, *Les historiettes de Tallemant Des Réaux : mémoires pour servir à l'histoire du XVIIe siècle*, Paris, A. Levavasseur, 1834, t. II. p. 450.

¹³ Maurice Allem, *Anthologie de la poésie française : XVIIe siècle*, Paris, Garnier, 1965, t. I. p. 36.

enjouée. Dans le *Cyrus* de Mme de Scudéry, nous reconnaissons cette qualité dans le personnage d'Amilcar, qui est librement inspiré de Voiture: nous y lisons qu'Amilcar sait « tirer un plaisir d'une chose qui eût été fort ennuyeuse sans cela »¹⁴. Amilcar avoue également que ce sont ses agréables plaisanteries qui lui ont ouvert les portes des salons mondains : « Si je n'eusse point eu l'imagination plaisante ce jour-là, et que je n'eusse eu que du bon sens, et du jugement, ces huit ou dix jolies femmes qui devinrent mes amies ne l'eussent jamais été. »¹⁵.

Dans son œuvre au sujet de la *Clélie* de Mademoiselle de Scudéry, C. Morlet-Chantalat s'est mis à analyser le caractère d'Amilcar. Sa description méritoire du personnage fictif ne manque pas de rapporter quelques points essentiels sur l'homme qui en a servi de modèle. L'esthétique galante est une esthétique de l'imprévu, et Chantal-Moret ne manque pas de signaler l'affinité qu'a Amilcar avec cette esthétique. Elle met notamment en relief que « son imagination s'arrache au réel en fin de portrait par le paradoxe, la comparaison inattendue ou par le passage à l'imaginaire du conditionnel, c'est-à-dire par ce qu'il nomme une folie, lui assurant le succès de rire »¹⁶.

Nous aimerions reprendre les notions de paradoxe et d'inattendu, des composants essentiels à toute description de l'œuvre de Voiture. L'épistolier aime les saillies et travaille dans ses correspondances, et encore plus dans sa poésie, sur le contraste et la surprise. C'est grâce à l'effet de surprise qu'il a recherché dans son œuvre aussi bien que dans son attitude, que Voiture s'est fait remarquer dans la foule d'épistoliers mondains à la recherche de la reconnaissance de la Marquise de Rambouillet. La vivacité de ses pensées et l'habileté de sa plume, alliées à son surprenant caractère hybride, font de lui l'oracle de cette petite société¹⁷. Les images rafraîchissantes flirtent dans son œuvre avec d'extravagantes trouvailles dont ressort son incontestable sens de l'humour, qu'il étale par exemple dans l'un de ces « récits de voyage » :

[...] mais ce qui est remarquable, et qui s'est plaisamment rencontré, c'est (et par ma foi je ne mens pas) que je m'en vais dans un vaisseau qui ne porte que moi et huit cents caisses de sucre. De sorte que si je viens à bon port, j'arriverai confit; et si d'aventure, je fais naufrage avec cela, ce me sera au moins quelque consolation, de ce que je mourrai en eau douce.¹⁸

¹⁴ Madeleine de Scudéry, *Artamène ou le grand Cyrus*, Paris, Augustin Courbé, 1656, t. VII. p. 62.

¹⁵ Ibid.

¹⁶ Chantal Morlet-Chantalat, *La Clélie de Mademoiselle de Scudéry. De l'épopée à la gazette : un discours féminin de la gloire*, Paris, Honoré Champion, 1994. p. 267.

¹⁷ Roger Duchêne, *Écrire au temps de Mme de Sévigné: lettres et texte littéraire*, Paris, Vrin, 1962. p. 41.

¹⁸ Vincent Voiture, *Œuvres de Voiture, lettres et poésies*, Genève, Slatkine, 1967, t. I. p. 175.

Le *Cyrus* révèle la distinction faite par les mondains entre plusieurs interprétations du « comique ». Il y paraît plus spécifiquement que le rire excessif est inadmissible, tout comme le comique de « ces gens qui ont le talent de contrefaire les autres »¹⁹. Ce dernier comique, est à distinguer selon Euridamie d'un comique galant, qui se développe sans braver les convenances, ni les règles de la bienséance²⁰. Sapho fait une distinction additionnelle en opposant un « certain esprit de joie » à la « folie de ces rieuses éternelles qui mènent un si grand bruit pour si peu de choses »²¹. Ces réflexions sur le bon usage du comique, ou même du « ridicule », font grandir la conscience du pouvoir de la littérature ludique.

Et nous allons voir que Voiture, même dans ses vers ou épîtres les plus badins, entre dans la catégorie de ce que Euridamie a appelé le comique galant. Il veille à ne pas déroger aux codes de comportement, même s'il en cherche souvent les limites. Non sans adresse, Edmund Gosse décrit cette attitude hybride : « capable alike of plunging into the deep waters and of swimming safe to shore always on the verge of absurdity, always gliding down the agreeable side of it, persistent, subtle, entertaining, extravagant »²².

4.1.1 Voiture, l'ironiste

Parfaitement dans la veine de son goût pour la surprise et son choix pour le comique galant, est son ironie. À partir de la théorie de Duchêne, nous pouvons associer le talent d'ironiste de Voiture au fait qu'il est un inimitable causeur : « Estomper les ombres et mettre la joie en valeur, c'est retrouver l'atmosphère de la conversation mondaine et le caractère essentiel de la lettre conçue comme « art de bien dire les bagatelles »²³. L'ironie de Voiture repose sur un ton joyeux qui ne se transforme jamais en rire satirique ; qu'elle est plaisante sans devenir mordante, nous est montré par un échange épistolaire avec Balzac, considéré comme son rival. Les lettres en question révèlent une gaieté juvénile et malicieuse :

Il me déplaît seulement que tant d'artifice et d'éloquence ne me puisse déguiser la vérité, et qu'en cela je ressemble à vos bergères, qui sont trop grossières pour être trompées par un habile homme.²⁴

Plus qu'une hostilité envers Balzac, Voiture étale ici la malignité de ses aimables railleries, et l'ironie n'est pas à son apogée dans ce passage-là. À la base, l'ironie de Voiture est un tissu de juxtapositions d'éléments contraires, d'attentes détrompées et de changements de registres. Des hyperboles plaisantes et paradoxales renforcent encore la tonalité ironique de ses lettres.

¹⁹ Madeleine de Scudéry, *Artamène ou le grand Cyrus*, Paris, Augustin Courbé, 1656, t. VII. p. 569.

²⁰ Ibid.

²¹ Ibid., p. 432.

²² Edmund Gosse, *Aspects and impressions*, London, Cassell and Company, 1922. p. 171.

²³ Roger Duchêne, *Écrire au temps de Mme de Sévigné: lettres et texte littéraire*, Paris, Vrin, 1962. p. 43.

²⁴ Vincent Voiture, *Œuvres de Voiture, lettres et poésies*, Genève, Slatkine, 1967, t. I. p. 20.

Toutes ces figures ôtent à ses correspondances la majesté du style, mais nous allons voir dans des exemples qu'en compensation, elles font naître la complicité d'un sourire entre l'auteur et son lectorat. Dans une lettre faite intégralement de louanges, l'épistolier dirait par exemple n'avoir « guère de l'inclination à la flatterie »²⁵. Un autre exemple qui illustre son goût pour la plaisanterie est celui où il remercie cérémonieusement la Marquise de Sablé de lui avoir envoyé des melons : « Je vous remercie très-humblement, madame, pour vos melons que je reçus hier, et qui sont bien meilleures que les autres »²⁶. Quand Balzac avait souhaité dans une lettre que Voiture soit pris en otage par des pirates, Voiture y réagit en complimentant Balzac pour l'expression vive de ces espérances :

Entre tous les endroits de votre lettre, qui me semble admirable en toutes choses, j'ai particulièrement remarqué l'exclamation que vous faites en parlant du plaisir que ce vous eût été que les pirates m'eussent pris. C'est, sans mentir, une grande bonté à vous de souhaiter que j'eusse été deux ou trois ans aux galères de Turc afin qu'il y eût plus de diversité dans mes voyages.²⁷

Balzac s'y met à son tour, et ceci par la figure ironique attestée du blâme par la louange, une « louange » ici sur le naturel du style de Voiture. Commentant avec Chapelain un des divertissements écrits par Voiture, Balzac observe: « Et s'il a été dit que la Nature n'étoit jamais plus grand que dans les petites choses, tournons cela à l'avantage de ses billets, et préférons-les aux Volumes des Auteurs Asiatiques ! »²⁸. Balzac et Voiture se lancent donc dans un duel, mais -du côté de Voiture au moins- toujours avec la libre gaieté d'une bonne conscience.

Il est intéressant de s'attarder à la personne de Voiture comme ironiste. À part nous charmer avec son humour bienveillant, Voiture montre grâce à son ironie une grande conscience des valeurs, des idéaux moraux qui règnent dans la société mondaine. Pierre Schoentjes signale le fait que l'ironiste procède souvent en positionnant son personnage principal dans une situation qui lui permet d'avoir un regard extérieur, un rôle dont Voiture est investi en tant que roturier dans une société aristocratique. Mais plus important, Schoentjes révèle que tout ironiste est un idéaliste : « en ce qu'il croit à la perfectibilité de l'homme au moment même où il marque un rejet, l'ironiste exprime simultanément son adhésion à un monde parfait auquel il aspire ou dont il a la nostalgie »²⁹. Vu ses chroniques idéalisées de la vie mondaine, il ne faut pas d'explication pour démontrer que Voiture entre parfaitement dans cette description. Il écrivait afin de divertir et son sourire –des fois de complimenteur, d'ironiste ou encore de polisson- ne manque pas de planer sur nous.

²⁵ Vincent Voiture, *Œuvres de Voiture, lettres et poésies*, Genève, Slatkine, 1967, t. I. p. 159.

²⁶ Ibid., p. 334.

²⁷ Ibid., p. 200.

²⁸ Honoré de Balzac, Castex, Chollet, Guise, et Mozet, *Oeuvres diverses*, Genève, Slatkine, 1990, t. I. p. 70.

²⁹ Pierre Schoentjes, *Poétique de l'ironie*, Paris, Seuil, 2001. p. 171.

4.1.2 Voiture, le père de l'ingénieuse badinerie

Tallemant reconnaît dans le sourire éternel de Voiture le « père de l'ingénieuse badinerie »³⁰, il est de même pour Mademoiselle de Sévigné, qui voyait en lui un des maîtres du genre épistolaire. Elle le disait « esprit libre, charmant », mais aussi « badin », le badinage de Voiture prendrait selon Tallemant des dimensions de « pointes licencieuses »³¹ et de « chutes burlesques »³². Et Maurice Allem, dans une description du burlesque, dit que « Un Voiture y tend et même y glisse ! »³³. Le comique grossier et la vulgarité de langue propres au burlesque font pourtant penser qu'il s'oppose radicalement à la préciosité. Néanmoins nous voyons que des auteurs burlesques tels que Desportes, avec son amour du jeu, Góngora, avec l'écart entre la forme et le contenu et Marino, source inépuisable de folie, laissent leur empreinte sur la production de littérature de l'Hôtel de Rambouillet³⁴.

Les traces les plus évidentes de l'influence qu'ont exercée sur lui ses lectures des auteurs italiens et espagnols, se trouvent dans sa poésie. Les traits fins et délicats y alternent avec les pointes frivoles et les plaisanteries lestes ou même grossières. Voiture, toujours à la recherche d'une nouvelle manière d'éveiller la curiosité de ses proches, s'ose en effet quelquefois aux thèmes moins 'nobles'. Mais de parler des traits de « débauché », comme l'a fait Émile Magne, nous mène peut-être un peu loin. Notons par exemple que Voiture ne se sert à aucun moment d'un langage grossier, qu'il reste toujours fidèle à son vocabulaire noble d'honnête homme, mais se montre parfois audacieux par rapport au sujet, crée un écart qui ne manque pas d'appeler au comique, à l'ironie, et oui, parfois, au burlesque. Il lui arrive de surprendre ses lecteurs habitués à la chasteté des bergers par quelques allusions érotiques. Le poème suivant le démontre, et illustre en plus que Voiture choisit en effet très consciencieusement son langage.

Tout beau corps, toute belle image,
Sont grossiers auprès du visage
Que Philis a reçu des Cieux.
Sa bouche, son ris, & ses yeux,
Mettent tous les cœurs au pillage.
Sa gorge est un divin ouvrage,
Rien n'est si droit que son corsage
Enfin elle a, pour dire mieux,
Tout beau.

³⁰ Tallemant des Réaux, *Les historiettes de Tallemant Des Réaux : mémoires pour servir à l'histoire du XVIIe siècle*, Paris, A. Levasseur, 1834, t. II. p. 489.

³¹ Ibid. p. 220.

³² Ibid.

³³ Edmund Gosse, *Aspects and impressions*, London, Cassell and Company, 1922. p. 131.

³⁴ Michel Prigent, Jean-Charles Darmon, et Michel Delon, *Histoire de la France littéraire*, Paris, PUF, 2006, t. II. p. 610.

Parmy tout ce qui plus m'engage,
Est un certain petit passage,
Qui vermeil et delicieux :
Mais ce secret est pour les Dieux,
Ma plume, changeons de langage :
Tout beau.³⁵

Les Stances sur une dame dont la jupe fut retroussée en versant dans un carrosse, à la campagne, citées ci-dessous, ont ce même ton plaisant et badin. Nous trouvons ici dans toute sa brillance ce qu'Edmund Gosse a appelé le « skilful blend of boldness and disarming *badinage* »³⁶. Au ton enjoué de Voiture, Mlle de Scudéry associe la qualité d'avoir une façon directe de s'exprimer : « Ceux qui ont un tour galant dans l'esprit peuvent souvent dire ce que les autres n'oseraient souvent pas penser. »³⁷. Dans les stances qui suivent, Voiture glisse indéniablement dans le burlesque en travestissant le langage et les thématiques amoureux. Nous ne pouvons rater la plaisanterie dans le texte ci-dessous dans lequel Voiture évoque toutes les stratégies et les formules des poètes cérémonieux, pour enfin ne poétiser qu'un sujet banal comme une jupe retroussée à la campagne :

Il est vray que je fus surpris.
Le feu passa dans mes esprits :
Et mon coeur autrefois superbe,
Humble, se rendit à l'Amour,
Quand il vit vostre cu sur l'herbe,
Faire honte aux rayons du jour.
Le Soleil confus dans les Cieux,
En le voyant si radieux,
Pensa retourner en arriere,
Son feu ne servant plus de rien,
Mais ayant veû vostre derriere,
Il n'osa plus montrer le sien.
En decouvrant tant de beautez,
Les Sylvains furent enchantez,
Et Zephyre voyant encore
D'autres appas que vous avez :
Mesme en la presence de Flore,
Vous baisa ce que vous sçavez.
La Rose la Reyne des fleurs,
Perdit ses plus vives couleurs ;
De crainte l'oeillet devint blesme :
Et Narcisse alors convaincu,
Oublia l'amour de soy-mesme,
Pour se mirer en vostre cu.³⁸

³⁵ s.n., *Les Muses oubliées*, Paris, La Sirène, 1921. s. p.

³⁶ Edmund Gosse, *Aspects and impressions*, London, Cassell and Company, 1922. p. 138.

³⁷ Madeleine de Scudéry, *Conversations nouvelles sur divers sujets*, Paris, Barbin, 1684, t. II. p. 372.

³⁸ s.n., *Les Muses oubliées*, Paris, La Sirène, 1921. s. p.

Ce poème est d'ailleurs l'un des plus explicites que nous ayons pu trouver, Voiture se contente habituellement de suggérer les choses, comme il le faisait dans le dernier poème. Il nous rappelle ici la définition de la galanterie qui suggère qu'elles ne sont pas toujours si anodines: « On dit aussi qu'un homme a gagné quelque galanterie avec une femme ; pour dire que, quelque petite faveur de Venus qui demande des remedes. »³⁹. L'audace qu'il met en œuvre ici lui était vite pardonnée dans son cercle grâce à ses incontestables qualités d'animateur et son recours à la langue noble. Selon Antoine Adam, c'est son langage qui le garde d'être considéré comme un auteur burlesque : « Le ton de ces épîtres est familier ; mais on n'y trouve pas ces verdeurs de langage sans lesquelles il n'existe pas de style burlesque. »⁴⁰.

En dehors de son milieu, ce que Voiture disait badin, était vite pris pour scandaleux et grotesque. Le caractère joyeux aurait donc mené trop loin la production littéraire de l'Hôtel, que la critique associe parfois à un badinage « pervers ». Dans une défense de Voiture, Mme de Sévigné, toujours attirée vers ce qui est sans contrainte, dit préférer le tour facile de Voiture au pédantisme du chevalier de Méré : « Méré et son chien de style et la ridicule critique qu'il fait, en collet monté, d'un esprit libre, badin et charmant comme Voiture »⁴¹. Mme de Sévigné s'exclamait « tant pis pour ceux qui ne l'entendent pas ! »⁴², visant les nombreux clins d'œil et les approches éveillées et malignes que l'œuvre de Voiture apporte.

Que les occupations des salons mondains ne soient pas toujours aussi sérieuses n'implique donc point qu'elles ne doivent pas être considérées ou même prises au sérieux. Même si Craveri indique d'abord que les portraits, les lettres et les romans – ce qu'elle appelle la « littérature de divertissement »- étaient « destinés à meubler l'oisiveté de la vie mondaine », elle souligne leur pertinence⁴³. Elle affirme notamment que malgré le dédain des lettrés et des hommes d'Eglise, ces « passe-temps féminins » deviennent « les piliers de la tradition littéraire française »⁴⁴. Duchêne, qui disait pourtant qu'« en écrivant, les mondains ne songent pas à faire de belles lettres mais à ne pas être ennuyeux »⁴⁵, y voyait encore un autre intérêt. Il indique notamment qu'en voulant amuser le lectorat et l'audience éventuelle, les épistoliers mondains jouaient de leur propres codes, ce qui présente en grande partie leur intérêt :

³⁹ Antoine Furetière, *Dictionnaire universel, contenant généralement tous les mots françois, tant vieux que modernes et les termes des sciences des arts*, La Haye, P. Husson, 1727, t. 2. s. p.

⁴⁰ Adam Antoine, *Histoire de la littérature française au 17ième siècle*, Paris, Éditions mondiales, 1962, t. 1. p. 88.

⁴¹ Marie de Rabutin-Chantal Sévigné, *Lettres de Madame de Sévigné, de sa famille et de ses amis.*, Paris, Hachette, 1862, t. I. p. 364.

⁴² Ibid.

⁴³ Benedetta Craveri, *L'âge de la conversation*, Paris, Gallimard, 2002. p. 34.

⁴⁴ Ibid.

⁴⁵ Roger Duchêne, *Écrire au temps de Mme de Sévigné: lettres et texte littéraire*, Paris, Vrin, 1962. p. 110.

La lettre est art de badiner, de montrer qu'on n'a pas moins d'esprit que celui à qui on répond, et accessoirement, de coqueter un peu, par exemple en employant hyperboliquement le mot passion ou l'adjectif galant inhumaine à l'intention des femmes qui ne l'approuveraient pas⁴⁶.

4.1.3 Jongler avec les codes de comportement

Nous aimerions nous pencher sur cette idée des lettres galantes et des vers badins en tant que représentations des clichés en œuvre en littérature. Dans ses correspondances aux Dames dont il chante la beauté, Voiture ne fait que suivre des codes sociaux préétablis, puisant parfois même du langage codifié de Pétrarque. L'usage de ce langage touche au comique vu que l'éloge de la femme ne prend pas dans les cercles mondains les mêmes dimensions qu'il le faisait dans la mystique « pétrarquiesque ». S'il se sert tout de même de ses formules, c'est pour garantir à l'occasion des lettres aux sujets badins, le caractère platonique de son discours⁴⁷. De la sacralisation de la femme par Pétrarque, dont il emprunte souvent le langage, ne reste donc qu'un reflet, au service de la fiction⁴⁸. Alain Génétiot ne laisse pas beaucoup à l'imagination :

Au 17^{ième}, cette forme collective de lyrisme impersonnel emprunte au code néo-pétrarquiesque ses images conventionnelles, du blason du corps féminin à l'attitude d'adoration soumise de l'amant dédaigné, mais pour mieux la parasiter par des représentations plus gaillardes, qui mêlent le corps aux jeux de l'esprit.⁴⁹

C'est dans cet esprit qu'il faut également comprendre sa composition des vers « marotiques », dans lesquels il évoque la feinte naïveté du poète Marot, imitant son vieux langage. Les vers badins cités antérieurement, comme par exemple ceux où il rabaisse la célébration traditionnelle de la beauté d'une Dame en louant la beauté des parties génitales de la femme célébrée, nous montrent que Voiture est très conscient de toute cette cérémonie et des artifices dont il use. « Voiture a l'art d'assaisonner la louange du sel de la plaisanterie »⁵⁰ annonçaient finement les auteurs du *Dictionnaire du Grand Siècle* (1990).

Une autre preuve concrète du fait qu'il tourne en dérision les discours amoureux traditionnels et leur caractère largement codifié, est la lettre qu'il envoie à une femme dont il ne connaît les traits et la personnalité que par oui-dire, mais qu'il loue dans un style semblable à ses autres correspondances 'amoureuses' :

⁴⁶ Roger Duchêne, *Écrire au temps de Mme de Sévigné: lettres et texte littéraire*, Paris, Vrin, 1962. p. 59.

⁴⁷ Benedetta Craveri, *L'âge de la conversation*, Paris, Gallimard, 2002. p. 39.

⁴⁸ Ibid.

⁴⁹ Michel Prigent, Jean-Charles Darmon, et Michel Delon, *Histoire de la France littéraire*, Paris, PUF, 2006, t. II. p. 609.

⁵⁰ François Bluche, *Dictionnaire du Grand Siècle*, Paris, Fayard, 1990. p. 1616.

Il n'y eut jamais une inclination si extraordinaire ni si étrange que celle que j'ai pour vous. Je ne sais du tout qui vous êtes, et de ma vie que je sache je ne vous ai seulement ouï nommer. Cependant, je vous assure que je vous aime, et qu'il y a déjà un jour que vous me faites souffrir. [...] Toutes vos actions me ravissent, et je m'imagine en vous je ne sais quoi qui me fait aimer passionnément je ne sais qui. [...] Si vous me connaissez aussi peu et que vous m'aimiez autant, j'en rends grâce à l'amour et aux étoiles.⁵¹

Les clichés de la littérature classique amoureuse, Voiture les connaît sur le bout du doigt, et en les entassant tous comme il le fait dans le poème suivant, il en épingle le caractère conventionnel et artificiel:

Lors tout à coup je revins en moy-mesme,
Le Repentir, et le Peur au teint blesme
Les prompts Souhairs, les violents Desirs,
La fausse Joye et les vains Desplaisirs
Les tristes Soins, et les Inquiétudes,
Les longs Regrets, amis des solitudes,
Les doux espoirs, les bizarres Penses,
Les courts Dépits, et les soupirs legers,
Les Desespoirs, les vaines Défiances,
Et les Langueurs, et les Impatiences,
Et tous les biens et les maux que l'Amour
Tient d'ordinaire attachez à sa Cour⁵²

Il raille aussi spécifiquement aussi le thème de mourir par l'amour. Il prétend, par exemple, dans une lettre adressée à Julie d'Angennes, qu'il est décédé une fois qu'elle était partie, « martyr » de l'amour : « Vous saurez donc, mademoiselle, que, depuis mercredi dernier, qui fut le jour de votre partement, je ne mange plus, je ne parle plus, et je ne vois plus ; et enfin, il n'y manque rien, sinon, que je ne suis pas enterré »⁵³. Qu'Émile Magne l'appelle un « faune » qui « se moque des délices morales »⁵⁴, c'est qu'il n'a pas pu apprécier le travestissement opéré du discours littéraire.

Voiture manifeste son esprit en présentant délibérément les choses sous un aspect inhabituel, leur ôtant ainsi de leur gravité. Plus loin dans cette même lettre, il serait réellement décédé, et il signale que c'est donc son âme qui prend la plume pour continuer la lettre. L'âme de Voiture demande civilement à Mlle d'Angennes de faire les adieux de M. de Voiture à la compagnie. Outre créer une ironie de situation évidente, Voiture se gausse ici de la division classique entre l'âme et le corps. Cette dichotomie était un thème de conversation très en vogue à l'époque de Voiture, et il est fréquemment l'objet de l'ironie de Voiture. Dans le fragment suivant, Voiture se moque à la fois de cette division et de l'idée d'amour

⁵¹ Vincent Voiture, *Œuvres de Voiture, lettres et poésies*, Genève, Slatkine, 1967, t. I. p. 281.

⁵² Henri Lafay, *Vincent Voiture Poésies*, Paris, Didier, 1971, t. I. p. 21-22.

⁵³ Vincent Voiture, *Œuvres de Voiture, lettres et poésies*, Genève, Slatkine, 1967, t. I. p. 337.

⁵⁴ Émile Magne, *Voiture et les années de gloire de l'Hôtel de Rambouillet 1635-1648. Portraits et documents inédits*, Paris, Mercure de France, 1920. p. 101.

fusionnel : « J'ai une extrême tristesse de voir que mon âme soit divisée en deux corps si faibles que le vôtre et le mien, et qu'il faille que je sois toujours malade de mes maux ou des vôtres »⁵⁵.

Craveri souligne aussi l'idée que Voiture ne tenait pas à sa propre sincérité, ni à celle de ses lecteurs : « Avec grâce et élégance, Voiture mettait en scène les figures de l'amour, multipliait les déclarations; les serments, les émois, les soupirs, sans pour autant prétendre être cru »⁵⁶. De plus, elle indique que si Voiture compose une lettre ou un poème où les clichés des genres s'accumulent, c'est dans l'intention de « faire sourire le lecteurs »⁵⁷. Il nous fait certes sourire quand après avoir analysé une dizaine de ses lettres ayant pour thème l'idée de mourir d'amour, nous rencontrons la lettre suivante où il ironise ses propres discours :

Vous pouvez être assurée que la tristesse ni l'amour ne feront jamais mourir personne, puisque l'un ou l'autre ne m'ont pas encore tué, et qu'ayant été deux jours sans l'honneur de vous voir, il me reste quelque apparence de vie. Si quelque chose m'avoit fait résoudre à votre éloignement, c'étoit la créance que j'avois que j'en serais quitte pour en mourir, et qu'une si fort douleur que celle-là ne me laisseroit pas languir longtemps. Cependant je trouve, contre mon espérance, que je dure beaucoup plus que je ne l'avois imaginé, et que quelque coups mortels que j'aie, je crois que mon âme ne se peut détacher de mon cœur, pour ce qu'elle y voit, votre image...⁵⁸

Quand Mlle Paulet, la fille du secrétaire de la Chambre du Roy, interdit à Voiture de parler d'amour dans une des nombreuses lettres qu'ils se sont échangées, il dit avoir de la « peine » à l'obéir, malgré ses prétendues qualités d'honnête homme ayant le « cœur tout fait comme de cire »⁵⁹, désireux de servir. Malgré tous ses prétendus efforts, le suivant lui « échappe » :

Et je ne puis pourtant, mademoiselle, que je ne vous dise que, quelque autre passion que j'aie pour la guerre, il y en a quelque autre qui est bien plus forte en moi, et que je connois que nos premières inclinations sont toujours les maitresses.⁶⁰

Il en est de même pour la formule terminale de sa lettre, où il ne manque pas d'évoquer – même implicitement- ses sentiments envers elle : « Je vous assure que j'aime toujours tout ce que je dois aimer, mieux que jamais. »⁶¹, et qu'il n'a enfin jamais accepté le défi, nous est prouvé dans la partie suivante de la lettre en question :

⁵⁵ Vincent Voiture, *Oeuvres de Voiture : lettres et poésies (Nouvelle édition)*, Paris, Charpentier, 1855. p. 172.

⁵⁶ Benedetta Craveri, *L'âge de la conversation*, Paris, Gallimard, 2002. p. 68.

⁵⁷ Ibid.

⁵⁸ Vincent Voiture, *Les oeuvres de Monsieur de Voiture, contenant ses lettres & ses poésies, avec l'histoire d'Alcidalis & de Zelide*, Paris, Guignard, 1713, t. II. p. 192.

⁵⁹ Vincent Voiture, *Recueil de divers rondeaux*, Paris, Augustin Courbé, 1639. p. 12.

⁶⁰ Vincent Voiture, *Oeuvres de Voiture : lettres et poésies (Nouvelle édition)*, Paris, Charpentier, 1855. p. 85.

⁶¹ Ibid., p. 82.

Mais je ne veux plus me déshonorer pour l'amour de vous, et si vous ne me faites faire des satisfactions de ce reproche, je suis résolu de vous écrire des lettres toutes pures d'amour, pleines de feux, de flèches et de cœurs navrées, et je ferai tant de galanterie, que l'on se repentira de m'avoir offensé.⁶²

Voiture dit enfin savoir qu'il a écrit une lettre d'amour, ou au moins un billet doux à Mlle Paulet: « Je vois bien, madame, que je vous dis un poulet, en ne pensant faire qu'une lettre d'excuse et de compliment. Mais je voudrais bien que les autres fautes que vous trouverez ici fussent aussi excusables que celle-là. »⁶³.

Nous voyons ici confirmée la conception de Duchêne de la lettre galante ayant pour caractéristique que l'auteur réussit souvent à trouver une « façon de transgresser les interdits par l'habileté du tour »⁶⁴. Voiture se montre en effet habile quand il transforme, avec un charme irrésistible, sa lettre d'excuse en un billet galant. « Même à cette heure, je meurs d'envie d'écrire des choses qu'il est plus à propos de taire, et que peut-être vous-même ne trouveriez pas trop bonnes. »⁶⁵ écrit-il, pour ensuite tout de même exprimer sa passion pour elle. De même, quand il s'excuse auprès de la Marquise pour ses intrigues de courtisan, en disant « [ne demander] que d'amour et simplesse ». En même temps, il disait aux Dames considérées de leur « [désirer] tout ce qu ['il voit] de beau »⁶⁶.

Jean Starobinski pointe dans la même direction dans son œuvre *Le Remède dans le mal* quand il parle de la lettre en tant qu'« un espace protégé, un espace de jeu, un champ clos où, d'un commun accord, les partenaires renoncent à se nuire et s'attaquer, tant dans le commerce ordinaire que dans ce qui touche à l'amour »⁶⁷. L'élément de jeu et de provocation nous rappellent le côté leste et polisson de Voiture. Nous avons indiqué à plusieurs reprises que l'élément fondateur de la culture précieuse est l'idée de plaire. Et Starobinski dit que ce que nous pourrions perdre au niveau du « plaisir » - en tant que lecteur bien entendu- suite au caractère sublime, et spiritualisé de l'amour précieux, est compensé largement par le fait que les conversations et les correspondances, bref le commerce quotidien des mondains en son entier, est en quelque sorte érotisé. La conclusion de Starobinski est nette : « la doctrine esthétique le « renoncement pulsionnel »⁶⁸.

⁶² Vincent Voiture, *Œuvres de Voiture, lettres et poésies*, Genève, Slatkine, 1967, t. I. p. 45.

⁶³ Ibid., p. 114.

⁶⁴ Roger Duchêne, *Écrire au temps de Mme de Sévigné: lettres et texte littéraire*, Paris, Vrin, 1962. p. 59.

⁶⁵ Vincent Voiture, *Œuvres de Voiture : lettres et poésies (Nouvelle édition)*, Paris, Charpentier, 1855. p. 82.

⁶⁶ Ibid., p. 369.

⁶⁷ Jean Starobinski, *Le Remède dans le mal: critique et légitimation de l'artifice à l'Age des Lumières*, Paris, Gallimard, 1989. p. 61-62.

⁶⁸ Ibid.

Le jeu galant permet donc la recherche des limites fixées. Même si il y a donc plus de liberté dans les lettres, le rappel à l'ordre est inévitable quand les auteurs prennent trop de liberté sous prétexte du jeu dans la vraie vie dans le cercle, et dépassent ainsi les limites :

Monsieur de Voiture donnant un jour la main à Mademoiselle de Rambouillet, voulut s'émanciper à lui baiser le bras. Mais Mademoiselle de Rambouillet lui témoigna si sérieusement que sa hardiesse ne lui plaisoit pas qu'elle lui ôta l'envie de prendre une autre fois la même liberté.⁶⁹

Voiture, avec son irrésistible ton enjoué et ses imitations du discours d'un Pétrarque ou d'un Marot, montre sa parfaite compréhension du fait qu'il ne faut pas nécessairement choisir un champ dans l'opposition nette entre d'un côté le sérieux de la lettre savante et la poésie classique et de l'autre côté le frivole de la lettre galante et la poésie burlesque. Fidèle à l'esprit de son salon, il préserve un certain respect pour la tradition et les modèles littéraires, mais non sans avoir l'audace de s'en affranchir à l'aide d'un enjouement spontané.

⁶⁹ Vincent Voiture, *Œuvres de Voiture, lettres et poésies*, Genève, Slatkine, 1967, t. I. p. 10.

Conclusion

Au cours de ce mémoire, nous avons découvert en Vincent Voiture un épistolier talentueux qui s'est modelé parfaitement selon les goûts de la compagnie de l'Hôtel de Rambouillet. Pourtant, nul ne peut assumer qu'il n'est que leur pantin à ficelles. Une image issue du domaine du jeu qui lui va en revanche particulièrement bien est celle d'un diable-en-boîte. Une fois ouvert, le diable-en-boîte ou plutôt le clown dans le cas de Voiture, ne manque pas de nous surprendre, et ceci à chaque reprise. On l'aplatit, il se redresse. On le repousse plus bas, c'est-à-dire on l'analyse en profondeur, il rebondit plus haut. Même s'il a été jeté dans un coin oublié par la critique littéraire, nous avons trouvé en lui un épistolier qui pourtant ne manque pas d'illustrer son temps, étant un témoin brillant de la vie de société à l'Hôtel de Rambouillet.

Le premier chapitre a été dédié à l'homme derrière les correspondances et nous y avons découvert un fils de roturier autodidacte en l'art de la vie mondaine orchestrée par Mme de Rambouillet, qui s'est efforcé à en incarner toutes les valeurs, les goûts et les aspirations. Extrêmement dévoué à son « personnage » précieux, il nous a initié à la vie de société de son cercle, nous a également incité à revoir le statut d'auteur et d'œuvre littéraire. La lettre mondaine, spontanée et frivole, n'était pas, au temps de Voiture, conçue comme un art, mais nous avons vu que malgré le fait qu'il ne se prétend pas auteur mais homme du monde, Voiture franchit le cap entre écrivain et écrivain par sa merveilleuse adresse. Ses correspondances, publiées, favorisent le cours de l'histoire du genre épistolaire, et marquent l'entrée du salon de Rambouillet dans l'histoire de la littérature.

Tout au long de l'étude, nous avons été confrontée à l'importance d'envisager les circonstances dans lesquelles les lettres de Voiture ont été produites, à savoir les ruelles de l'Hôtel, puis de tant d'autres salons mondains qui prospèrent au Grand Siècle. La correspondance mondaine s'est avérée être un prolongement de la conversation qui envahit les salons. Nous avons pu constater que la production épistolaire de Voiture est stimulée et favorisée par elle, elle s'inspire de son esthétique et y trouve son premier lieu de réception lors des lectures communes, qui font naître chez les hommes du monde une première forme de conscience littéraire.

Les louanges de Voiture, galant homme déterminé à devenir le premier soupirant des grandes Dames qui s'est créé une rhétorique à leur servir, témoignent de la rigueur des codes de politesse instaurés par elles. Le culte rigoureux des formes s'allie chez les femmes du monde à une préférence nette de la spontanéité de la conversation à l'érudition. L'étude comparative entre les lettres de Voiture et le savant Guez de Balzac a démontré certains enjeux par rapport à la littérarité indéfinie du genre épistolaire ainsi que d'illustrer la fraîcheur de ton des lettres qu'inspiraient les femmes, d'ailleurs pas unanimement apprécié. La lecture des correspondances de Voiture nous a offert une ouverture sur le langage des précieux et les évolutions linguistiques en œuvre à leur époque.

À partir d'une analyse des correspondances de Voiture, rédigées entre 1625 et 1644, nous avons voulu donner une idée, aussi limitée et aussi discutable que l'on voudra, de ce qu'a pu être la correspondance mondaine au plein XVII^e siècle. Nous y avons trouvé, outre un style indissociable de son contexte d'origine, une mine d'informations sur les devoirs et les agréments de la vie au sein du cercle de Rambouillet. Galerie de portraits, manuel de civilité, lieu de mémoire, la correspondance de Voiture véhicule des informations sur le perfectionnement esthétique et moral de cette société polie imprégnée de la valeur de l'honnêteté.

Le conditionnement réciproque qu'on a pu constater dans les échanges épistolaires à travers les codes de politesse et les infinies louanges où la notion de plaire reste sans conteste à l'origine, résulte en un véritable culte de soi, dont Voiture, qui complimente sans cesse dans l'espoir d'être loué en retour, nous donne une clé de compréhension. Sa parfaite connaissance des goûts, des habitudes et de la psychologie du cercle de Rambouillet font de lui un maître de la louange qui lui assure ainsi une position privilégiée en tant que chroniqueur de la vie mondaine. À travers des représentations idéalisatrices et amusantes, il évoquait la vie et les valeurs partagées dans son cercle, de telle sorte que les hommes du monde se transforment dans ses portraits littéraires en d'imperfectibles honnêtes hommes, les femmes en déesses exaltées.

Il s'appropriait donc les faits tout comme les précieux se sont appropriés la langue française, qu'ils ont ornée de périphrases châtiées, de mots nouveaux et de belles tournures. Le langage à la base des lettres de Voiture, qu'il veut avant tout en congruence avec sa posture de galant homme distingué, puis reflet de la conversation mondaine, nous a incitée à revoir l'opposition entre l'artifice et le naturel. Nous espérons également avoir démontré à la fois l'intérêt des lettres de Voiture en tant que démonstrations des évolutions dans la langue à l'instant privilégié des années de gloire de l'Hôtel de Rambouillet, et l'intérêt de ce lissage de la langue à l'égard de ses évolutions à grande échelle.

Le troisième et dernier chapitre de notre mémoire s'est articulé autour de l'enjouement dans l'œuvre de Voiture, et comment le jeu devient littérature. Le charme de l'œuvre de Voiture est dans la manière avec laquelle il joue sur les différentes facettes de son identité, d'un côté conforme aux exigences de la politesse mondaine, et d'un autre côté enclin à s'affranchir de l'autorité pesante des modèles par des plaisanteries badines. D'abord il y a le Voiture qui, dans son désir de plaire, donne des images choisies du réel qui miroitent les idéaux inhérents à la culture mondaine, puis il y a l'esprit gai qui s'exerce dans la lettre galante enjouée, et finalement il y a l'ironiste perspicace. Sous-entendus gaillards, renversements des louanges traditionnelles ou travestissements des traitements de problèmes linguistiques, Voiture nous réserve à chaque fois des surprises.

Dans son personnage comme dans son œuvre, Voiture a su allier l'enjouement au respect des structures formelles, aux codes de comportement, aux thèmes et traditions littéraires. Voiture dépasse largement ses surnoms d'âme du rond ou encore de bouffon, en unissant en lui des attitudes ludiques et littéraires qui finissent par révéler aux contemporains la possibilité de refuser le choix entre gravité et frivolité, ou celui entre artifice et naturel.

Entre masque et visage, honnête homme et polisson, entre cliché et nouveauté, convention et surprise, Voiture se refuse à choisir. Si nous refermons maintenant le diable-en-boîte, c'est dans l'espoir d'avoir démontré que nous ne pouvons pas ignorer le caractère d'exception de Vincent Voiture au XVII^e siècle, ni la réelle ouverture sur les codes et coutumes des cercles mondains qu'offrent ses correspondances. C'est convaincu aussi que le ressort de ce diable-en-boîte précieux ne perdra jamais en flexibilité et que le « clown » même continuera à surprendre et séduire.



Table de matières

<i>Remerciements</i>	<i>ii</i>
<i>Introduction</i>	<i>1</i>
<i>Chapitre 1 Vincent Voiture, personne et personnage</i>	<i>4</i>
1.1 Une approche biographique	5
1.1.1 Sainte-Beuve.....	5
1.1.2 Vincent Voiture, conquérant de la Chambre Bleue.....	6
1.1.3 Arrivé au carrefour avec Sainte-Beuve	8
1.2 Une approche alternative	10
1.2.1 Confronté au personnage avec Proust.....	10
1.2.2 Interrogations provoquées.....	12
<i>Chapitre 2 La lettre au XVII^e siècle</i>	<i>14</i>
2.1 La condition de la lettre mondaine	15
2.1.1 Évolutions et tensions	15
2.1.2 Un conflit révélateur : Balzac contre Voiture	19
2.1.3 Diffusion et publication	21
2.1.4 Origine et extensions : acte de communication.....	23
2.2 La production épistolaire de Vincent Voiture	25
2.2.1 Talent d'épistolier.....	25
2.2.2 Contexte d'énonciation.....	25
2.2.3 La force oratoire au service de la flatterie	26
2.2.4 Les stratégies du grand rhétoricien	30
<i>Chapitre 3 La lettre mondaine en tant que « lieu de mémoire »</i>	<i>33</i>
3.1 La lettre galante comme source d'information	34
3.1.1 La vie mondaine	34
3.1.2 Les codes de comportement.....	37
3.1.3 Le culte de soi	40
3.1.4 La langue	51
3.1.5 L'Amour précieux	65

<i>Chapitre 4</i>	<i>Le jeu sérieux</i>	75
4.1	Voiture, le galant homme enjoué	76
4.1.1	Voiture, l'ironiste.....	79
4.1.2	Voiture, le père de l'ingénieuse badinerie	81
4.1.3	Jongler avec les codes de comportement.....	84
 <i>Conclusion</i>		 89
<i>Table de matières</i>		92
<i>Bibliographie</i>		94

Bibliographie

Jean Adhémar, Etienne Dennergy, *Les salons littéraires au XVIIe siècle : au temps des précieuses*, Paris, Bibliothèque nationale, 1968.

Maurice Allem, *Anthologie de la poésie française : XVIIe siècle*, Paris, Garnier, 1965, t. I.

Adam Antoine, *Histoire de la littérature française au 17ième siècle*, Paris, Éditions mondiales, 1962, t. 1.

Adam Antoine, « La préciosité », *Cahiers de l'Association internationale des études françaises*, I, 1-2, 1951, p. 35-47.

Honoré de Balzac, Castex, Chollet(et al.), *Oeuvres diverses*, Genève, Slatkine, 1990, t. I.

Louis Batiffol, André Hallays, Paul Réboux(et al.), *Les grands salons littéraires (XVIIe et XVIIIe siècles)*, Paris, Payot, 1928.

Jean Baptiste Morvan Bellegarde, *Reflexions sur la politesse des moeurs; avec des maximes pour la société civile*, Liege, Jean F. Broncart, 1699.

François Bluche, *Dictionnaire du Grand Siècle*, Paris, Fayard, 1990.

Nicolas Boileau, *Oeuvres de M. Boileau Despréaux*, Paris, David, 1747.

Andry de Boisregard, *Suite des reflexions critiques sur l'usage present de la langue françoise*, Paris, Laurent d'Houry, 1693.

Dominique Bouhours, *La manière de bien penser dans les ouvrages d'esprit. Dialogues.*, Amsterdam, Wolfgang, 1688.

Auguste Bourgoïn, *Un bourgeois de Paris lettré au 17è siècle*, Valentin Conrart, Paris, Hachette, 1883, disponible sur <http://archive.org/stream/unbourgeoisdepar00bouruoft#page/n7/mode/2up> (consulté le 5 janvier 2013).

René Bray, *La préciosité et les précieux*, Paris, A. Michel, 1948.

- Alain Brunn, *L'auteur, textes choisis et présentés par Alain Brunn*, Paris, Flammarion, coll. GF-Corpus/Lettres, 2001.
- Roger de Bussy-Rabutin, *Lettres de Messire Roger de Rabutin Comte de Bussy*, Paris, Florentin Delavine, 1696.
- François de Callières, *Des Mots à la mode et les nouvelles façons de parler*, Lyon, Hilaire Baritel, 1693.
- Jean Chapelain, *Lettres de Jean Chapelain, de l'Académie française*, Paris, Imprimerie nationale, 1880, t. II.
- Gustave Charlier, « La fin de l'hôtel de Rambouillet », *Revue belge de philologie et d'histoire*, 18, 2, 1939, p. 409- 426.
- Arsène Chassang, Charles Senninger, *Les textes littéraires généraux*, Paris, Hachette, 1958.
- Charles Cotin, *Oeuvres galantes en prose et en vers de monsieur Cotin*, Paris, E. Loyson, 1663.
- Victor Cousin, *Madame de Longueville : nouvelles études sur les femmes illustres et la société du XVIIe siècle : la jeunesse de Madame de Longueville*, Paris, Didier, 1853.
- Victor Cousin, *Madame de Sablé, nouvelles études sur les femmes illustres et la société du XVIIe siècle*, Paris, Didier et Compagnie, 1882.
- Benedetta Craveri, *L'âge de la conversation*, Paris, Gallimard, 2002.
- L'Astrée de messire : seconde partie*, < http://www.astree.paris-sorbonne.fr/Partie2_1614.php>, consulté le 15 mai 2012, 2011.
- Xavier Darcos, *Histoire de la littérature française*, Paris, Hachette, 1992.
- Charles Dédéyan, *Chevalier, berger ou de l'Amadis à l'Astrée : fortune, critique et création*, Paris, Presses Paris Sorbonne, 2002.
- Delphine Denis, « Ce que parler « prétieux » veut dire : Les enseignements d'une fiction linguistique au XVIIe siècle », *L'information grammaticale*, 78, 78, 1998, p. 53-58.
- Tallemant des Réaux, *Les historiettes de Tallemant Des Réaux : mémoires pour servir à l'histoire du XVIIe siècle*, Paris, A. Levassesseur, 1834, t. II.
- Gail Dines, Jean Humez, *Gender, Race and Class in Media : A Critical Reader*, California, Sage, 2010.
- Victor du Bled, *La société française du XVIe au XXe siècle*, Paris, Didot, 1903, t. 1.
- Philippe Hourcade Du Plaisir, *Sentiments sur les lettres et sur l'histoire, avec des scrupules sur le stile*, Paris, Droz, 1683.

- Estienne Du Tronchet, *Lettres missives & familières d'Estienne du Tronchet : avec le monologue de la providence divine, au peuple françois*, Lyon, F. Didier, 1591.
- Roger Duchêne, *Écrire au temps de Mme de Sévigné: lettres et texte littéraire*, Paris, Vrin, 1962.
- Lionel Duisit, *Mme du Deffand épistolière*, Genève, Droz, 1963.
- Alexandre Dumas, *Oeuvres de Alex. Dumas*, Bruxelles, Meline Cans et Compagnie, 1838 t. 1.
- Catherine Fromilhague, *Les figures de style*, Paris, Armand Colin, 2010.
- Antoine Furetière, *Dictionnaire universel, contenant généralement tous les mots françois, tant vieux que modernes et les termes des sciences des arts*, La Haye, P. Husson, 1727, t. 2.
- Jean François Paul de Gondi, *Mémoires. La conjuration du comte Jean-Louis de Fiesque. Pamphlets*, Paris, Gallimard, 1956.
- Edmund Gosse, *Aspects and impressions*, London, Cassell and Company, 1922.
- Victor Hugo, *Les travailleurs de la mer*, Paris, Jules Rouff et Cie, 1880.
- Joris-Karl Huysmans, *À Rebours*, Paris, Gallimard, 1991.
- Anna Jaubert, « La lettre, laboratoire de valeurs ? La correspondance comme genre éthique », *Argumentation et Analyse du Discours*, 5, 5, 2010.
- Jean de La Bruyère, *Caractères de La Bruyère : suivis des Caractères de Théophraste*, Paris, Didot frères, 1869.
- Henri Lafay, *Vincent Voiture Poésies*, Paris, Didier, 1971, t. I.
- Gustave Lanson, *Histoire de la littérature française*, Paris, Hachette, 1895.
- « préciosité », <
<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/pr%C3%A9ciosit%C3%A9/63335>>,
 consulté le 29 décembre 2012, 2013.
- Roger Lathuillère, *La Préciosité: Étude historique et linguistique*, Genève, Librairie Droz, 1969.
- Roger Lathuillère, « Voiture et le « Bon usage » à l'Hôtel de Rambouillet », *Cahiers de l'Association internationale des études françaises*, 14, 14, 1962, p. 63-78.
- Jean Loret, *La muse historique*, Paris, Daffis, 1661, t. III.
- Émile Magne, *Voiture et l'Hôtel de Rambouillet. Les origines 1597-1635. Portraits et documents inédits* Chartres, Ed. Garnier, 1911.
- Émile Magne, *Voiture et les années de gloire de l'Hôtel de Rambouillet 1635-1648. Portraits et documents inédits*, Paris, Mercure de France, 1920.

- François de Malherbe, *Œuvres de Malherbe* Paris, Hachette, 1862.
- Antoine Gombaud Méré, *Oeuvres: les conversations*, Paris, Fernand Roches, 1930, t. 1.
- Fernand Angué Molière, *Les précieuses ridicules: comédie*, Bordas, 1963.
- Chantal Morlet-Chantalat, *La Clélie de Mademoiselle de Scudéry. De l'épopée à la gazette : un discours féminin de la gloire*, Paris, Honoré Champion, 1994.
- Maurice Nadeau, Robert Kanters, *Anthologie de la poésie française. Le XVIIe siècle*, Lausanne, Rencontre, 1967, t. 1.
- Charles Perrault, *Parralèle des anciens et des modernes*, Paris, Coignard, 1692, t. III.
- André-Louis Personne, *Lettres et billets en tous les genres d'écrire*, Paris, L. Raveneau, 1662.
- Pétrarque, *Aux amis : Lettres familières*, Grenoble, Jérôme Millon, 1998, t. I.
- Raymond Picard, *La poésie française de 1640 à 1680. Satire-épître, burlesque, poésie galante*, Paris, Société d'édition d'enseignement supérieur, 1969.
- Michel Prigent, Jean-Charles Darmon, Michel Delon, *Histoire de la France littéraire*, Paris, PUF, 2006, t. II.
- Jacques Rebauld de La-Chapelle, *Dissertations sur l'origine des Francs*, Paris, Chaubert, 1748.
- André Renaud, *Manière de parler la langue françoise selon ses différens styles : avec la critique de nos plus célèbres écrivains... ; et un Petit traité de l'orthographe et de la prononciation françoise* Lyon, C. Rey, 1697.
- Pierre Richelet, *Les Plus belles lettres françoises sur toutes sortes de sujets, tirées des meilleurs auteurs, avec des notes. Par P. Richelet.*, Paris, Michel Brunet, 1698 t. I.
- s.n., *Les Muses oubliées*, Paris, La Sirène, 1921.
- s. n., *Mercure de septembre*, Paris, Cavalier, 1727.
- Vincent Voiture, < <http://www.academie-francaise.fr/les-immortels/vincent-voiture>>, 13 mai 2013, 2013.
- Charles Augustin Sainte-Beuve, *Causeries du lundi*, Paris, Garnier s. d., t. VII.
- Charles Augustin Sainte-Beuve, *Portraits littéraires*, 1862, t. I, disponible sur <http://www.gutenberg.org/files/13594/13594-h/13594-h.htm> (consulté le 19.02.2013).
- Jean-François Sarasin, *La Pompe funèbre de Voiture avec la clef*, s.l., 1649.
- Pierre Schoentjes, *Poétique de l'ironie*, Paris, Seuil, 2001.

- Madeleine de Scudéry, *Artamène ou le grand Cyrus*, Paris, Augustin Courbé, 1656, t. VII.
- Madeleine de Scudéry, *Clélie, histoire romaine*, Paris, Augustin Courbé, 1655, t. II.
- Madeleine de Scudéry, *Conversations nouvelles sur divers sujets*, Paris, Barbin, 1684, t. II.
- Madeleine de Scudéry, Georges de Scudéry, *Almahide, ou L'esclave reyne*, Paris, Louis Billaine, 1663, t. III.
- Marie de Rabutin-Chantal Sévigné, *Lettres de Madame de Sévigné, de sa famille et de ses amis.*, Paris, Hachette, 1862, t. I.
- Antoine Baudeau Somaize, *Le grand dictionnaire des pretieuses : historique, poetique, géographique, cosmographique, cronologique, armoirique où l'on verra leur antiquité, coustumes, devises, eloges...* Paris, J. Ribou, 1661.
- Charles Sorel, *De la connoissance des bons livres ou examen de plusieurs auteurs*, Paris, André Pralard, 1671.
- Jean Starobinski, *Le Remede dans le mal: critique et legitimation de l'artifice à l'Age des Lumieres*, Paris, Gallimard, 1989.
- Jean-Claude Tournand, *Introduction à la vie littéraire du XVIIe siècle*, Paris, Bordas coll. Collection études supérieures, 1970.
- Luc Vaillancourt, *La lettre familière au XVIe siècle*, Paris, Honoré Champion, 2003.
- Christophe Van Gerrewey, « Een private openbaarheid », *Streven*, 2012, p. 237-243.
- Claude Favre de Vaugelas, *Remarques sur la langue française. Utiles à ceux qui veulent bien parler et bien écrire*, Paris, Champ libre, 1981.
- Hélène Visentin, « À l'école des femmes », *Spirale*, 193, 193, 2003, p. 38.
- Vincent Voiture, *Les oeuvres de Monsieur de Voiture*, Paris, Augustin Courbé, 1650.
- Vincent Voiture, *Les oeuvres de Monsieur de Voiture, contenant ses lettres & ses poësies, avec l'histoire d'Alcidalis & de Zelide*, Paris, Guignard, 1713, t. II.
- Vincent Voiture, *Lettres de Voiture*, Wesel, Hoyenhuyt, 1668.
- Vincent Voiture, *Oeuvres de Voiture : lettres et poésies (Nouvelle édition)*, Paris, Charpentier, 1855.
- Vincent Voiture, *Œuvres de Voiture, lettres et poésies*, Genève, Slatkine, 1967, t. I.
- Vincent Voiture, *Recueil de divers rondeaux*, Paris, Augustin Courbé, 1639.
- Voltaire, *Oeuvres completes de Voltaire, avec des notes et une notice historique sur la vie de Voltaire*, Paris, Hachette, 1836, t. 4.

